

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

LUCIEN

DIALOGUES DES MORTS

EXPLIQUÉS LITTÉRALEMENT

TRADUITS EN FRANÇAIS ET ANNOTÉS

PAR C. LEPRÉVOST

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces dialogues ont été expliqués littéralement, traduits en français et annotés par M. C. Leprévost, ancien professeur de l'Université.

0

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

0

LUCIEN

DIALOGUES DES MORTS

Edited and translated by G. Leprevost.

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1902

G. (23.20)



Constantus furti.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'**ajouter** pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

DIALOGUE I. — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers à côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître*. Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

DIALOGUE II. — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles ; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter ; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes. En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur ; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison. L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

DIALOGUE III. — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Sicone que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage ; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

DIALOGUE IV. — Deux parasites, Zénophante et Callidémide, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts ; l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

préparer lui-même pour le vieux *Piéodore* qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

DIALOGUE V. — *Diogène* et *Cratès*, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune, qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de *Sicyone* à *Cirra*, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de *Perse*; c'est la sagesse et la vertu qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont *Diogène* et *Cratès* se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

DIALOGUE VI. — *Ménippe*, curieux de visiter les enfers, prie *Charon* de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue *Hyacinthe*, *Narcisse*, *Nirée*, *Achille*, *Tyro*, *Hélène*, *Léda*, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir *Hélène* dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

DIALOGUE VII. — *Ménippe* se fait gloire auprès de *Cerbère* d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de *Socrate*. *Cerbère* lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre *Socrate*, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

DIALOGUE VIII. — *Charon* réclame son salaire, et *Ménippe* n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que *Mercur*e paie pour toi ! » *Mercur*e s'en défend ; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie *Charon*, tu auras passé pour rien ! » *Ménippe* copen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée ; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — ON NE meurt pas deux fois.

DIALOGUE IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie l' lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'en nuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette ; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

DIALOGUE X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

DIALOGUE XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, qu'est-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent ? tout a disparu, et tu ne vauds pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière ! — Je serai donc l'égal de Diogène ? reprend Mausole. — Mais non ! Diogène laisse un nom que respecteront les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

DIALOGUE XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui ! En dépit de Minerve, je le haïrai toujours. »

DIALOGUE XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

DIALOGUE XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité: c'était monotone; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger.... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

DIALOGUE XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

DIALOGUE XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

DIALOGUE XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers, cette fois c'est Éaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsychose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quand

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon. « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps ; il faut qu'il surveille les morts.

DIALOGUE XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière ; Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il dépeint les mœurs et la figure ; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses ; pour les riches, les avares, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose ; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

DIALOGUE XIV. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté ; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure ; Lampichus, tyran de Géla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains ; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes ; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage ! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi ? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons dîners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton ; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus ; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

DIALOGUE XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus ; prétention dont Philippe tire avantage pour l'affubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

DIALOGUE XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement, dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poètes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable ; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque : c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

DIALOGUE XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage : Isménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éleusis ; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval ; Orétés le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire : Damis empoisonné par son fils ; Lampis qui s'est tué par amour pour une courtisane ; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des enfers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés ; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie le plus fort. Que regrette-t-il ? La vie : et il était indigent, boiteux et presque aveugle ! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite? lequel est Nirée? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers; égalité parfaite dans la mort.

DIALOGUE XXIV. — Terpsion est mort avant le vieux Théocrite, dont il convoitait l'héritage. Est-il juste, dit-il à Pluton, que les jeunes meurent avant les vieux? — Sans doute, cela est juste, si les jeunes passent leur vie à souhaiter la mort d'autrui. Il y a plaisir à tromper ainsi les espérances de tous les captateurs de testaments.

DIALOGUE XXV. — Le fameux brigand Sostrate, sur le point d'être jeté, d'après les ordres de Minos, dans le Pyriphlégéthon, pose à son juge des questions qui l'embarrassent fort. — Le destin des hommes est marqué à l'avance, c'est donc la Parque, et non les hommes, qu'il faudrait récompenser ou punir pour être juste. Minos, à bout d'arguments, rend la liberté à Sostrate. — La doctrine de la fatalité implique la destruction de la responsabilité morale. Telle est la conclusion philosophique de ce dialogue.

DIALOGUE XXVI. — Comment Trophonius et Amphiloque, qui n'étaient que des hommes, ont-ils été pris pour des dieux et rendent-ils des oracles après leur mort? C'est que les hommes sont des sots et eux des charlatans, même aux enfers. Mais leur habileté n'a aucun succès auprès de Ménippe.

ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

ΚΡΟΙΣΟΣ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον¹ τουτονί τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκεῖνόν ποι κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται, ὁμόνεκρος ὢν; — **ΚΡΟΙΣΟΣ.** Ἐπειδὴν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδα² μὲν αὐτοσί τοῦ χρυσοῦ, Σαρδανάπαλος³ δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ⁴ δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγεῶ⁵ καὶ ἐξονειδίξει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίστε δὲ καὶ ἄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγὰς· καὶ δλω⁶, λυπηρὸς ἐστί. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί

DIALOGUE I.

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE.

CRÉSUS. Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-tu quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — **PLUTON.** Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — **CRÉSUS.** Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là-haut, Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — **PLUTON** Que disent-ils donc là, Ménippe? — **MÉ-**

LUCIEN

DIALOGUE DES MORTS

DIALOGUE I

CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS
ET SARDANAPALE.

ΚΡΟΙΣΟΣ. ὦ Πλούτων,
οὐ φέρομεν
τούτου Μένιππον τὸν κύνα
παροικοῦντα·

ὥστε ἢ κατάστησον
ἐκείνόν ποι,
ἢ ἡμεῖς

μετοικήσομεν
εἰς ἕτερον τόπον.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δὲ δεινὸν
ἐργάζεσθε ὑμᾶς,
ὦν ὁμόνεκρος;

ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὴν ἡμεῖς
οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν,
μεμνημένοι ἐκείνων
τῶν ζῶν,

οὔτοι Μίδας μὲν
τοῦ χρυσίου,

Σαρδανάπαλος δὲ
τῆς τρυφῆς πολλῆς,

ἐγὼ δὲ τῶν θησαυρῶν
ἐπιτελᾶ καὶ ἐξονειδίξει,

ἀποκαλὼν ἡμᾶς
ἀνδράποδα καὶ καθάρματα·

ἐνίστε δὲ καὶ ἄδων

ἐπιταράττει τὰς οἰμωγὰς ἡμῶν·
καὶ ὄλωσ, ἐστὶ λυπηρὸς.

CRÉSUS. O Pluton,
nous ne supportons pas
ce Ménippe le chien
habitant-auprès de nous;
de sorte que ou aie établi
celui-là quelque-part ailleurs,
ou bien nous
nous transporterons-notre-demeure
vers un autre lieu.

PLUTON. Mais quoi de terrible
fait-il à vous,
étant également-mort?

CRÉSUS. Lorsque nous
nous nous lamentons et gémissons,
nous souvenant de ces-choses-là
celles en-haut,

ce Midas-ci d'une part
se souvenant de son or,
Sardanapale d'autre part
de ses délices nombreuses
moi d'autre part de mes trésors,
il se rit-de nous et outrage nous,
appelant nous
esclaves et ordures ;
et parfois aussi chantant
il trouble les lamentations de nous
et en un mot, il est affligeant.

ταῦτά φασιν, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτούς ἀγενεῖς καὶ ὀλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι λακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηνται καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἄλλ' οὐ χρῆ· λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ σὺ μωραίνεις, ὦ Πλούτων, δρόμηφος ὦν τοῖς τούτων στεναγμοῖς; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθέλῃσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν, ὦ κάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσχετε ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἔνθα γὰρ ἂν ἴητε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατὰδῶν, καὶ καταγελῶν. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιούντες, καὶ ἐλευθέρους ἀνδράσιμ ἐντρυφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν οἰμῶ-

NIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne révent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — **PLUTON.** Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — **MÉNIPPE.** As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — **PLUTON.** Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — **MÉNIPPE.** Pourtant, sachez bien, ó vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — **CRÉSUS.** N'est-ce pas là de l'insolence? — **MÉNIPPE.** Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Μένιππε,
 τί ταῦτά φασιν;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων.
 Μισῶ γάρ αὐτοὺς
 ὄντας ἀγενεῖς καὶ ἐλεθρίους,
 οἷς βιῶναι κακῶς
 οὐκ ἀπέχρησεν,
 ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες
 μέμνηται ἔτι
 καὶ περιέχονται
 τῶν ἄνω.
 Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτοῦς.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἀλλὰ οὐ χρεῖ·
 λυποῦνται γὰρ
 στερούμενοι οὐ μικρῶν.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Πλούτων,
 καὶ σὺ μοραίνεις,
 ὧν ὁμόψηφος
 τοῖς στεναγμαῖς τούτων;
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐδαμῶς·
 ἀλλὰ οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι
 ὑμᾶς στασιάζειν.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μὴν,
 ὦ χάριστοι Λυδῶν,
 καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων,
 γινώσκετε οὕτως
 ὡς μου οὐδὲ καυσομένου·
 ἔνθα γὰρ ἂν ἴητε,
 ἀκολουθήσω ἀνιῶν,
 καὶ κατάδων,
 καὶ καταγελῶν.
 ΚΡΕΣΟΣ. Ταῦτα
 οὐχ ὕβρις;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ·
 ἀλλὰ ἐκεῖνα ἦν ὕβρις,
 ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε,
 ἀξιούντες προσκυνεῖσθαι,
 καὶ ἐντροφῶντες
 ἀνδράσιν ἐλευθέροις,
 καὶ τὸ παράπαν

PLUTON. O Ménippe,
 qu'est-ce que ces choses qu'ils disent ?
 MÉNIPPE. Elles sont vraies, O Pluton.
 Car je hais eux
 étant lâches et perdus,
 eux auxquels avoir vécu mal
 n'a pas suffi,
 mais même étant morts
 ils se souviennent encore de
 et sont attachés-beaucoup-à
 les choses d'en-haut.
 Je me réjouis donc attristant eux.
 PLUTON. Mais il ne faut pas;
 car ils s'affligent
 étant privés non de petites-choses.
 MÉNIPPE. O Pluton,
 aussi toi es-tu-fou,
 étant d'un-suffrage-égal
 aux gémissements de ceux-ci ?
 PLUTON. Nullement;
 mais je n'aurais pas voulu
 vous être-en-dissension.
 MÉNIPPE. Et pourtant,
 ô les plus méchants des Lydiens,
 et des Phrygiens, et des Assyriens,
 pensez ainsi
 comme moi ne devant pas cesser;
 car où vous pourrez-aller,
 je suivrai vous attristant vous,
 et chantant-contre vous,
 et riant-contre vous.
 CRÉSUS. Ces-choses
 ne sont-elles pas une insulte ?
 MÉNIPPE. Non;
 mais celles-là étaient une insulte,
 lesquelles vous, vous faisiez,
 jugeant-à-propos d'être adorés
 et vous jouant
 d'hommes libres,
 et point du tout

ζετε, πάντων ἐκείνων ἀφηρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὦ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΙΟΣ. Εὖγε, οὐτω ποιεῖτε, ὀδύρεσθε μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δὲ, τὸ ΓΙΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ¹ πολλάκις συνείρων, ἐπάσομαι ὑμῖν· πρόποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰωγαῖς ἐπαδόμενον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὅποσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὐθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἀμεινον γὰρ ὠρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγχυραν ἐντειλαμένην ἐκόμισα πέντε δραχμῶν². — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄϊδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα

oubli de la mort! Ah! pleurez tous ces droits que vous avez perdus! — CRÉSUS. Oh oui, grands dieux! nous avons perdu beaucoup! — MIDAS. Que d'or! — SARDANAPALE. Que de voluptés! — MÉNIPPE. Courage! continuez! Désolez-vous! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain: APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME le seul digne de répondre à vos soupirs.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plaît, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers. Mercure; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre: cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes: — plus, une courroie pour attacher la rame:

οὐ μνημονεύοντες τοῦ θανάτου.
 Τοιγαροῦν οἰμώζετε,
 ἀφρημένοι πάντων ἐκείνων.
 ΚΡΟΣΟΣ. ὦ θεοί,
 κτημάτων
 πολλῶν γε καὶ μεγάλων!
 ΜΙΔΑΣ. Ἐγὼ μὲν
 ὅσου χρυσοῦ!
 ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ἐγὼ δὲ
 ὄσης τρυφῆς!
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐγε, ποιεῖτε οὕτως,
 ὑμεῖς μὲν ὀδύρεσθε·
 ἐγὼ δὲ, συνείρων πολλάκις
 τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ,
 ἐπάσομαι ὑμῖν·
 πρέπει γὰρ ἂν ἐπαδόμενον
 ταῖς οἰμωγαῖς τοιαύταις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. ὦ πορθμεῦ,
 λογισώμεθα,
 εἰ δοκεῖ,
 ὅποσα ὀφείλεις μοι ἤδη,
 ὅποις μὴ ἐρίζωμεν
 αὐθίς τι
 περὶ αὐτῶν.
 ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ·
 ἴσθαι γὰρ περὶ αὐτῶν
 ἄμεινον καὶ ἀπραγμονέστερον.
 ΕΡΜΗΣ. Ἐκόμισα
 ἐντειλαμένω
 ἀγκυραν πέντε δραχμῶν.
 ΧΑΡΩΝ. Λέγεις
 πολλοῦ.
 ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄϊδωνα,·
 ἠνησάμην τῶν πέντε·
 καὶ τροπωτήρα
 ὄσο ὀβολῶν.

ne vous souvenant de la mort.
 C'est-pourquoi gémissiez, [1
 ayant été privés de toutes ces-choses-
 CRÉBUS. O dieux,
 ayant été privés de possessions
 nombreuses du moins et grandes !
 MIDAS. Moi, à la vérité,
 de combien d'or !
 SARDANAPALE. Et moi
 de combien de délices !
 MÉNIPPE. Bon, faites ainsi,
 vous certes lamentez-vous ;
 pour moi, répétant souvent
 le AIE CONNU TOI-MÊME,
 je le chanterai à vous ;
 car il conviendrait chanté
 aux lamentations telles.

DIALOGUE II.

MERCURE ET CHARON.

MERCURE. O nocher,
 comptons,
 si il semble-bon à toi,
 combien-de-choses tu dois à moi déjà,
 afin que nous ne nous disputons pas
 de nouveau en quelque-chose
 au sujet d'elles.
 CHARON. Comptons, ô Mercure ;
 car avoir été déterminé sur elles
 est meilleur et plus sans-embarras.
 MERCURE. J'ai apporté
 à toi l'ayant commandé
 une ancre de cinq drachmes.
 CHARON. Tu la dis
 d'un prix considérable.
 MERCURE. Oui-par Pluton.,
 je l'ai achetée les cinq drachmes ;
 et une courroie-pour-rame
 de deux oboles.

δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμὰς καὶ ὀβολοὺς δύο.
 — ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν ὑπὲρ τοῦ ἱστίου· πέντε ὀβολοὺς ἐγὼ
 κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ
 κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεωφτότα, καὶ ἤλους δὲ,
 καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα.
 — ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά
 ἐστίν, εἰ μή τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν
 ταῦτ' ἀποδώσειν φῆς; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὡς Ἑρμῆ, ἀδύνα-
 τον· ἦν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψῃ ἀθρώους τινὰς, ἐνέ-
 σται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει, παραλογιζόμενον τὰ πορ-
 θμῖα. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθιδοῦμαι, τὰ κάκιστα εὐχόμενος

deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. —
 MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile; déboursé: cinq
 oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de
 la cire pour boucher les trous de ta barque; des clous et un bout de
 corde dont tu as fait une attache d'antenne: le tout, deux drach-
 mes. — CHARON. C'est bien; c'est le prix. — MERCURE. Voilà
 tout.... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul.
 Quand me rendras-tu cela? — CHARON. Pour le moment, Mercure,
 c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde,
 et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaissant le
 passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquille-

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμὰς
καὶ δύο ὀβολούς.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκίστραν
ὑπὲρ τοῦ ἰστίου·
ἐγὼ κατέβαλον πέντε ὀβολούς.

ΧΑΡΩΝ. Προστίθει
καὶ τούτους.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν
ὡς ἐπιπλάσαι τὰ ἀνεωγῆτα
τοῦ σκαφιδίου,
καὶ ἤλους δὲ,
καὶ καλώδιον
ἀπὸ οὐ ποίησας
τὴν ὑπέραν,
ἅπαντα δύο δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Εὖγε,
ὀνήσω καὶ ταῦτα
ἄξια.

ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν,
εἴ τι ἄλλο
μὴ διέλαθεν ἡμᾶς
ἐν τῷ λογισμῷ.

Πότε δὲ οὖν φῆς
ἀποδώσειν ταῦτα;

ΧΑΡΩΝ. Ὡς Ἐρμῆ,
νῦν μὲν
ἀδύνατον·

ἢν δὲ τις λοιμὸς ἢ πόλεμος
κατακέμψῃ
τινάς ἀθρώπους,
ἐνίσταται τότε
ἀποκερδαῖναι
ἐν τῷ πλήθει,
παρалоγιζόμενον
τὰ κορθμία.

ΕΡΜΗΣ. Ἐγὼ οὖν
καθεδοῦμαι νῦν,
εὐχόμενος τὰ κάκιστα
γενέσθαι,
ὡς ἐν ἀπολαύοιμι

CHARON. Pose cinq drachmes
et deux oboles.

MERCURE. Et une aiguille
pour la voile;
moi j'ai déboursé cinq oboles.

CHARON. Pose-en-outré
aussi celles-ci.

MERCURE. Et de la cire
pour boucher les ouvertures
de la petite-barque,
et des cloas d'autre part,
et une petite-corde
de laquelle tu as fait
la corde-à-mouvoir-l'antenne;
le tout pour deux drachmes.

CHARON. Bon,
tu as acheté aussi ces-chose
dignes de leur prix.

MERCURE. Cela est tout,
si quelque-chose autre
n'a pas échappé à nous
dans le compte.

Mais quand donc dis-tu
devoir rendre ces-chose?

CHARON. O Mercure,
maintenant d'une part
c'est impossible;

mais si quelque peste ou guerre
aura envoyé-en-bas
quelques hommes nombreux,
il sera-en moi alors
d'avoir retiré-du-profit
dans la multitude,
comptant-mal
les prix-du-passage.

MERCURE. Moi donc
je resterai-assis maintenant,
prient les plus mauvaises-chose
être arrivées,
afin que je puisse-jourir

γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Θύκ ἔστιν ἄλλως, ὧ Ἑρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὄρας, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρατείνοιτο ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημ. Πλήν ἄλλ' οἱ μὲν παλαιοί, ὧ Χάρων, οἶσθα οἷοι παρεγίνοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλευ, καὶ τραυματίαι οἱ πολλοί· νῦν δὲ ἢ φαρμάκῳ τις ὑπὸ τοῦ παιδοῦ; ἀποθανὼν, ἢ ὑπὸ τῆς γυναικός, ἢ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκῶς τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὠχροὶ γὰρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν διὰ χρήματα ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες ἀλλήλοις, ὡς εἰκόασι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περιπόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαιμι· ἂν ἁμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ ὀφειλόμενα παρὰ σοῦ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακότα λέγω,

ment tous les fléaux possibles, pour être payé un jour? — CHARON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me vient bien peu de monde; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais, t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous d'un tempérament vigoureux et sanguin; la plupart couverts de blessures; tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou les jambes; ils sont tous pâles et débiles: bien différents des autres. La plupart d'entre eux, à ce qu'il paraît, ne viennent ici qu'en se prenant aux pièges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il paraît que je n'ai pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais, ce vieillard, ce vieux richard d'Eucrate,

ἀπὸ οὐτῶν;

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἐρμῆ,
οὐκ ἔστιν ἄλλως.

Νῦν δὲ ὀλίγοι,
ὡς ὄρᾶς,
ἀφικνοῦνται ἡμῖν·
εἰρήνη γάρ.

ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως,
εἰ καὶ τὸ δόλημα
παρατείνεται ἡμῖν ὑπὸ σοῦ.
Πλὴν ἀλλὰ οἴσθα, ὦ Χάρων,
οἴοι μὲν παρεγγίγοντο οἱ παλαιοί,
ἅπαντες ἀνδρείοι,
ἀνάπλευ αἵματος,
καὶ οἱ πολλοὶ τραυματῆαι·
νῦν δὲ

ἢ τις ἀποθανῶν φαρμάκῳ
ὑπὸ τοῦ παιδός,
ἢ ὑπὸ τῆς γυναίκος,
ἢ ἐξωδηκῶς ὑπὸ τρυφῆς
τὴν γαστέρα καὶ τὰ σκέλη·
ἅπαντες γὰρ ὠχροί,
καὶ ἀγενεῖς,
οὐδὲ ὅμοιοι ἐκείνοις.
Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν
ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες
ἀλλήλους
διὰ χρήματα,
ὡς εἴκαισι.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα γὰρ

ἔστι πάνυ περιπόθητα

ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδὲ ἐγὼ

δοῖμαι ἂν ἀμαρτάνειν,

ἀπαιτῶν κικρῶς παρὰ σοῦ

τὰ δφειλόμενα.

de-par celles-ci ?

CHARON. O Mercure,
il n'est pas *possible* autrement.

Or maintenant peu
comme tu vois,
viennent à nous ;
car la paix règne.

MERCURE. Mieux *vaut* ainsi,
si même la dette
se prolongerait à nous de-par toi.
Mais d'ailleurs tu sais, ô Charon,
quels certes arrivaient les anciens,
tous vigoureux,
remplis de sang,
et la plupart blessés ;
maintenant au contraire
ou quelqu'un étant mort par poison
de-par son fils,
ou de-par sa femme,
ou ayant enflé par la débauche
quant au ventre et quant aux jambes ;
car tous *sont* pâles,
et sans-vigueur,
ni semblables à ceux-là.
Mais les plus nombreux d'eux
viennent dressant-des-embûches
les uns aux autres
à cause des richesses,
comme ils semblent.

CHARON. Ces-choses en effet
sont tout-à-fait très-désirables.

MERCURE. Donc ni moi
je n'aurais pas paru pécher,
redemandant amèrement de toi
les choses dues.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οἴσθα τὸν γέροντα,

DIALOGUES DES MORTS.

DIALOGUE III.

PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Connais-tu le vicillard

τὸν πλούσιον Εὐκράτην¹, ὃ παῖδες μὲν οὐκ εἰσίν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ θηρῶντες, πεντακισμύριοι; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, τὸν Σικυώνιον φῆς. Τί οὖν; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐκεῖνον μὲν, ὦ Ἐρμῆ, ζῆν ἔασον, ἐπὶ τοῖς ἐννεήχοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα τοσαῦτα, εἶγε οἷόν τε ἦν, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δὲ γε κόλακας αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμιωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατάσπασον ἐφ' ἑξῆς ἅπαντας. — ΕΡΜΗΣ. Ἄτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦτον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ δικαιοτάτον. Τί γὰρ ἐκεῖνο. παθόντες εὐχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; ἢ τῶν χρημάτων ἀντιποιοῦνται, οὐδὲν προσήκοντες; *Ο δὲ πάντων ἐστὶ μιαιώτατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὁμοῦς θεραπεύουσιν, ἔν γε τῷ φανερῷ· καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα·

n'a pas d'enfants, et dont tant de gens poursuivent l'héritage? — MERCURE. Oui, Eucrate de Sycione. Eh bien? — PLUTON. Laisse-le vivre encore quatre-vingt-dix ans, plus, s'il se peut, outre les quatre-vingt-dix qu'il a déjà vécu; et ses courtisans. le jeune Charinus. Damon, et les autres, fais-les tous descendre à la file. — MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non. Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et convoiter ses biens, auxquels ils n'ont aucun droit? Et ce qu'il y a de plus indigne, c'est qu'en formant de tels vœux tout bas, ils n'en font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade, cha-

λέγω τὸν γεγρακώτα πάνυ,
 Εὐκράτην τὸν πλούσιον,
 ὧ μὲν οὐκ εἰσὶν παῖδες,
 οἱ δὲ θηρώντες
 τὸν κλῆρον,
 πεντακισμύριοι;
 ΕΡΜΗΣ. Ναί,
 φῆς τὸν Σικυώνιον.
 Τί οὖν;
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὡ Ἑρμῆ,
 ἔασον μὲν ἑκείνου ζῆν,
 ἐπὶ τοῖς ἐννεήκοντα ἔτεσιν
 ἃ βεβίωκεν,
 ἐπιμετρήσας
 ἄλλα τσαῦτα,
 εἴγε ἦν εὐδὸν τε,
 καὶ ἐτι πλείω
 κατάσπασσον δὲ γε
 ἐφεξῆς
 ἅπαντας τοὺς κόλακας αὐτοῦ,
 Χαρίνου τὸν νέον, καὶ Δάμωνα,
 καὶ τοὺς ἄλλους.
 ΕΡΜΗΣ. Τὸ τοιοῦτον
 ἂν δόξειεν ἄπορον.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ μένοῦν,
 ἀλλὰ δικαιοτάτον.
 Τί γὰρ καθόντες
 ἐκείνοι εὐχονται
 ἐκείνου ἀποθανεῖν;
 ἢ ἀντιποιεῦνται τῶν χρημάτων,
 προσήκοντες οὐδέτι;
 Ὁ δὲ ἔστι
 μιαιώτατον πάντων,
 ὅτι,
 καὶ εὐχόμενοι τοιαῦτα,
 ὅμως θεραπεύουσιν,
 ἐν τῷ φανερῷ γε
 ἀπὸ νοσήσαντος,
 ἃ μὲν βουλεύονται,
 πρόδηλα πᾶσι.

je dis celui ayant vieilli tout à fait.
 Eucrate le riche,
 à qui certes ne sont pas des enfants,
 mais ceux allant-à-la-chasse
 de son héritage,
 au nombre de cinq-fois-dix-mille ?
 MERCURE. Oui,
 tu dis le Sicyonien.
 Quoi donc ?
 PLUTON. O Mercure,
 laisse lui vivre,
 outre les quatre-vingt-dix ans
 pendant lesquels il a vécu,
 ayant mesuré-en-outre à lui
 d'autres ans aussi-nombreux,
 si du moins c'était possible,
 et encore de plus nombreux;
 mais certes entraîne
 à la suite *les uns des autres*
 tous les flatteurs de lui,
 Charinus le jeune, et Damon
 et les autres.
 MERCURE. La-chose telle
 semblerait extraordinaire.
 PLUTON. Non-certains-donc,
 mais très-juste.
 Car quelle-chose ayant éprouvée
 ceux-là prient-ils
 celui-là être mort ?
 ou ambitionnent-ils les biens *de lui*
 étant-parents à lui en rien ?
 Ce-qui d'autre part est
 le plus scélérat de tout,
 c'est que,
 même priant de telles-choises,
 pourtant ils rendent-des-soins à lui
 dans le public du moins;
 et, lui étant malade, tentent
 les-choises-que d'une part ils projetent
 sont évidentes pour tous;

θύσειν δὲ ἑμῶς ἐπισηνοῦνται, ἦν βραΐση· καὶ ὄλωσ, ποικίλη τις ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προσιπύωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ κάκεινος εὖ μάλα διαβουκολεῖ αὐτούς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὄλωσ, αἰεὶ θανόντι ἑοικῶς, ἐρῶνται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κλῆρον ἐν σφίσι διηρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ Ἴδλεως, ἀνηθησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὄνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἠκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶς ἀποθανόντες. — ΕΡΜΗΣ. Ἀμέλησον, ὦ Πλούτων· μετελεύσο-

un sait leur pensée; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux, s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel, et que les autres partent avant lui, déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah! les drôles! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir, et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant, les voilà qui se partagent son héritage, le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas; et que les autres, enlevés au milieu de leurs rêves de fortune, arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas, Pluton; je vais te les amener l'un

ὁμως δὲ
 ὑπισχνούνται θύσειν,
 ἂν βάλῃ·
 καὶ ὅλως,
 ἢ κλακαία τῶν ἀνδρῶν
 τις ποικίλη.
 Διὰ ταῦτα
 ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος,
 οἱ δὲ
 προαπίτωσαν αὐτοῦ
 ἐπιχανόντες μάτην.
 ΕΡΜΗΣ. Πείσονται
 γαλοῖα,
 ὄντες πανούργοι.
 Καὶ ἐκεῖνος δὲ
 διαβουκολεῖ αὐτοῦς
 μάλα εὖ πολλὰ
 καὶ ἐπελπίζει·
 καὶ ὅλως,
 τοικῶς αἰεὶ θανόντι,
 εἴρωται
 πολὺ μᾶλλον τῶν νέων·
 οἱ δὲ, δεηρημένοι ἤδη
 τὸν κληρὸν ἐν σφίσι,
 βόσκονται
 τιθέντες πρὸς ἑαυτοῦς
 ζωὴν μακαρίαν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν ὁ μὲν
 ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας
 ἀνηθησάτω, ὡσπερ Ἴόλεως·
 οἱ δὲ
 ἀπὸ μίσων τῶν ἐλπίδων
 ἀπολιπόντες τὸν πλοῦτον
 θνειροποληθέντα,
 ἠκέτωσαν ἤδη
 κακοὶ
 ἀποθανόντες κακῶς.
 ΕΡΜΗΣ. Ὁ Πλούτων,
 ἀμέλεισον·
 μετελεύσομαι γὰρ ἤδη σοὶ

pourtant d'autre part
 ils promettent devoir sacrifier,
 si il se sera rétabli ;
 et en un mot,
 la flatterie de ces hommes
 est une certaine flatterie variée.
 A cause de ces-choses
 lui d'une part qu'il soit immortel,
 eux d'autre part
 qu'ils partent-avant lui
 ayant bâillé-après sa fortune en vain.
 MERCURE. Ils souffriront
 des-choses-risibles,
 étant des fourbes.
 Et celui-là d'autre part
 fait-paltre des espérances à eux
 fort bien en beaucoup-de-choses
 et fait-espérer eux ;
 et en un mot,
 ressemblant toujours à un mort,
 il se porte-bien
 beaucoup plus que les jeunes ;
 eux d'autre part, ayant partagé déjà
 l'héritage entre eux-mêmes,
 s'en repaissent
 posant pour eux-mêmes
 une vie heureuse.
 PLUTON. Donc lui d'une part
 s'étant dépouillé de la vieillesse,
 qu'il ait rajeuni, comme Iolus ;
 eux d'autre part
 du milieu des espérances d'eux
 ayant quitté la richesse
 rêvée par eux,
 qu'ils soient venus ici déjà
 misérables
 étant morts misérablement.
 MERCURE. O Pluton,
 néglige ce soin ;
 car je ferai-venir déjà à toi

μαι γάρ σοι ἤδη αὐτοὺς καθ' ἓνα ἐξῆς· ἑπτὰ δὲ, οἶμαι, εἰσί. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψαι ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὐτίς πρωθήδης γενόμενος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γάρ, ὅτι παράσιτος ὦν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμφαγῶν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γὰρ ἀποθνήσκοντί μοι. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν πράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον, τὸν πλούσιον, ὃ σε τὰ πολλὰ ἤδειν συνόντα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐκεῖνον αὐτὸν αἰεὶ ἐθεράπευσον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξεσθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μῆχιστον ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν¹ ὁ γέρων ἐζῆ, ἐπιτομόν τινα δδὸν ἐπὶ τὸν κλῆρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμα-

après l'autre. Il y en a sept, je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est donc celui qui va suivre leur convoi, ce vieillard qui renait à la jeunesse.

DIALOGUE IV.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. J'y étais, Zénophante. Mais mon histoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Pteodore.... — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettait de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Titbon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et con-

αὐτοὺς κατὰ ἓνα ἐξῆς·
εἰσὶ δὲ ἑπτὰ, οἶμαι.
ΠΛΟΥΤΩΝ. Κατάσπα. Ο δὲ
αυραπέμφει ἕκαστον,
γενόμενος αὐθις
πρωθήβης, ἀντὶ γέροντος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ
ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Σὺ δὲ,
ὦ Καλλιδημίδη,
πῶς ἀπέθανες;
εἴσθα γὰρ δτι ἐγὼ μὲν
ὢν παράσιτος Δεινίου
ἀπεπνίγην ἐμφραγῶν
πλέον τοῦ ἱκανοῦ·
παρῆς γὰρ μοι ἀποθνήσκοντι.
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ὁ Ζηνόφαντες,
παρῆν.
Τὸ ἐμὸν δὲ
ἐγένετό τι παράδοξον.
Καὶ σὺ γὰρ
εἴσθα πῶς
Πτοιόδωρον τὸν γέροντα;
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τὸν ἄτεκνον,
τὸν πλούσιον, σὺν ᾧ ἤδειν
σὲ ὄντα τὰ πολλά;
ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἄει
ἐθιράπευον ἐκεῖνον αὐτὸν,
ὑπισχνόμενον τεθνήξεσθαι
ἐπὶ ἐμοί.
Ἐπεὶ δὲ το πρᾶγμα
ἐπεγίνετο εἰς μάλιστα,
καὶ ὁ γερων
ἔζη ὑπερ τὸν Τιθωνόν,
ἔξευρον τινα ὁδὸν ἐπιτόμον
ἐπὶ τὸν κληρῶν.
Πριάμενος γὰρ φαρμακῶν,

eux un par un à-la-suite;
or ils sont sept, je pense. [part
PLUTON. Entraîné eux. Lui d'autre
suivra le convoi de chacun,
étant devenu de nouveau [vieux.
de-première-jeunesse au lieu de

DIALOGUE IV.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ
ΕΤ CALLIDÉMIDE.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Mais toi,
ὁ Callidémide,
comment es-tu mort?
tu sais en effet que moi d'une part
étant parasite de Dinias
je fus étouffé ayant mangé
plus que le suffisant;
car tu étais-présent à moi mourant.
CALLIDÉMIDE. Ο Ζηνόφαντε,
j'étais-présent.
La-chose mienne d'autre part
fut une-chose étrange.
Aussi toi en effet
connais-tu peut-être
Ptéodore le vieillard?
ΖΕΝΟΦΑΝΤΕ. Celui sans-enfants
le riche, avec lequel je savais
toi étant la plupart du temps?
CALLIDÉMIDE. Toujours
je soignais celui-là même,
promettant devoir être mort
dans-l'intérêt-de moi.
Mais vu-que la chose
arrivait à un temps très-long,
et que le vieillard
vivait au delà de Tithon,
je trouvai certaine route raccourcie
vers l'héritage de lui.
Ayant acheté en effet du poison,

κον, ἀνέπεισα τὸν οἴνοχόον, ἐπειδὴν τάχιστα ὁ Πτοιόδωρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπιεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἔτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσῃ, ἐλεύθερον ἐπωμοσάμην ἀφήσειν αὐτόν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί ὦν ἐγένετο; πάνυ γὰρ τι παράδοξον ἔρειν ἔοικας. — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπεί τοίνυν λουσάμενοι ἤκομεν, δύο ἦδη ὁ μειρακίσκος κύλικας ἐτοίμους ἔχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιόδῳ, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἔμοι, σφαλεις οὐκ οἶδ' ὅπως, ἔμοι μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιόδῳ δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβολιμαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γελαῖς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἐταίρω ἀνδρὶ ἐπιγελαῖν. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ἄσπεϊα γὰρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρον δὲ τί πρὸς ταῦτα; — ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη

vins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire parait singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donne à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il

ἀνέπεισα τὸν οἴνεχόν,
 τάχιστα ἐπειδὴν ὁ Πτοιοδώρος
 αἰτήσῃ πιεῖν
 (πίνει δὲ ἐπεικῶς),
 ἐμβαλόντ' αἰς κύλικα
 ζωρότερον,
 ἔχειν αὐτὸ ἔτοιμον,
 καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ·
 εἰ δὲ ποιήσει τοῦτο,
 ἐπωμοσάμην
 ἀφήσειν αὐτὸν ἐλεύθερον.

ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Τί
 ἐγένετο οὖν;
 ἴσικας γὰρ ἔρεῖν
 τί παράδοξον πάνυ.
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Ἐπει τοίνυν
 ἤκομεν λουσάμενοι,
 ὁ μειρακίσκος
 ἔχων ἤδη δύο κύλικας ἐτοίμους,
 τὴν μὲν τῷ Πτοιοδώρῳ,
 τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον,
 τὴν ἑτέραν δὲ ἑμοί,
 σφαλεῖς οὐκ οἶδα ὅπως,
 ἐπέδωκεν ἑμοί μὲν τὸ φάρμακον,
 Πτοιοδώρῳ δὲ
 τὸ ἀφάρμακτον.

Εἶτα ὁ μὲν ἔπινεν,
 ἐγὼ δὲ αὐτίκα
 ἐλείμην μάλα ἐκτάθην,
 νεκρὸς ὑποβολιμαῖος ἀντὶ ἐκείνου.
 Τί τοῦτο;
 γελᾷς, ὦ Ζηνόφαντες;
 αἰ μὴν οὐκ εἶδει γέ
 ἐπιγελαῶν ἀνδρὶ ἑταίρῳ.
 ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ὡ Καλλιδημίδη,
 πέπονθας γὰρ ἀστεῖα.
 Ὁ γέρον δὲ
 τί πρὸς ταῦτα;
 ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ. Πρῶτον
 ὑπεταράχθη μὲν

je persuadai l'échanson,
 au plus vite après que Ptéodore
 aura demandé à boire
 (or il boit assez-bien),
 ayant jeté dans la coupe
 du vin plus pur,
 avoir ce poison prêt,
 et l'avoir donné-en-outré à lui;
 si d'autre part il fera ceci,
 je jurai-de-plus
 devoir lâcher lui libre.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΗΣ. Quelle-chose
 arriva donc?
 car tu sembles devoir dire
 une-chose étrange tout-à-fait.
 ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΗΣ. Quand donc
 nous revenions ayant pris-le-bain
 le petit-jeune-esclave
 ayant déjà deux coupes prêtes,
 l'une d'une part pour Ptéodore,
 celle ayant le poison,
 l'autre d'autre part pour moi,
 s'étant trompé je ne sais comment
 donna à moi d'une part le poison,
 à Ptéodore d'autre part
 la-chose non-empoisonnée.

Ensuite lui certes buvait,
 et moi aussitôt
 je gisais beaucoup tout-de-mon-long,
 mort substitué au lieu de celui-là.
 Quelle-chose est ceci?
 tu ris, ὦ Ζηνόφαντες?
 et pourtant il ne fallait pas
 rire sur un homme ton camarade.

ΖΕΝΟΦΑΝΤΗΣ. Ο Καλλιδημίδη,
 c'est que tu as souffert des choses
 Et le vieillard [plaisantes
 quoi a-t-il fait à ces-chose?
 ΚΑΛΛΙΔΕΜΙΔΗΣ. D'abord
 il fut un-peu-troublé à la vérité

πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεῖς, οἶμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγάλα καὶ αὐτὸς οἶά γε ὁ οἴνοχόος εἶργασται. — ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σὲ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦξε γὰρ ἐν σοὶ διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. Μοίριχον τὸν πλούσιον ἐγίνωσκας, ὦ Διόγενες, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς ὀλκάδας ἔχοντα; οὗ ἀνεψιὸς Ἀριστέας, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὢν, ὅς τὸ Ὀμηρικὸν ἐκείνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

Ἢ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγὼ σε! .

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνος ἔνεκα, ὦ Κράτης; — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἔνεκα ἐκάτερος, ἡλικιωῦνται ὄντες καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερόν ἐτίθεντο, Ἀριστέαν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφιεῖς τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοί-

comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que m'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS. As-tu connu, Diogène, Méricus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— DIOGÈNE. Pourquoi donc, Cratès? — CRATÈS. Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Méricus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était

πρὸς τὸ αἰφνίδιον
εἶτα συνεῖς, οἶμαι,
τὸ γεγενημένον,
καὶ αὐτὸς ἐγέλα
οἷά γε ὁ οἰνοχόος εἰργασται.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Πλὴν ἀλλὰ
οὐδὲ ἔχρῃν σέ
τραπίσθαι
· ἢν ἐπίτομον ·
ἔκεν ἂν γὰρ σοὶ
οἷά τῃς λεωφόρου
ἀσφαλέστερον,
καὶ εἰ ὀλίγω βραδύτερον.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

ΚΡΑΤΗΣ. ὦ Διόγετες,
ἐγίνωσκας Μοίριχον
τὸν πλούσιον, τὸν πλούσιον πάνυ,
τὸν ἐκ Κορίνθου,
τὸν ἔχοντα
τάς ὀλακάδας πολλὰς;
οὐ Ἀριστίας ἀνεψιός,
ὦν καὶ αὐτὸς πλούσιος,
ὃς εἰώθει ἐπιλέγειν
ἐκεῖνο τὸ Ὀμηρικόν·
« Ἡ ἀνάειρέ με,
ἢ ἐγὼ σε. »
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κράτης,
ἐνεκα τίνος;
ΚΡΑΤΗΣ. Ἐθεράπευον ἀλλήλους,
ἐκάτερος
ἐνεκα τοῦ κλήρου,
ὄντες ἡλικιωτάι·
καὶ ἐτίθεντο ἐς τὸ φανερόν
τάς διαθήκας·
ὁ Μοίριχος μὲν,
εἰ προεκεθάνοι,
ἄφριεις Ἀριστία

à l'imprévu de la chose;
puis ayant compris, je pense,
la-chose ayant eu-lieu,
lui-même aussi riait
quelles-chose l'échanson a faites.
ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ. Mais d'ailleurs
il ne fallait pas non-plus toi
t'être tourné
vers la route raccourcie;
il devait-venir en effet à toi
par la route portant-la-foule
plus sûrement,
même si un peu plus lentement.

DIALOGUE V.

CRATÈS ET DIOGÈNE.

CRATÈS O Diogène,
connaissais-tu Méricus
le riche, le riche tout-à-fait,
celui de Corinthe,
celui ayant [breux ?
les vaisseaux-de transport nom-
duquel Aristée était cousin,
étant aussi lui-même riche,
qui avait-coutume de répéter
cette-chose-là d'Homère :
« Ou enlève moi,
ou moi j'enlèverai toi. »
DIOGÈNE. O Crates,
à cause de quoi? [tre,
CRATÈS. Ils courtoisaient l'un l'au-
chacun-des-deux
à cause de l'héritage de l'autre,
étant du-même-âge;
et ils posaient en public
les testaments d'eux;
Méricus d'une part,
s'il serait mort-auparavant,
laissant Aristée

ριχον δὲ ὁ Ἀριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο. Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστρον τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὡς γε Χαλδαίων¹ παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος² αὐτὸς, ἄρτι μὲν Ἀριστέα παρείχε τὸ κράτος, ἄρτι δὲ Μοιρίχῳ· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκείνον ἔβρεπα.

— ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκοῦσαι γὰρ ἄξιον. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνήσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κλῆροι ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίρραν, κατὰ μέσον τὸν πόνρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι³, ἀνετράπησαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εὖ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἐν τῷ βίῳ ἦμεν, οὐδὲν

Aristée, il donnait tout à Méricus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Méricus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — DIOGÈNE. Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — CRATÈS. Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasyclès, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapyx et submergés. — DIOGÈNE. C'est bien fait. Nous autres, quand nous vivions, nous n'avions pas entre

ὁσπότην πάντων τῶν ἑαυτοῦ,
 ὁ Ἀριστέας δὲ
 Μοίριχον,
 εἰ προκίπθοι αὐτοῦ.
 Ταῦτα μὲν ἐγέγραπτο.
 Οἱ δὲ ἰθεράπευσον ἀλλήλους
 ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ.
 Καὶ οἱ μάντιες,
 τεκμαιρόμενοι τὸ μέλλον
 εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστρον,
 εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων,
 ὡς γε
 παῖδες Χαλδαίων,
 ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος αὐτὸς,
 ἄρτι μὲν
 παρῆχε τὸ κράτος Ἀριστέᾳ,
 ἄρτι δὲ Μοίριχῳ·
 καὶ τὰ τάλαντα ἔρρηκε
 ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον,
 νῦν δὲ ἐπὶ ἐκείνου.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ Κράτης,
 τί πέρως ἐγένετο οὖν;
 ἀξίον γὰρ
 ἀκούσαι.
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἄμφω τεθνήσκειν
 ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας·
 οἱ δὲ κληροὶ περιήλθον
 εἰς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα,
 ὄντας ἄμφω συγγενεῖς,
 οὐδὲ προμαντευομένους πώποτε
 ταῦτα γενέσθαι οὕτω.
 Διακλιόντες γὰρ
 ἀπὸ Σικυῶνος εἰς Κίρραν,
 κατὰ τὸν κόρον μίσειν
 περιπεσόντες τῷ ἰάπυγι
 κλαγίῳ,
 ἀνεστράπησαν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐποίησαν οὖν.
 Ἡμεῖς δὲ,
 ὅποτε ἤμεν ἐν τῷ βίῳ,

maître de toutes les-choses de soi,
 Aristée d'autre part
 laissant Mérichus maître,
 si il serait parti-avant lui.
 Cela certes avait été écrit.
 Eux alors courtoisaient l'un l'autre,
 se surpassant par la flatterie.
 Et les devins,
 conjecturant l'avenir
 soit d'après les astres,
 soit d'après les songes,
 comme du moins
 des enfants des Chaldéens,
 mais aussi le dieu Pythien même
 tantôt d'une part
 donnait le dessus à Aristée
 tantôt d'autre part à Mérichus;
 et les balances penchaient
 parfois donc vers celui-ci,
 et maintenant vers celui-là
 ΔΙΟΓΕΝΕ. O Cratès,
 quelle fin arriva donc?
 car elle est digne
 quelqu'un l'avoir écoutée.
 ΚΡΑΤΗΣ. Tous deux moururent
 dans un seul jour;
 et les héritages passèrent
 à Eunomius et Thrasyclès,
 étant tous deux parents,
 et ne se prédisant jamais-encore
 ces-choses être advenues ainsi.
 Traversant-par-mer en effet
 de Sicyone à Cirrha,
 vers le trajet à-son-milieu
 étant tombés sur le Iapyx
 oblique (les frappant obliquement)
 ils furent retournés.
 ΔΙΟΓΕΝΕ. Ils firent bien.
 Mais nous,
 quand nous étions dans la vie.

τοιούτων ἐνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ηὔξασθην Ἀντισθένην¹ ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πᾶνυ καρτερὰν ἐκ λωτινίου ποιησάμενος)· οὔτε, οἶμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων ἔχουσαν. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ σοί, ὦ Διογένης· ἀ γὰρ ἐχρῆν, σὺ τε Ἀντισθένης ἐκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶ μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα ταῦτα φῆς; — ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παρρησίαν, ἐλευθερίαν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀντισθένης, καὶ σοὶ ἔτι πλείω καταλιπών. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οἱ ἄλλοι ἡμέλων τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντες ἔβλε-

nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'as jamais hâté ma mort de tes vœux pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux chéniques de lupins qui s'y trouvaient. — CRATÈS. Et je n'en avais pas besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antisthène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héritage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — DIOGÈNE. Quels biens veux-tu dire? — CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antisthène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout

ἐνενοῦμεν οὐδὲν τοιοῦτον
 περὶ ἀλλήλων·
 Οὔτε ἐγὼ ἠξάμην πώποτε
 Ἄντισθένην ἀποθανεῖν,
 ὡς κληρονομήσαιμι
 τῆς βακτηρίας αὐτοῦ
 (εἶχε δὲ πᾶν κρητῆραν
 ποιησάμενος ἐκ κοτίου)·
 οὔτε σὺ, οἶμαι, ὦ Κράτης,
 ἐπεθύμησας κληρονομεῖν
 τὰ κτήματα ἐμοῦ ἀποθανόντος,
 καὶ τὸν πίθον,
 καὶ τὴν πήραν
 ἔχουσαν δύο χοίνικας θέρμων.
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ γὰρ εἶδει
 τούτων μοι·
 ἀλλὰ οὐδὲ σοί, ὦ Διόγενες·
 ἃ γὰρ ἔχρην,
 σὺ τε ἐκληρονόμησας
 Ἄντισθένης,
 καὶ ἐγὼ σοῦ,
 πολλῶ μείζω
 καὶ σεμνότερα
 τῆς ἀρχῆς Περσῶν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τίνα
 φῆς ταῦτα;
 ΚΡΑΤΗΣ. Σοφίαν,
 αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν,
 περρησίαν, ἐλευθερίαν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Νῆ Δία,
 μεμνημαὶ οὐκ ἐξάμενος
 καὶ τοῦτον τὸν πλοῦτον
 πρὸ Ἄντισθένης,
 καὶ καταλείπων σοί
 εἶτι πλείω.
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ οἱ ἄλλοι
 ἡμέλων τῶν κτημάτων τοιούτων,
 καὶ οὐδεὶς ἐθεράπευεν ἡμᾶς,
 κρυσσοκῶν κληρονομήσειν·
 πάντες δὲ ἐβλεπον εἰς τὸ χρυσίον.

nous ne méditons rien de tel
 relativement l'un à l'autre;
 ni moi je ne priai jamais
 Antisthène être mort,
 afin que j'héritasse
 du bâton de lui
 (or il en avait un très-fort
 l'ayant fait d'olivier-sauvage),
 ni toi, je pense, ô Cratès,
 tu ne désiras hériter
 des possessions de moi étant mort,
 et du tonneau de moi,
 et de la besace de moi
 ayant deux chénices de lupins.
 CRATÈS. Car il n'était-pas-besoin
 de ces-choses à moi;
 mais ni-même à toi, ô Diogène;
 car les-choses-que il fallait,
 et toi tu les as reçues-en-héritage
 d'Antisthène,
 et moi de toi,
 beaucoup plus grandes
 et plus magnifiques
 que l'empire des Perses.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Quelles
 dis-tu ces-choses?
 CRATÈS. La sagesse,
 la modération, la vérité,
 la franchise, la liberté.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Oui par Jupiter,
 je me souviens ayant reçu
 même cette richesse-ci
 d'Antisthène,
 et ayant laissé à toi
 elle encore plus abondante.
 CRATÈS. Mais les autres
 négligeaient les possessions telles,
 et pas-un ne courtisait nous,
 s'attendant à devoir hériter;
 mais tous regardaient vers l'or.

πον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῶν, διεβρυχηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων· ὥστε εἴ ποτε καὶ ἐμβάλλοι τις ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθὺς, καὶ διέβρει, τοῦ πυθμένος στέγειν οὐ δυναμένου· οἷόν τι πάσχουσιν αἱ τοῦ Δαναοῦ αὐταὶ παρθένοι, ἐς τὸν τειρυπημένον πίθον ἐπαντλοῦσαι. Τὸ δὲ χρυσίον ὁδοῦσι, καὶ ὄνου, καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον. — ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἔχομεν κἀνταῦθα τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ὀβολὸν ἤζουσι κομίζοντες, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ οἱ καλοὶ εἰσιν, ἢ αἱ καλαὶ, ὦ Ἑρμῆ; ξενάγησόν με νέηλιν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκείνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα

simple. Comment auraient-ils conservé un pareil héritage, eux qui sont minés par la mollesse, comme des coffres vermoulus? si bien que, leur eût-on confié sagesse, franchise, amour du vrai, ils eussent aussitôt laissé tout tomber et se perdre, faute d'un fond pour en garder le dépôt. C'est justement l'histoire des Danaïdes versant toujours dans un tonneau percé. Mais l'or, avec les dents, avec les ongles, par tous les moyens, on savait le défendre. — CRATÈS. Aussi nous garderons même ici nos richesses, tandis que les autres n'apporteront qu'une obole; encore la laisseront-ils au nocher.

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΜΕΡΚΥΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Οὐ sont les beaux et les belles, Mercure? Sois mon guide, car je suis ici nouveau venu. — ΜΕΡΚΥΡΕ. Je n'en ai guère le temps, mon cher Ménippe. Cependant regarde par là vers la

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εικότως·
 οὐ γὰρ εἶχον
 ἔνθα ἂν δέξαιντο παρὰ ἡμῶν
 τὰ τοιαῦτα,
 διεῖρρηκότες
 ὑπὸ τρυφῆς,
 καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντίων
 ὥστε εἰ ποτὲ τις
 καὶ ἐμβάλλοι ἐς αὐτοὺς
 ἢ σοφίαν, ἢ παρρησίαν,
 ἢ ἀλήθειαν,
 ἐξέπιπτεν εὐθύς,
 καὶ διέρρει,
 τοῦ πυθμένος οὐ δυναμένου
 στέγειν·
 οἶον αὐταὶ αἱ παρθένοι τοῦ Δαναοῦ
 πάσχουσι τι,
 ἐκτανλοῦσαι
 ἐς τὸν πίθον τετροπημένον.
 Ἐφύλαττον δὲ τὸ χρυσίον
 ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι,
 καὶ πάσῃ μηχανῇ.
 ΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν
 ἡμεῖς μὲν καὶ ἐνταῦθα
 ἔξομεν τὸν πλοῦτον·
 οἱ δὲ ἤξουσι
 κομίζοντες ὀβολὸν,
 καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμῆως.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ποῦ δὲ εἰσιν
 οἱ καλοὶ ἢ αἱ καλά, ὦ Ἐρμῆ;
 ξανάγησόν με
 ὄντα νέηλυν.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 σχέλη οὐ μοί·
 πλὴν ἀπόβλεψον κατὰ ἐκεῖνα ἀλλὰ τὸ,
 ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ,

DIALOGUES DES MORTS

DIOGÈNE. Naturellement
 car ils n'avaient pas
 où ils auraient reçu de nous
 les-choses telles,
 tombant-en-dissolution
 par la mollesse,
 comme les pourries des bourses,
 en sorte que si jamais quelqu'un
 même venait-à-jeter dans eux
 ou la sagesse, ou la franchise,
 ou la vérité,
 elles tombaient d'eux aussitôt,
 et s'écoulaient-à-travers eux,
 le fond ne pouvant
 les tenir-bien-renfermées:
 chose telle que ces filles de Danaüs
 en souffrent une,
 puisant-et-versant
 dans le tonneau troué.
 Ils gardaient d'autre part l'or
 avec les dents et les ongles,
 et par tout moyen.
 CRATÈS. Donc
 nous d'une part même ici
 nous aurons la richesse de nous,
 eux d'autre part arriveront
 apportant une obole,
 et celle-ci jusqu'au nocher.

DIALOGUE VI.

ΜΕΝΙΠΠΕ ΕΤ ΜΕΡΚΥΡΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais où sont
 les beaux ou les belles, ô Mercure
 guide moi
 étant nouveau-venu.
 ΜΕΡΚΥΡΕ. O Μένιππε,
 loisir n'est pas à moi;
 cependant regarde vers cela même,
 comme vers les-choses à-droite,

ὁ Ὑάκινθος¹ τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος², καὶ ὁ Νιρεὺς³, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρὸς⁴, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα⁵, καὶ ὄλωσ, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅστ' ἄ μόνον δρῶ, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὁμοια τὰ πολλά. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκείν' ἐστίν, ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὁστ' ἄ, ὧν οὐ εἰκόνας καταφρονεῖν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἕγωγε. — ΕΡΜΗΣ. Τοῦτ' ἐκείν' ἐστίν ἢ Ἑλένη ἐστίν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴτα αἱ χίλιαι νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἕλληγές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τοσαῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγένησαν; — ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναικα· ἔφησ γὰρ ὅτι καὶ σὺ ἀνεμέσητον εἶναι

Τοιῆδ' ἄμφι γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν⁶.

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἀνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέποι, ἀποβεβληκότα τὴν

droite; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Leda, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poètes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah?... Montre-moi donc Hélène; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là : c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières? — MERCURE. Ah! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante; car alors tu conviendrais aussi,

Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et déco-

ἔνθα ἔστιν ὁ Ὑάκινθος τε,
καὶ ὁ Νάρκισσος, καὶ ὁ Νιρέυς,
καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ,
καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα,
καὶ ὄλωσ

πάντα τὰ κάλλη ἀρχαῖα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρῳ μόνον
δοτᾶ καὶ κρανία,
γυμνὰ τῶν σαρκῶν,
τὰ πολλὰ ἕμοια.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστι
τὰ δοτᾶ ἅ πάντες οἱ ποιηταὶ
θαυμάζουσιν,

ὣν σὺ ἴσικας καταφρονεῖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμοιος
δείξον τὴν Ἑλένη μοι·
ἔγωγε γὰρ

οὐκ ἂν διαγνοίην.

ΕΡΜΗΣ. Τοῦτ' ἐπὶ τὸ κρανίον
ἔστιν ἡ Ἑλένη.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴτα
αἱ χιλιαὶ νῆες ἐπληρώθησαν
ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος
διὰ τοῦτο,
καὶ τοσούτοι

Ἕλληνας τε καὶ βάρβαροι
ἔπεσον,

καὶ τοσούται πόλεις
γεγόνασιν ἀνάστατοι;

ΕΡΜΗΣ. Ἀλλὰ, ὦ Μένιππε,
οὐκ εἶδες τὴν γυναῖκα ζῶσαν·
καὶ σὺ γὰρ ἔφησ ἂν
εἶναι ἀνεμέσhton

« πάσχειν ἄλγεια
χρόνον πολὺν
ἄμφι γυναικὶ τοιῆδε. »

Ἐπεὶ εἴ τις βλέπει
καὶ τὰ ἀνθὰ δοτὰ ξηρὰ,
ἀποβεβληκότα τὴν βαφὴν,
δηλονότι

où est et Hyacinthe,
et Narcisse, et Nirée,
et Achille, et Tyro,
et Hélène, et Léda,
et en un mot

toutes les beautés anciennes.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Je vois seulement
des os et des crânes,
nus des chairs,
la plupart semblables.

ΜΕΡΚΥΡΕ. Et pourtant ceux-là son
les os que tous les poètes
admirent,

que toi tu sembles mépriser

ΜΕΝΙΠΠΕ. Néanmoins
montre Hélène à moi;
moi-du-moins en effet

je n'aurais pas distingué elle

ΜΕΡΚΥΡΕ. Ce crâne-ci
est Hétiène.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Et-puis
les mille vaisseaux furent remplis
de toute la Grèce
à cause de celui-ci,
et tant

et de Grecs et de barbares
succombèrent,

et tant de villes
sont devenues renversées!

ΜΕΡΚΥΡΕ. Mais, ô Ménippe,
tu n'as pas vu la femme vivante;
aussi toi en effet tu eusses dit
être non-blâmable

« De souffrir des douleurs
pendant un temps considérable
au sujet d'une femme telle. »

Vu-que si quelqu'un regardait
aussi les fleurs étant sèches,
ayant perdu la teinture d'elles,
il est évident-que

βαφὴν, ἀμορφα δηλονότι αὐτῷ δόξει· ὅτε μέντοι ἀνθεὶ καὶ ἔχει τὴν χροιάν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὦ Ἑρμῆ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἄχαιοι περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ βραδύως ἀπανθοῦντος πονοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε, συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλῃς, κείσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε¹, συγγενῆς γάρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὢν, εἶπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, αἴος ἦν ὁ Σωκράτης², ὁπότε κατῆει πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δὲ σέ, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότ' ἐθέλοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόρρωθεν μὲν, ὦ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτω τῷ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίσθαι τὸν θάνατο-

lorées, vous les trouverez laides, sans doute. Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles! — MÉNIPPE. Voilà justement, Mercure, ce que j'admire; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — MERCURE. Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par là quelque coin pour t'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

DIALOGUE VII.

MÉNIPPE ET CERBÈRE.

MÉNIPPE. Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici; un dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer, mais tu parles comme un homme, au besoin. — CERBÈRE. De loin, Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre

ἴδεῖ αὐτῷ ἀμορφα·
 ὅτε μέντοι ἀνθεῖ
 καὶ ἔχει τὴν χροιάν,
 ἐστὶ κάλλιστα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν, ὦ Ἑρμῆ,
 θαυμάζω τοῦτο,
 εἰ οἱ Ἀχαιοὶ μὴ συνείσαν
 πενοῦντες περὶ πράγματος
 οὕτως ὀλιγοχρονίου
 καὶ ἀπανθοῦντος ῥαδίως.
 ΕΡΜΗΣ. ὦ Μένιππε,
 σχολή οὐ μοι
 συμφιλοσοφεῖν σοι·
 ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον,
 ἔνθα ἂν ἐθέλῃς,
 καταβαλὼν σεαυτὸν
 καίσο.

Ἐγὼ δὲ ἤδη μετελεύσομαι
 τοὺς ἄλλους νεκρούς.

elles paraîtront à lui sans-beauté ;
 lorsque pourtant elles fleurissent
 et ont la couleur,
 elles sont très-belles.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Donc, ô Mercure,
 je m'étonne de ceci,
 si les Achéens n'ont pas compris
 se donnant-du-mal pour une chose
 tellement de-peu-de-durée
 et défleurissant facilement.
 ΜΕΡΚΥΡΕ. O Μένιππε,
 loisir n'est pas à moi
 de philosopher-avec toi ;
 en sorte que ayant choisi un lieu,
 où tu auras voulu,
 ayant renversé toi-même
 sois étendu là.
 Mais moi déjà j'irai-après
 les autres morts.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε,
 εἰ μὲν γὰρ συγγενής σοι,
 ὦν καὶ αὐτὸς κύων,
 εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς,
 οἷος ἦν ὁ Σωκράτης,
 ὁπότε κατῆι πρὸς ὑμᾶς·
 εἰκὸς δὲ εἰ ὄντα θεὸν
 μὴ ὑλακτεῖν μόνον,
 ἀλλὰ καὶ φθέγγεσθαι
 ἀνθρωπικῶς,
 ὁπότε ἐθέλοις.
 ΚΕΡΒΕΡΟΣ. ὦ Μένιππε,
 πῶς ῥῶθεν μὲν
 ἐξέκει παντάπασι προσιέναι
 τῷ προσώπῳ ἀτρέπτῳ,
 καὶ δοκῶν
 προσιέσθαι τὸν θάνατον·

DIALOGUE VII.

ΜΕΝΙΠΠΕ ET CERBÈRE.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Cerbère,
 car je suis parent à toi,
 étant aussi moi-même chien,
 dis à moi, au-nom du-Styx,
 quel était Socrate,
 lorsque il descendait vers vous ;
 or il est naturel toi étant dieu
 non aboyer seulement,
 mais aussi parler
 à-la-manière-humaine,
 quand tu voudrais.
 CERBÈRE. O Μένιππε,
 de loin à la vérité
 il semblait absolument aller-vers nous
 avec le visage ne-changeant-pas,
 et paraissant
 accepter-volontiers la mort ;

δοκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμφῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἐστῶσιν ἐθέλων.
 Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἰςω τοῦ χάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, καὶ γὰρ
 ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν δακῶν τῷ κωνεῖω κατέσπασα τοῦ ποδὸς,
 ὡσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παιδία ὠδύρετο, καὶ
 παντοῖος ἐγένετο. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οὖν σοφιστὴς ὁ ἄνθρωπος
 ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — ΚΕΡΒΕ-
 ΡΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐπεὶ περ ἀναγκαῖον αὐτὸ ἑώρα, κατ' θρασύνετα,
 ὡς ὄηθεν οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὁ πάντως ἔδει παθεῖν, ὡς θαυ-
 μάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλωσ, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων
 εἰπεῖν ὃν ἔχοιμι, ἕως τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἀνδρεῖοι· τὰ δ'
 ἐνδοθεν, ἄλεγχος ἀκριβής. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ πῶς σοι
 κατεληλυθέναι ἔδοξα; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Μόνος, ὦ Μένιππε,
 ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι

la mort; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — MÉNIPPE. Ce n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un faux-semblant? — CERBÈRE. Justement. Mais voyant son sort inévitable, il fit l'intrépide pour paraitre aller au devant de la nécessité et se faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage; une fois entrés, on les connaît. — MÉNIPPE. Et moi, que t'en semble, comment me suis-je présenté? — CERBÈRE. Comme un vrai cynique; et tu es le seul, Ménippe, avec Diogène, qui t'a montré le chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance;

καὶ ἰθὺλον ἐμφῆσαι τοῦτο
 τοῖς ἰστώσιν
 ἔξω τοῦ στομίου.
 Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν
 εἰσω τοῦ χάσματος,
 καὶ εἶδε τὸν ζόφον,
 καὶ ἐγὼ δακῶν τῷ κωνεῖω
 αὐτὸν διαμέλλοντα ἔτι
 κατέσπασα τοῦ ποδὸς,
 ἐκώκυεν ὡσπερ τὰ βρέφη,
 καὶ ᾠδύρευτο τὰ παιδία ἑαυτοῦ,
 καὶ ἐγένετο παντοῖος.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν
 ὁ ἄνθρωπος ἦν σοφιστής,
 καὶ οὐ καταφρόνει ἀληθῶς
 τοῦ πράγματος;
 ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὐκ ἄ
 ἀλλὰ ἐπειπερ
 εἴρα αὐτὸ ἀναγκαῖον,
 κατεθρασύνετο,
 ὡς δῆθεν πεισόμενος
 εὐκ ἄκων
 ὃ ἔδει παθεῖν
 πάντως,
 ὡς οἱ θεαταὶ
 θαυμάζωνται.
 Καὶ ὅλως, ἔχοιμι ἂν εἰπεῖν
 περὶ πάντων γε
 τῶν τοιούτων ἄ
 τολμηροὶ καὶ ἀνδρείοι
 ἕως τοῦ στομίου ἄ
 τὰ δὲ ἐνδοθεν
 ἐλεγχος ἀκριβής.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ
 πῶς ἔδοξά σοι
 καταληλυθέναι;
 ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Ὡ Μένιππε,
 μόνος ἀξίως τοῦ γένους,
 καὶ Διογένης πρὸ σοῦ ἄ
 ἔτι ἐρήματα

et voulant avoir montré ceci
 à ceux se tenant
 en dehors de la bouche *des enfers*.
 Mais quand il regarda-en-bas
 en dedans du gouffre,
 et vit l'obscurité,
 et que moi ayant mordu par la cigüe
 lui tardant encore
 je le tirai-en-bas par le pied,
 il criait comme les enfants,
 et pleurait les petits-enfants de lui
 et il devint de-tout-genre.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Donc
 l'homme était sophiste,
 et ne méprisait pas vraiment
 la chose?
 ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Non;
 mais attendu-que-certains
 il voyait elle nécessaire,
 il faisait-le-hardi,
 comme certes devant souffrir
 non malgré-lui
 ce-que il fallait avoir souffert
 absolument,
 afin que les spectateurs
 l'admirassent.
 Et en un mot, j'aurais à dire
 au sujet de tous du moins
 ceux tels que *lui* :
 fermes et courageux
 jusqu'à la bouche *des enfers* ;
 mais les-choses du dedans *des enfers*
 sont indice exact de leur crainte.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Et moi
 comment ai-je paru à toi
 être descendu ici?
 ΚΕΡΒΕΡΟΣ. O Μένιππε,
 seul d'une-*façon*-digne de ta race,
 et Diogène avant toi ;
 parce que vous entriez

ἔσφητε, μηδ' ὠθούμενοι, ἀλλ' ἐθελούσιοι, γελῶντες, οἰμώζειν παραγγείλαντες ἅπασιν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμία. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἤδιον, ὦ Χάρων. — ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μη ἔχοντος. — ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις ὀβολὸν μὴ ἔχων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἄγξω σε, νῆ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιαρὲ, ἣν μὴ ἀποδώς. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — ΧΑΡΩΝ. Μάτην οὖν ἔση πεπλευκῶς τοσοῦτον πλοῦν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδώτω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία, ὀναίμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν. — ΧΑ-

mais de bonne grâce, et bravant par votre gaité la douleur des autres.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela t'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me sal-

μη̄ ἀναγκασμένοι,
μη̄δὲ ὠθούμενοι,
ἀλλὰ ἰθελούσιοι, γελῶντες,
παραγγειλαντες ἅπανιν οἰμῶζειν.

non étant forcés,
ni étant poussés,
mais volontaires, riant,
ayant ordonné à tous de gémir.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ
ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

ΧΑΡΩΝ. ὦ κατάρατε,
ἀπόδος τὰ πορθμῖα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, ὦ Χάρων,
εἰ τοῦτο ἡδίων σοι.
ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ῥημί,
ἀντὶ ὧν
διεπορθμευσάμην σε.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάθοις
παρὰ τοῦ μη̄ ἔχοντος.
ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δὲ τις
μη̄ ἔχων ὀβολόν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδα εἰ μὲν
καὶ τις ἄλλος·
ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω.
ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν, ὦ μακρῶ,
ἄγξω σε,
νῆ τὸν Πλούτωνα,
ἦν μη̄ ἀποδώς.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ ἐγὼ
κατάξας τῷ ξύλῳ,
διαλύσω τὸ κρανίον σου.
ΧΑΡΩΝ. Ἔση οὖν
πιπλευκῶς μάτην
πλεῦν τασσῦτον;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ Ἑρμῆς
ἀποδώτω σοι ὑπὲρ ἑμοῦ,
ὃς παρέδωκέ μέ σοι.
ΕΡΜΗΣ. Νῆ Δία,
θναίμην,
εἰ μέλλω γε
καὶ ὑπερκατίνασθαι τῶν νεκρῶν.

DIALOGUE VIII.

CHARON, MÉNIPPE
ET MERCURE.

CHARON. O maudit,
aie payé le prix-du-passage.
MÉNIPPE. Crie, ô Charon,
si ceci est plus agréable à toi.
CHARON. Aie payé, dis-je,
en échange de ce-que
j'ai fait-passer toi.
MÉNIPPE. Tu ne peux-pas-recevoir
de celui n'ayant pas.
CHARON. Mais est-il quelqu'un
n'ayant pas une obole?
MÉNIPPE. Je ne sais si à la vérité
quelque autre aussi est qui n'en ait
mais moi je n'en ai pas. [pas:
CHARON. Eh bien! ô scélérat,
j'étranglerai toi,
oui-par Pluton,
si tu n'as pas payé.
MÉNIPPE. Et moi
ayant frappé avec le bâton de moi.
je dissoudrai le crâne de toi.
CHARON. Tu seras donc
ayant navigué en vain
une navigation si-grande?
MÉNIPPE. Que Mercure
ait payé à toi pour moi,
lui qui a livré moi à toi.
MERCURE. Oui-par Jupiter,
j'aurais-du-profit,
si je dois du moins
même payer-pour les morts,

ΡΩΝ. Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τούτου γε ἕνεκα νωλκήσας τὸ πορθμεῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὅ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — ΧΑΡΩΝ. Σὺ δ' οὐκ ἤδεις ὡς κομίζεις δέον; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἥδειν μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχῆσεις προῖκα πεπλευκέναι; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα, ὦ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἤντηλθα, καὶ τῆς κώπης συνεπελαθόμην, καὶ οὐκ ἔκλαιον μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — ΧΑΡΩΝ. Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμια· τὸν ὄβολόν ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὐθις ἐς τὸν βίον. — ΧΑΡΩΝ. Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ Μὴ ἐνόχλει οὖν. — ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης¹ τὸ δεῖπνον. — ΧΑΡΩΝ. Πόθεν

lait payer pour les morts? — CHARON. Je ne te lâche pas. — MÉNIPPE. En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas? — CHARON. Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole? — MÉNIPPE. Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi! était-ce une raison pour ne point mourir? — CHARON. Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis? — MÉNIPPE. Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — CHARON. Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole; impossible autrement. — MÉNIPPE. Ramène-moi donc à la vie. — CHARON. Charmant, pour me faire fustiger par Éaque. — MÉNIPPE. Ne m'obsède plus, alors. — CHARON. Voyons ce que tu as dans ta besace. — MÉNIPPE. Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — CHA

ΧΑΡΩΝ.

Οὐκ ἀποστήσομαι σου.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἔνεκα τούτου γε
νεωλκήσας τὸ πορθμεῖον,
παράμμενε·

πλὴν ἀλλὰ, πῶς ἂν λάβοις
ὃ γε μὴ ἔχω;

ΧΑΡΩΝ. Σὺ δὲ οὐκ ᾔδεις
ὡς δέον κομίζεις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦδειν μὲν,
οὐκ εἶχον δέ.

Τί οὖν,
ἔχρῃν μὴ ἀποθανεῖν
διὰ τούτου;

ΧΑΡΩΝ. Μόνος οὖν αὐχῆσεις
πεπλευκέναι προῖκα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ προῖκα,
ὦ βέλτιστε·

καὶ γὰρ ἤντησα,
καὶ συνεπαλαβόμην τῆς κόπης,
καὶ μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν
οὐκ ἔκλαιον.

ΧΑΡΩΝ. Ταῦτα
οὐδὲν πρὸς τὰ πορθμῖα·
δεῖ σε ἀποδοῦναι τὸν ὄβολόν·
οὐ γὰρ θέμις
γενέσθαι ἄλλως.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγε
μὲ αὐτίς ἐς τὸν βίον.

ΧΑΡΩΝ. Λέγεις χαρίαν,
ἵνα ἐπὶ τούτῳ
προσλάβω παρὰ τοῦ Δίακου
καὶ πηγγάς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὖν
μὴ ἐνόχλει.

ΧΑΡΩΝ. Δεῖξον
τί ἔχεις ἐν τῇ κήρᾳ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις,
καὶ τὸ δεῖπνον τῆς Ἑκάτης.

ΧΑΡΩΝ. Ὡ Ἑρμῆ,

CHARON.

Je ne m'éloignerai pas de toi.

MÉNIPPE. A cause de ceci du moins
ayant tiré-à-bord la barque,
reste-auprès;

du reste, comment aurais-tu reçu
ce-que du moins je n'ai pas?

CHARON. Mais toi ne savais-tu pas
que *il était* nécessaire d'apporter?

MÉNIPPE. Je savais à la vérité,
mais je n'avais pas.

Quoi donc?
fallait-il ne pas être mort
à cause de cela?

CHARON. Seul donc te vanteras-tu
d'avoir navigué gratis?

MÉNIPPE. Non-gratis,
ὁ *mon* très-bon;
et en effet j'ai vidé-l'eau,
et j'ai manié-avec *toi* la rame,
et seul des autres passagers
je ne pleurais pas.

CHARON. Ces-choses
ne sont rien pour le prix-du-trajet;
il faut toi avoir payé l'obole;
car *il n'est* pas juste
être advenu autrement.

MÉNIPPE. Donc emmène
moi de nouveau vers la vie.

CHARON. Tu dis une jolie-chose.
afin que pour ceci
j'aie reçu-en-oultre d'Éaque
aussi des coups.

MÉNIPPE. Donc
n'importune pas *moi*.

CHARON. Montre
quelle-chose tu as dans *ta* besace

MÉNIPPE. Des lupins, si tu veux,
et le souper d'Hécate.

CHARON. O Mercure,

τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἀπάντων καταγελοῦν, καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ἄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ἦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλευθερον ἀκριβῶς, κοδονένος αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν σε λάβω ποτέ... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄν λάβης, ὦ βελτιστεδὶς δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θύγατερ, μὴ υπερῖδητε δέησιν ἐρωτικῆν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνος δέη παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὦν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου, Φυλάκιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανῶν τῶν ἐπ' Ἰλίῳ. Δέομαι δὲ ἀφθεῖς πρὸς δλίγον ἀναβιῶναι πάλιν. —

RON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure? A-t-il bavardé tout le long de la traversée! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait! — MERCURE. Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien; c'est Ménippe. — CHARON. Ah! si je te rattrape jamais! — MÉNIPPE. Si tu me rattrapes?... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérès, accueillez la requête d'un amant. — PLUTON. Que veux-tu de nous? Qui es-tu? — PROTÉSILAS. Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore

πόθεν ἤγαγες ἡμῖν
 τοῦτον τὸν κύνα ;
 οἷα δὲ καὶ ἐλάλει
 παρὰ τὸν πλοῦν,
 καταγελῶν
 ἀπάντων τῶν ἐπιβατῶν,
 καὶ ἐπισκώπτων,
 καὶ μόνος ᾄδων,
 ἐκείνων εἰμωζόντων.
 ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων,
 ἔποισεν ἄνδρα διεκπόρθευσας;
 ἐλεύθερον ἀκριβῶς,
 καὶ μάλει αὐτῷ οὐδενός.
 Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος.
 ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν
 ἂν λάβω σέ ποτε....
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ βέλτιστε,
 ἂν λάθῃς*
 οὐ δὲ ἂν λάθοις δῖς.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ
 ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ὡ δέσποτα,
 καὶ βασιλεῦ, καὶ Ζεῦ ἡμέτερε,
 καὶ σὺ, θύγατερ Δήμητρος,
 μὴ ὑπερίδητε
 δέσησιν ἔρωτικῆν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ
 τίνας δέη παρὰ ἡμῶν;
 ἢ τίς τυγχάνεις ὦν;
 ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν
 Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου,
 Φυλάκιος,
 συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν,
 καὶ πρῶτος ἀποθανῶν
 τῶν ἐπὶ Ἴλιῳ.
 Δέομαι δὲ
 ἀφελθεῖς κρὸς δλίγον

d'où as-tu amené à nous
 ce chien-ci ?
 et quelles-choses aussi il babillait
 le long de la navigation,
 riant-contre
 tous les passagers,
 et se moquant-d'eux,
 et seul chantant,
 ceux-là se lamentant.
 MERCURE. Ignorest-tu, ô Charon
 quel homme tu as fait-passer ?
 libre exactement,
 et souci-est à lui de personne.
 Celui-ci est Ménippe.
 CHARON. Eh bien !
 si j'aurai pris toi jamais....
 MÉNIPPE. O très-bon,
 si tu auras pris !
 mais tu n'aurais pas pris deux-fois.

DIALOGUE IX.

PLUTON, PROTÉSILAS
 ET PROSERPINE.

PROTÉSILAS. O maître,
 et roi, et Jupiter nôtre,
 et toi, fille de Cérés,
 n'ayez pas passé-sans-regarder
 une prière d'-amant.
 PLUTON. Mais toi
 quoi demandes-tu de nous ?
 ou qui te trouves-tu étant ?
 PROTÉSILAS. Je suis certes
 Protésilas le fils d'Iphiclus,
 le Phylacien,
 compagnon-d'armes des Achéens,
 et le premier étant mort
 de ceux à Ilion.
 Or je demande
 ayant été lâché pour un peu de temps

ΠΛΟΥΤΩΝ. Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρώσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τύχοι. — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἄιδωνεῦ, ἐρῶ ἔγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ὠχρόμην ἀποπλέων· εἶτα ὁ κακοδαίμων ἐν τῇ ἀποβάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος. Ὁ οὖν ἔρωσ τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς δλίγον ὀφθῆις αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκ ἔπιες, ὦ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης ὕδωρ; — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκοῦν περιμένειν· ἀφίξεται γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδέν σε ἀνελεῖν δεήσει. — **ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ.** Ἄλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὦ Πλούτων· ἡράσθησ δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἶσθα οἷον τὸ ἐρᾶν ἐστίν. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Εἶτα τί σε δνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιῶναι, μετ'

quelque temps. — **PLUTON.** C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas; mais on ne l'obtient jamais. — **PROTÉSILAS.** Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître; et je voudrais la revoir, ne fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — **PLUTON.** N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas? — **PROTÉSILAS.** J'ai bu beaucoup, maître; mais l'amour l'emporte. — **PLUTON.** Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — **PROTÉSILAS.** Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — **PLUTON.** Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes

ἀναβιδῶναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,
πάντες μὲν νεκροὶ ἐρώσι
τούτον τὸν ἔρωτα·

πλὴν οὐδεὶς αὐτῶν ἂν τύχοι.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, Ἄιδωνεῦ,

ἔγωγε ἐρῶ οὐ τοῦ ζῆν,

τῆς γυναικὸς δὲ,

ἣν νεόγαμον ἔτι

καταλιπὼν ἐν τῷ θαλάμῳ,

ῥηχόμεν ἀποκλέων·

εἶτα ὁ κακοδαίμων

ἀπέθανον ἐν τῇ ἀποβάσει

ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος.

Ὁ ἔρωσις οὖν τῆς γυναικὸς

ἀποκναίει με οὐ μετρίως,

ὦ δέσποτα·

καὶ βούλομαι,

καὶ ἂν ὀφθῆις αὐτῇ

πρὸς ὀλίγον,

καταβῆναι πάλιν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Πρωτεσίλαε,

οὐκ ἐπιεὶς τὸ ὕδωρ Λήθης;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα,

ὦ δέσποτα·

τὸ δὲ πρᾶγμα ἦν ὑπέρογκον.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περιμένειν·

ἐκείνη γὰρ ἀφίξεταί ποτε,

καὶ δεήσει οὐδὲν

σε ἀναλθεῖν.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀλλὰ, ὦ Πλούτων,

οὐ φέρω τὴν διατριβήν·

ἡράσθησι δὲ ἤδη

καὶ αὐτὸς,

καὶ οἶσθα οἶον

ἔσται τὸ ἐρᾶν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα

τί ὀνήσει σε

ἀναβιδῶναι μίαν ἡμέραν,

διδυρούμενον τὰ αὐτὰ

de revivre de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,
tous les morts certes aiment
cet amour-ci;

mais aucun d'eux n'aurait obtenu.

PROTÉSILAS. Mais, Pluton,
moi-du-moins j'aime non le vivre,
mais la femme,

laquelle jeune-mariée encore
ayant laissée dans le lit-nuptial,
je partais naviguant-loin-d'elle;
puis moi le malheureux
je mourus à la descente
tué par Hector.

L'amour donc de la femme de moi
déchire moi non modérément,
ô maltre;

et je veux,
même ayant été vu par elle
pour peu de temps,
être descendu ici de nouveau.

PLUTON. O Protésilas,
n'as-tu pas bu l'eau du Léthé?

PROTÉSILAS. Et beaucoup,
ô maltre;

mais la chose était très-gonflée.

PLUTON. Donc attends;
car celle-là viendra un jour,
et il ne sera-besoin en rien
toi être allé-en-haut.

PROTÉSILAS. Mais, ô Pluton,
je ne supporte pas le délai;
or tu fus pris-d'amour déjà
aussi toi-même,
et tu sais quelle-chose
est le aimer.

PLUTON. Ensuite
en quoi servira-t-il-à toi
d'avoir revécu un-seul jour.
devant déplorer les mêmes-choses

δλίγον τὰ αὐτὰ ὀδυρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι πείσειν κάκεινην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἑνὸς δύο νεκροὺς λήψη μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα, οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀναμνήσω σε, ὦ Πλούτων· Ὀρφεὶ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδίκην παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῆ¹ μου Ἄλκηστιν παρεπέμψατε, Ἡρακλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανίων γυμνὸν ὦν καὶ ἄμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνη νόμφη φανῆναι; Πῶς δὲ κάκεινη προσήσεται σε, οὐδὲ διαγνώσκει δυναμένη; φοβήσεται γὰρ, εἰ οἶδα, καὶ φεύξεται σε· καὶ μάτην ἔση τσοσαύτην ὁδὸν ἀνεληλυθως. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ' ἴσασαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὴν ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρωτεσίλαος ἦ, καθιζόμενον τῇ βάρβω², νεανίαν εὐθύς καλὸν ἀπεργάσασθαι αὐτὸν, οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

plaintes? — PROTÉSILAS. J'espère la déterminer à me suivre; ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — PLUTON. C'est impossible, et jusqu'ici sans exemple. — PROTÉSILAS. Si j'ai bonne mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu veux donc paraître devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas, et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire, d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. — PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et

μετὰ ὀλίγον ;

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι

παίσειν καὶ ἐκείνην

ἀκολουθεῖν παρὰ ὑμᾶς·

ὥστε λήψη

μετὰ ὀλίγον

ἄλλο νεκροὺς ἀντὶ ἐνός.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις

ταῦτα γενέσθαι·

οὐδὲ ἐγένετο πώποτε.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ Πλούτων,

ἀναμνήσω σε·

διὰ ταύτην γὰρ τὴν αἰτίαν αὐτὴν

παρέδοτε τὴν Εὐρυδίην Ὀρφεῖ,

καὶ παρεπέμψατε Ἀλκηστίην

τὴν ὁμογενῆ μου,

χαριζόμενοι Ἡρακλεῖ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτως,

ὡν κρανίον γυμνὸν καὶ ἄμορφον,

φανῆσαι ἐκείνην

τῇ καλῇ νύμφῃ σου ;

Πῶς δὲ καὶ ἐκείνη

προσῆσεται σε,

οὐδὲ δυναμένη διαγνώσκει ;

φοβήσεται γὰρ, οἶδ' αὖ,

καὶ φεύξεται σε·

καὶ ἔτι ἀνεληλυθὺς

ὁδὸν τοσαύτην μάτην.

ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ,

σύ ἴασαι καὶ τοῦτο,

καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμῆν,

ἐπειδὴν ὁ Πρωτεσίλαος

ἢ ἦδη ἐν τῷ φωτὶ,

καθικάμενον τῇ ῥάβδῳ,

ἄπεργάσασθαι αὐτὸν εὐθύς

νεανίαν καλὸν,

εἶς ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ

συνδολεῖ Περσεφόνη,

ἀπαγγέλων τούτων,

après un peu *de temps* ?

PROTÉSILAS. Je pense

devoir persuader ausai celle-là

d'accompagner *moi* vers vous ;

en sorte que tu recevras

après peu *de temps*

deux morts au lieu d'un.

PLUTON. Il n'est pas juste

ces-choses être advenues ;

et elles n'advinrent jamais-encore.

PROTÉSILAS. O Pluton,

je serai-souvenir toi :

car pour cette cause même

vous avez livré Eurydice à Orphée

et vous avez laissé-aller Alceste

celle de-même-race que moi,

voulant-complaire à Hercule.

PLUTON. Mais veux-tu ainsi,

étant un crâne nu et sans-beauté,

avoir apparu à celle-là

la belle épousée de toi ?

Mais comment aussi celle-là

accueillera-t-elle toi, [gué ?

pas même ne pouvant t'avoir distin-

car elle craindra, je *te* sais bien,

et elle fuira toi ;

et tu seras ayant parcouru

une route si-longue en vain.

PROSERPINE. Donc ὁ époux,

toi remédie aussi à ceci,

et ordonne Mercure,

quand Protésilas

sera déjà dans la lumière,

l'ayant touché de la baguette *de lui*

avoir fait lui aussitôt

un jeune-homme beau,

tel-que il était *au sortir* du lit-nuptial.

PLUTON. Puisque

il semble-bon-aussi à Proserpine,

ayant ramené - en-haut celui-ci,

Περσεφόνη συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὐθις ποιήσον νυμφίον.
Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. » — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί ἀγανακτεῖς, ὦ Κνήμων; — ΚΝΗΜΩΝ. Πυθάνηδ τι ἀγανακτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεὶς ὁ ἄθλιος, οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τὰ μὰ παρλιπῶν. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς τοῦτ' ἐγένετο; — ΚΝΗΜΩΝ. Ἐρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευον ἐπὶ θανάτῳ· κάκεινος οὐκ ἀηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἔδοξε δὴ μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερόν, ἐν αἷς ἐκεῖνος καταλέλοιπα τὰ μὰ πάντα, ὡς κάκεινος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν δὴ ἐκεῖνος; —

fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

DIALOGUE X.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* — DAMNIPPE. Pourquoi cette humeur, Cnémon? — CNÉMON. Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisser mon bien. — DAMNIPPE. Comment cela se fait-il? — CNÉMON. Je faisais ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un testament par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. — DAM-

ποίητον νυμφίον αὐθις.
 Σὺ δὲ μέμνησο
 λαβῶν μίαν ἡμέραν.

fais lui jeune-époux de nouveau,
 Toi d'autre part souviens-toi
 ayant (que tu as) reçu un-seul jour

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

DIALOGUE X.

ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

CNÉMON ET DAMNIPPE.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκεῖνο
 τὸ τῆς παροιμίας*
 « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. »
 ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κνήμων,
 τί ἀγανακτεῖς;
 ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνη
 ὃ τι ἀγανακτῶ;
 Ἄκούσιος
 καταλλοῖπα κληρονόμον,
 ὃ ἄθλιος
 κατασορισθεῖς,
 παραλιπῶν
 οὓς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα
 σχεῖν τὰ ἐμά.
 ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς
 τῷτο ἐγένετο;
 ΚΝΗΜΩΝ. Ἐθεράπευον
 ἐπὶ θανάτῳ
 Ἑρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον,
 ὄντα ἄτεκνον*
 καὶ ἐκεῖνος
 προσέτετο τὴν θεραπείαν
 οὐκ ἀηδῶς.
 Ἔδοξε δὴ μοι
 τοῦτο εἶναι καὶ σοφὸν,
 θέσθαι ἐς τὸ φανερὸν
 διαθήκας
 ἐν αἷς καταλλοῖπα
 πάντα τὰ ἐμά ἐκεῖνο,
 ὡς καὶ ἐκεῖνος ζηλώσειε,
 καὶ πράξειε τὰ αὐτά.
 ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν
 ἐκεῖνος δὴ;

CNÉMON. Ceci est bien cette-
 celle du proverbe : [chose-là
 « Le faon a pris le lion. »
 DAMNIPPE. O Cnémon,
 pourquoi t'indignes-tu ?
 CNÉMON. Demandes-tu
 ce-pour-quoi je m'indigne ?
 Sans-le-vouloir
 j'ai laissé un héritier,
 moi l'infortuné
 dupé-par-des-artifices,
 ayant laissé-de-côté
 ceux que j'aurais voulu le plus
 avoir eu mes biens.
 DAMNIPPE. Comment
 cela arriva-t-il ?
 CNÉMON. Je courtais
 en vue de sa mort
 Hermolaüs celui tout-à-fait riche,
 étant sans-enfant ;
 et celui-là
 recevait la cour que je faisais
 non désagréablement.
 Il parut donc à moi
 ceci être même ingénieux,
 avoir posé en public
 des testaments
 dans lesquels j'ai laissé
 tous mes biens à celui-là,
 afin que aussi celui-là eût rivalisé,
 et eût fait les mêmes-choses.
 DAMNIPPE. Quoi donc
 celui-là certes fit-il ?

ΚΝΗΜΩΝ. Ὅτι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφνω ἀπέθανον, τοῦ τέλους μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰμὰ, ὥσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἄκρι-
στρον τῷ δελέατι συγκατασπάσας. — **ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόν σε τὸν ἀλίεα· ὥστε σόφισμα κατὰ σαντοῦ συντέ-
θεικας. — **ΚΝΗΜΩΝ.** Ἔοικα· οἰμῶζω τοιγαροῦν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κάρ¹, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων
ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — **ΜΑΥΣΩΛΟΣ.** Καὶ ἐπὶ τῇ βασι-
λείᾳ μὲν, ὧ Σινωπεῦ², ὅς ἐβασίλευσα Καρίας μὲν ἀπάσης, ἤρξα
δὲ καὶ Λυδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δὲ τινὰς ὑπηγαγόμην, καὶ ἄκρι
Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ
καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον,
ὅτι ἐν Ἀλικαρνασσοῦ μνημα παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλίχον

NIPPE. Et lui? — **CNÉMON.** Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon.—**DAMNIPPE.** Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — **CNÉMON.** Il parait, et c'est ce dont j'enrage.

DIALOGUE XI.

ΔΙΟΓÈNE ET MAUSOLE.

ΔΙΟΓÈNE. Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — **MAUSOLE.** Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le

ΚΝΗΜΩΝ. Ὁ τι οὖν
αὐτὸς μὲν ἐνέγραψε
ταῖς διαθήκαις ἐκυτοῦ,
οὐκ οἶδα·
ἐγὼ γοῦν ἀπέθανον ἄφνω,
τοῦ τέγουσ ἐπιπεσόντος μοι·
καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰ ἐμὰ,
ὡσπερ τις λάβραξ
συγκατασπάσας τῷ δελέατι
καὶ τὸ ἄγκιστρον.
ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μόνον,
ἀλλὰ καὶ σὲ αὐτὸν τὸν ἀλιεῖα·
ὥστε συντίθεικας
τόφισμα κατὰ σαντοῦ.
ΚΝΗΜΩΝ. Ἔοικα·
τοιγαροῦν οἰμῶζω.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Κάρ,
ἐπὶ τίνι φρονεῖς μέγα,
καὶ ἀξιότις
προτιμᾶσθαι ἡμῶν πάντων;
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. ὦ Σινωπεῦ,
καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν,
ὅς ἐβασίλευσα μὲν
Καρίας ἀπάσης,
ἤρξα δὲ καὶ ἐνίων Λυδῶν,
καὶ ὑπεγαγόμεν δὲ τινὰς νήσους,
καὶ ἐπέβην ἄχρι Μιλήτου,
καταστρεφόμενος
τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας·
καὶ ἦν καλὸς, καὶ μέγας,
καὶ καρτερὸς ἐν πολέμοις·
τὸ μέγιστον δὲ,
ὅτι ἔγω
μνημα παμμέγεθες
ἐπικείμενον ἐν Ἀλικαρνασσῶ,
ἡλικον οὐκ ἄλλος νεκρὸς,

CNÉMON. Ce-que donc
lui d'une part inscrivit
dans les testaments de lui,
je ne le sais pas;
moi donc je mourus subitement,
le toit étant tombé sur moi;
et maintenant Hermolaüs a mes biens,
comme un loup-marin
ayant arraché-avec l'appât
aussi l'hameçon.

DAMNIPPE. Non seulement cela,
mais aussi toi même le pêcheur;
en sorte que tu as composé
une ruse contre toi-même.

CNÉMON. Je semble (il y paratt);
c'est-pourquoi je me lamente.

DIALOGUE XI.

ΔΙΟΓΕΝΕΤΙ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΩ.

ΔΙΟΓΕΝΕΤΙ. Ο Carien,
pour quoi penses-tu hautainement,
et juges-tu-à-propos
d'être honoré-avant nous tous?
ΜΑΥΣΩΛΩ. Ο Sinopien,
et pour la royauté certes,
moi qui fus-roi d'une part
de la Carie tout-entière,
commandai aussi à quelques Lydiens,
et soumis quelques Iles,
et montai jusqu'à Milet,
soumettant
la plus-grande-partie de l'Ionie;
et j'étais beau, et grand,
et fort dans les guerres;
la plus grande-chose d'autre part,
c'est que j'ai
un monument de-toute-grandeur
situé à Halicarnasse,
tel que n'en a pas un autre mort,

οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησχημένον, ἵππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, ὅσον οὐδὲ νεῶν εὕρη τις ἂν ραδίως. Οὐ δοκῶ σοι δικάως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ φῆς, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δ', ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ', ὧ καλὲ Μαύσωλε, οὔτε ἡ ἰσχὺς ἔτι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ἐλοίμεθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἔνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθεῖη ἂν τοῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς ὀδόντας ὁμοίως προφαίνομεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφηρήμεθα, καὶ τὰς βίνας ἀποσσειμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκεῖνοι λίθοι, Ἄλικαρνασσεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμείσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς

superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence — DIOGÈNE. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — MAUSOLE. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — DIOGÈNE. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne les as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de les faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les pro-

ἀλλὰ οὐδὲ ἐξησκημένον οὕτως
 ἐς κάλλος
 ἔππων καὶ ἀνδρῶν
 εἰκασμένων ἐς τὸ ἀκριθέστατον,
 λίθου τοῦ καλλίστου,
 οἷόν τις οὐδὲ εὐρῆ ἂν
 νεῶν ῥαδίως.
 Οὐ δοκῶ σοι δικαίως
 φρονεῖν μέγα
 ἐπὶ τούτοις;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Φῆς
 ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ,
 καὶ τῷ κάλλει,
 καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου;
 ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δία
 ἐπὶ τούτοις.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ,
 ὦ Μαύσωλε καλὲ,
 οὔτε ἐκεῖνη ἡ ἰσχὺς,
 οὔτε ἡ μορφὴ
 πάρεστιν ἔτι σοι.
 Εἰ γοῦν εἰλοίμεθα
 τινὰ δικαστὴν
 περὶ εὐμορφίας,
 οὐκ ἔχω εἰπεῖν
 ἕνεκα τίνος
 τὸ σὴν κρανίον τιμηθεῖν ἂν
 πρὸ τοῦ ἐμοῦ·
 ἄμφω γὰρ φαλακρὰ καὶ γυμνά·
 καὶ προφαίνομεν
 τοὺς ὀδόντας ὁμοίως,
 καὶ ἀφηρήμεθα τοὺς ὀφθαλμοὺς,
 καὶ ἀποσειμώμεθα
 τὰς ῥίνας.
 Ὁ τάφος δὲ,
 καὶ ἐκεῖνοι οἱ λίθοι πολυτελεῖς,
 εἴεν ἴσως
 Ἁλικαρνασσεῦσι μὲν
 ἐπιδείκνυσθαι
 καὶ φιλοτιμεῖσθαι

mais ni-même travaillé ainsi
 pour la beauté
 des chevaux et des hommes
 ayant été représentés au plus exact,
 d'une pierre la plus belle,
 tel-que quelqu'un n'aura pas trouvé
 un temple aisément.
 Ne semblé-je pas à toi justement
 penser hautainement
 au sujet de ces-choses ?
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Dis-tu
 au sujet de la royauté,
 et de la beauté,
 et du poids du tombeau ?
 ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Oui-par Jupiter
 au sujet de ces-choses.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Mais,
 ὦ Mausole le beau,
 ni cette force-là,
 ni cette forme-là
 n'est-présente encore à toi.
 Si donc nous aurions choisi
 quelqu'un pour juge
 touchant la belle-forme,
 je n'ai pas à dire (je ne sais)
 à cause de quoi
 ton crâne serait honoré
 avant le mien ;
 car tous-deux sont chauves et nus ;
 et nous montrons-en-avant
 les dents semblablement,
 et nous avons été privés des yeux,
 et nous avons été rendus-camards
 quant aux narines.
 Le tombeau d'ailleurs,
 et ces pierres-là de-grand-prix,
 seraient peut-être
 pour les Halicarnassiens d'un côté
 à montrer-avec-vanité
 et à n'être fiers

δή τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἐστί· σὺ δὲ ὦ βέλτιστε, οὐχ ὁρῶ
 ὅτι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῆς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν
 ἀχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩ-
 ΛΟΣ. Ἀνόνητα οὖν μοι ἐκείνα πάντα; καὶ ἰσότημος ἐσται Μαύ-
 σωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότημος, ὦ γενναί-
 οτατε· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται, μεμνημένος τῶν
 ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾔετο· Διογένης δὲ καταγελάσεται
 αὐτοῦ. Καὶ τάφον δὲ μὲν ἐν Ἄλικαρνασσῶ ἔρει ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἄρτε-
 μισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς¹, κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης
 δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καὶ τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γὰρ
 ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλέ-
 λοιπεν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκῶς ὑψηλότερον, ὢ Καρῶν² ἀνδραπο-
 δουδέστατε, τοῦ σοῦ μνήματος, καὶ ἐν βεβαιωτέρῳ χωρίῳ κατε-
 σκευασμένον.

portions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il
 t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en
 partant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout
 cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène? — DIOGÈNE. Non
 pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au sou-
 venir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et
 Diogène s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans
 Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne
 sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais sou-
 cié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une répu-
 tation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus ser-
 vile des esclaves de Carie!

πρὸς τοὺς ξένους,
ὡς ἔστι δὴ αὐτοῖς
τὶ οἰκοδόμημα μέγα·
σὺ δὲ, ὦ βέλτιστε,
οὐχ ὁρῶ ὃ τι
ἀπολαύεις αὐτοῦ,
εἴην εἰ μὴ φῆς τούτο,
ὅτι ἀχθοφορεῖς
μᾶλλον ἡμῶν,
πιεζόμενος
ὑπὸ λίθοις τηλικούτοις.
ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Οὐν
πάντα ἐκεῖνα
ἀνόνητά μοι;
καὶ Μαύσωλος καὶ Διογένης
ἔσται ἰσότημος;
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὁ γενναιότατε,
οὐκ ἰσότημος·
οὐ γάρ.
Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται,
μνηστικός τῶν ὑπὲρ γῆς,
ἐν οἷς ὤτεο εὐδαιμονεῖν·
Διογένης δὲ
καταχέλασται αὐτοῦ.
Καὶ ὁ μὲν ἐρεῖ
τάφον ἑαυτοῦ ἐν Ἁλικαρνασσῶ
κατεσκευασμένον ὑπὸ Ἀρτεμισίας,
τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς·
ὁ Διογένης δὲ οὐκ οἶδεν εἰ μὲν ἔχει
καὶ τινα τάφον τοῦ σώματος·
οὐδὲ ἔμελε γὰρ αὐτῷ
τούτου·
κατελίλοιπε δὲ τοῖς ἀρίστοις
λόγον περὶ αὐτοῦ,
βεβιακῶς βίον ἀνδρὸς
ὑψηλότερον τοῦ σοῦ μνήματος,
ὡ ἀνδοαποδωδέσταντε Καρῶν,
καὶ κτεσκευασμένον
ἐν χωρίῳ βεβασιτέρῳ.

vis-à-vis des étrangers,
comme c'est certes pour eux
un certain édifice grand;
mais toi, ô très-bon,
je ne vois pas en quelle-chose
tu jouis de lui,
à moins que tu ne dises ceci
que tu portes-fardeau
plus que nous,
étant écrasé
sous des pierres si-grandes.
MAUSOLE. Donc
toutes ces-choses-là
sont-elles inutiles à moi?
et Mausole et Diogène
sera-t-il égal-en-honneur?
DIOGÈNE. O très-noble,
non égal-en-honneur;
non en effet.
Car Mausole certes se lamentera,
se souvenant des-choses sur terre,
dans lesquelles il croyait être-heu-
Diogène au contraire [reux;
rira-contre lui.
Et lui d'une part dira
le tombeau de soi à Halicarnasse
élevé par Artémise,
la femme et sœur de lui;
Diogène ne sait pas si certes il a
même quelque tombeau du corps;
et souci-n'était pas en effet à lui
de ceci;
mais il a laissé aux meilleurs
matière-à-parler sur lui,
ayant vécu une vie d'homme-de-cœur
plus élevée que ton monument,
ô le plus servile des Cariens,
et préparée (assise)
dans un lieu plus solide.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἰ σὺ μανεῖς, ὦ Αἴαν⁴, σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾷ τὸν Ὀδυσσεῖα; καὶ πρῶτην οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὅποτε ἤχε μαντευσόμενος, οὔτε προσειπεῖν ἠξίωσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαίνων, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς δπλοῖς. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἥξιους δὲ ἀνανταγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἀπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναί, τὰ γε τοιαῦτα· οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεπιου² γε οὔσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπειπάσθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων· ὁ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλάκις ἔσωσα κινδυνεύοντα κατακεχόφθαι ὑπὸ

DIALOGUE XII.

AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — **AJAX.** Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — **AGAMEMNON.** — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — **AJAX.** Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens,

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

DIALOGUE XII.

ΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

AJAX ET AGAMEMNON.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Δίας,
 εἰ σὺ μανεῖς
 ἐφόνευσας σεαυτὸν,
 ἐμέλλησας δὲ
 καὶ ἡμᾶς ἅπαντας,
 τί αἰτιά τὸν Ὀδυσσεΐα;
 καὶ πρόην, ὅποτε ἤκε
 μαντευσόμενος,
 οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν,
 οὔτε ἤξιωσας
 προσεῖπεν ἄνδρα
 συστρατιώτην καὶ ἰταῖρον·
 ἀλλὰ παρήλθες
 ὑπεροπτικῶς,
 βαίνων μεγάλα.
 ΔΙΑΣ. Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον·
 αὐτὸς γὰρ κατέστη μοι
 αἴτιος τῆς μανίας,
 μόνος ἀντιξισταθεὶς
 ἐπὶ τοῖς ὅπλοις.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἡξίους δὲ
 εἶναι ἀνανταγώνιστος,
 καὶ κρατεῖν ἀπάντων ἀκοντί;
 ΔΙΑΣ. Ναι,
 τὰ γε τοιαῦτα·
 ἢ πανοπλία γὰρ
 ἦν εἰκεία μοι,
 οὐδ' αὖ γε τοῦ ἀνεψιῦ.
 Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι,
 ὄντες πολὺ ἀμείους,
 ἀκείπασθε τὸν ἀγῶνα,
 καὶ παρεχωρήσατέ μοι
 τῶν ἀθλῶν.
 ὁ Λαέρτην δὲ,
 ὃν κινδυνεύοντα
 κατακεκόφθαι

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
 si toi ayant été fou
 tu as tué toi-même,
 et si tu as été-sur-le-point
 de tuer aussi nous tous,
 pourquoi accuses-tu Ulysse?
 et dernièrement, quand il vint
 devant consulter-l'oracle,
 et tu ne regardas-pas-vers lui,
 et tu ne jugeas-pas-à-propos
 d'avoir parlé à un homme
 soldat-avec toi et compagnon,
 mais tu passas-outre
 en-homme-qui-regarde-au-delà,
 marchant de grands pas.
 AJAX. Avec raison, ὁ Agamemnon;
 lui-même en effet s'établit à moi
 auteur de la folie,
 seul s'étant placé-en-opposition
 au sujet des armes. [pos
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Et jugeais-tu-à-pro
 d'être sans-antagoniste,
 et de vaincre tous sans-peine?
 AJAX. Oui,
 quant aux-choses du moins telles;
 la complète-armure en effet
 était propre à moi,
 étant du moins celle du cousin de moi
 Et vous les autres,
 étant beaucoup meilleurs,
 vous avez renoncé au combat,
 et vous vous êtes retirés pour moi
 des prix donnés à la valeur;
 mais le fils de Laerte,
 lequel étant-en-danger
 d'avoir été taillé-en-pièces

τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἡξίου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ
 δπλα. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ᾧ γενναῖε, τὴν
 Θέτιν, ἣ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὄπλων παραδιδόναι,
 συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. —
 ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά, δε ἀντεποιήθη μόνος. —
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Συγγνώμη, ᾧ Αἴαν, εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ὠρέχθη
 δόξης, ἡδίστου πράγματος, ὑπὲρ οἷ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδύ-
 νεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ
 Ἑρωσὶ δικασταῖς. — ΑΙΑΣ. Οἶδα ἐγὼ ἦτις μοι κατεδίκασεν·
 ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσεά μὴ οὐγὶ
 μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ᾧ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτῇ μοι Ἀθηνᾶ
 τοῦτο ἐπιτάττοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί κλάεις, ᾧ Τάνταλε¹; ἣ τί σεαυτὸν ὀδύρη,

il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes!

— ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis, qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remit à la disposition des Grecs. — ΑΙΑΣ. Non; je n'en veux qu'à Ulysse, qui seul me les a disputées. — ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ajax, il faut excuser dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu même des Troyens qui vous jugeaient. — ΑΙΑΣ. Je sais bien qui a prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pourtant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΗ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΗ. Qu'as-tu donc à pleurer, Tantale, et à te désoler debout

ὕτὸ τῶν Φρυγῶν
 ἐγὼ ἔσωσα πολλάκις,
 ἤξειν εἶναι ἀμείνων,
 καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὅπλα.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ γενναῖε,
 αἰτιῶ τοιγαροῦν τὴν Θέτιν, ἧ,
 δῖον παραδιδόναι
 τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων
 σοὶ ὄντι συγγενεῖ γε,
 φέρουσα αὐτὰ
 κατέθετο εἰς τὸ κοινόν.
 ΑΙΑΣ. Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεῖι,
 ὃς μόνος ἀντεποιήθη.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. ὦ Αἴαν,
 συγγνώμη,
 εἰ, ὡν ἄνθρωπος,
 ὠρέχθη δόξης,
 πράγματος ἡδίστου,
 ὑπὲρ οὗ καὶ ἕκαστος ἡμῶν
 ὑπέμεινε κινδυνεύειν·
 ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου,
 καὶ ταῦτα,
 παρὰ Τρωσὶ δικασταῖς.
 ΑΙΑΣ. Ἐγὼ εἶδα
 ἦτις κατεδίκασέ μου·
 ἀλλὰ οὐ θέμις λέγειν
 εἰ περὶ τῶν θεῶν.
 Οὐκ ἂν δυναίμην γοῦν,
 ὦ Ἀγάμεμνον,
 μὴ οὐχὶ μισεῖν τὸν Ὀδυσσεῖα,
 οὐδὲ εἰ Ἄθηνᾶ αὐτὴ
 ἐπιτάττει τοῦτό μοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ
 ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε,
 τί κλάεις;
 ἢ τί δόδωρη σεωντῶν,

par les Phrygiens
 moi je sauvai souvent,
 se-jugeait-digne d'être meilleur,
 et plus propre à avoir les armes.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O noble,
 accuse donc Thétis, laquelle,
 étant-nécessaire de livrer
 l'héritage des armes
 à toi étant parent du moins,
 apportant elles
 les déposa en commun.
 ΑΙΑΣ. Non ; mais Ulysse
 qui seul revendiqua elles.
 ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. O Ajax,
 que pardon soit à lui,
 si, étant homme,
 il désira de la gloire,
 chose très-agréable,
 pour laquelle aussi chacun de nous
 supporta de s'exposer-au-danger :
 puisque même il vainquit toi,
 et cela,
 auprès des Troyens juges.
 ΑΙΑΣ. Moi je sais
 laquelle jugea-contre moi ; [dire
 mais ce n'est pas chose-permise de
 quelque-chose au sujet des dieux.
 Je ne pourrais pas donc,
 ô Agamemnon,
 ne pas hair Ulysse,
 pas même si Minerve elle-même
 commandait ceci à moi.

DIALOGUE XIII.

ΜΕΝΙΠΠΕ
 ΕΤ ΤΑΝΤΑΛΕ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale,
 pourquoi pleures-tu ? [même
 ou pourquoi te lamentez-ly sur toi

πὶ τῇ λίμνῃ ἱστῶς; — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπό-
 λωλα ὑπὸ τοῦ δίψου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὕτως ἀργὸς εἶ ὡς μὴ
 ἐπικύψας πιεῖν, ἢ καὶ νῆ Δία γε ἀρυσάμενος κοίλῃ τῇ χειρὶ; —
 ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγει γὰρ τὸ ὕδωρ,
 ἐπειδὴν προσιόντα αἰσθetaί με. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι, καὶ
 προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ
 διὰ τῶν δακτύλων διαβρῦν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν
 ἢν χεῖρά μου. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάν-
 :αλε. Ἄτὰρ εἰπέ μοι, τί γὰρ δέη τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις·
 ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Λυδίᾳ που τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ
 διψῆν ἐδύνατο· σὺ δέ, ἢ ψυχῇ, πῶς ἂν ἔτι ἢ διψῆς, ἢ πίνεις;
 — ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασις ἐστὶ, τὸ διψῆν μου τὴν
 ψυχὴν ὡς σῶμα οὔσαν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὕτω

dans l'eau? — TANTALE. Ah! Ménippe; je meurs de soif. — MÉ-
 NIPPE. N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire,
 ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux
 de ta main? — TANTALE. En vain je pencherais la tête: l'onde
 fuit à mon approche; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de
 la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres,
 que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts
 qu'elle laisse à sec. — MÉNIPPE. C'est étonnant. Mais dis-moi,
 Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'as pas de corps:
 le tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait
 avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme: comment pourrais-
 tu manger et boire? — TANTALE. C'est là mon supplice: mon âme
 souffre de la soif tout comme un corps. — MÉNIPPE. Je veux bien

ἔστως ἐπὶ τῇ λίμνῃ;

TANTAΛΟΣ. Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἐπόλωλα ὑπὸ τοῦ δίψου.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἴ οὕτως ἀργός

ὥς μὴ πιεῖν

ἐπικύψας,

ἧ καὶ νῆ Δία γε

ἀρυσάμενος τῇ χειρὶ κοίλῃ,

TANTAΛΟΣ. Οὐδὲν ὄφελος

εἰ ἐπικύψαιμι·

τὸ ὕδωρ γὰρ φεύγει,

ἐπειδὴν αἰσθηταὶ με

προσιόντα.

Ἦν δὲ ποτε καὶ ἀρύσωμαι,

κατ' προσενέγκω τῷ στόματι,

οὐ φθάνω βρέξας

τὸ χεῖλος ἄκρου,

καὶ διαρρῶν

διὰ τῶν δακτύλων,

οὐκ εἶδα ὅπως

ἀπολείπει αὐθις

τὴν χεῖρά μου ξηράν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πάσχεις, ὦ Τάνταλε,

τί τεράστιον.

Ἄτὰρ εἰπέ μοι,

εἰ γὰρ δέη

τοῦ πιεῖν;

οὐκ ἔχεις γὰρ σῶμα·

ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν τέθαπται

που ἐν Λυδίᾳ,

ὅπερ ἐδύνατο

καὶ πεισθῆναι καὶ διψῆναι·

σὺ δὲ, ἡ ψυχὴ,

πῶς ἔτι ἡ διψήσης ἂν,

ἢ πίνοις;

TANTAΛΟΣ. Τοῦτο αὐτὸ

ἐστὶν ἡ κόλασις,

τὸ τὴν ψυχὴν μου διψῆναι

ὥς οὔσαν σῶμα.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ πιστεύομεν

te tenant-debout près du lac ?

TANTALE. Parce que, ô Ménippe, je suis mort par la soif.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Es-tu tellement inactif au point de ne pas avoir bu

t'étant penché-dessus,

ou même par Jupiter du moins

ayant puisé avec la main creuse ?

TANTALE. Nulle utilité

si je me serais baissé-dessus,

l'eau en effet fuit,

dès qu'elle a senti moi

venant-vers elle.

Et si par hasard même j'aurai puisé,

et aurai apporté à la bouche,

je ne devance pas ayant mouillé

la (ma) lèvre extrême,

et s'étant écoulée

à travers les doigts,

je ne sais comment

elle laisse de nouveau

la main de moi sèche.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Tu souffres, ô Tantale, quelque-chose de prodigieux.

Mais dis-moi,

pourquoi en effet as-tu-besoin

du avoir bu ?

tu n'as pas en effet de corps ;

mais celui-là certes a été enseveli

quelque-part en Lydie,

lequel-du-moins pouvait

et avoir-faim et avoir-soif ;

toi d'autre part, l'âme,

comment encore ou aurais-tu-so

ou boirais-tu ?

TANTALE. Ceci même

est le châtement,

le l'âme de moi avoir-soit

comme étant un corps.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais nous croirons

πιστεύομεν, ἐπεὶ φῆς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἢ δέδιας μὴ ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ἀποθάνης; οὐχ ὄρω γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἄδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. —

ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Ὅρθῶς μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. — **ΜΕΝΙΠ-**

ΠΟΣ. Ἀηρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἑλλεβόρου, νῆ Δία, ὅστις τὸναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. — **ΤΑΝΤΑΛΟΣ.** Οὐδὲ τὸν ἑλλέβορον, ὦ

Μένιππε, ἀναίνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — **ΜΕΝΙΠ-**

ΠΟΣ. Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γὰρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — **TANTALE.** Tu as raison; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — **MÉNIPPE.** Tu radotes, Tantale; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire; mais, par Jupiter! c'est de l'ellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — **TANTALE.** Je ne refuse pas de l'ellébore, Ménippe: qu'on m'en donne seulement. — **MÉNIPPE.** Patience, Tantale; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autres. C'est impossible; quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

τοῦτο μὲν οὕτως,
ἐπι φῆς κολάζεσθαι τῷ δίψει.

Τί δὲ οὖν

τὸ δεῖνδν ἔσται σοι ;

ἢ δέδιαις μὴ ἀποθάνῃς

ἐνδεία τοῦ ποτοῦ :

οὐχ ὁρῶ γάρ

ἄλλον ἄδην μετὰ τούτου ,

ἢ θάνατον

ἐνταῦθε εἰς ἕτερον τόπον.

ΤΑΝΤΑΛΟΣ. Λέγεις μὲν

ὀρθῶς*

καὶ δὲ τοῦτο οὖν

μέρος τῆς καταδίκης ,

τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν ,

δεόμενον μηδέν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Τάνταλε ,

ληρεῖς ,

καὶ ὡς ἀληθῶς

δοκεῖς δεῖσθαι ποτοῦ ,

ἐλλέβορου ἀκράτου γε ,

νῆ Δία ,

ὅστις πέσοντας τὸ ἐναντίον

τοῖς δεδηγμένοις

ὑπὸ τῶν κυνῶν λυττώντων ,

κεφοσημένος οὐ τὸ ὕδωρ ,

ἀλλὰ τὴν δίψαν.

ΤΑΝΤΑΛΟΣ. ὦ Μένιππε ,

οὐδὲ ἀναίνομαι

πιεῖν τὸν ἐλλέβορον*

γένοιτό μοι μόνον.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θάρρει , ὦ Τάνταλε ,

ὡς οὔτε σὺ ,

οὔτε ἄλλος τῶν νεκρῶν π' ἐταί*

ἄθνητον γάρ*

καίτοι πάντες οὐ δεψῶσιν ,

ὥσπερ σὺ , ἐκ καταδίκης ,

τοῦ ὕδατος

οὐχ ὑπομένοντος αὐτούς.

cec: d'une part *être* ainsi ,

puisque tu dis être châtié par la soif.

Et en quoi donc

le terrible *de la soif* sera-t-il à toi ?

ou crains-tu que tu ne meures

par manque de la boisson ?

je ne vois pas en effet

un autre enfer après celui-ci ,

ou *une autre* mort

menant d'ici dans un autre lieu.

TANTALE. Tu dis à la vérité

avec raison ;

mais aussi ceci donc

est une partie de *ma* condamnation.

le désirer avoir bu ,

n'ayant besoin *en* rien.

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Tantale ,

tu dis-des-sornettes ,

et autant qu'il *se peut* vraiment

tu parais avoir-besoin d'une boisson.

d'ellébore pur du moins ,

oui-par Jupiter ,

toi qui as souffert la-chose contraire

à ceux ayant été mordus

par les chiens enragés ,

étant effrayé non de l'eau ,

mais de la soif.

TANTALE. O Μένιππε ,

je ne refuse pas même

d'avoir bu l'ellébore ;

pût-il-être-arrivé à moi seulement !

ΜΕΝΙΠΠΕ. Rassure-toi , ô Tantale ,

puisque ni toi ,

ni un autre des morts *ne* boira :

c'est impossible en effet ;

et-pourtant tous n'ont-pas-soif ,

comme toi , d'après condamnation

l'eau

n'attendant pas eux.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα, ὦ Χείρων¹, ὡς θεὸς ὢν ἐπιθυμήσεια ἀποθανεῖν. — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε· καὶ τέθνηκα, ὡς ὄρας, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρωσ ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἐρῶ πρὸς σέ οὐκ ἀσύνητον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐχ ἡδὺ ἦν, ζῶντα ὄραῖν τὸ φῶς; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἔγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἀπλοῦν ἡγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἔζων αἰεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτὸς, τροφῆς· αἱ ὄραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γιγνόμενα ἅπαντα ἐξῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρῳ· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ αἰεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὄλωσ τὸ τερπνὸν ἦν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ἄδου δὲ πῶς

DIALOGUE XIV.

MÉNIPPE ET CHIRON.

MÉNIPPE. J'ai oui dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — **CHIRON.** C'est la vérité, Ménippe; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — **MÉNIPPE.** Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — **CHIRON.** Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot: c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — **MÉNIPPE.** Tu t'ennuyais de voir la lumière? — **CHIRON.** Oui, Ménippe. J'aime le changement et la variété; et cette vie sans fin, avec son soleil, sa lumière, ses aliments toujours les mêmes, ses saisons, ses époques qui semblent revenir toujours à la file, j'en avais assez; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie, mais dans l'infinie variété. — **MÉNIPPE.** Tu as raison, Chiron. Mais comment trouves-

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

DIALOGUE XIV.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

MÉNIPPE ET CHIRON.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἦκουσα,
ὡς ὦν θεός, ὦ Χείρων,
ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν.

ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
ἤκουσας ταῦτα ἀληθῆ·
καὶ τίθηκα, ὡς ὄρᾳς,
δυνάμενος εἶναι ἀθάνατος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίς δὲ ἔρωσ
τοῦ θανάτου, χρήματος ἀνεράστου
τοῖς πολλοῖς,
ἔσχε σε;

ΧΕΙΡΩΝ. Ἐρῶ
πρὸς σὲ ὄντα οὐκ ἀσύνετον·
οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ
ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἦν ἡδὺ,
ζῶντα ὄρᾳν τὸ φῶς;

ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε·
ἔγωγε γὰρ ἠγοῦμαι
τὸ ἡδὺ εἶναι τι
ποικίλον καὶ σὺχ ἀπλοῦν·
ἐγὼ δὲ ἔζων ἀεὶ,
καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων,
ἡλίου, φωτός,
τροφῆς·

αἱ ὥραι δὲ αὐταὶ
καὶ ἅπαντα τὰ γιγνόμενα
ἕκαστον ἐξῆς,
ὥσπερ ἀκολουθοῦντα
θῆτερον θατέρῳ·
ἐναπλήσθην γοῦν αὐτῶν.

Τὸ τερπνὸν γὰρ
ἦν ὅλως

οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ,
ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις εὖ, ὦ Χείρων·

ΜΕΝΙΠΠΕ. J'ai oui-dire,
que étant dieu, ô Chiron,
tu as désiré mourir.

CHIRON. O Ménippe,
tu as oui-dire ces-choses vraies;
et je suis mort, comme tu vois,
pouvant être immortel.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais quel amour
de la mort, chose non-aimable
à la plupart des hommes,
a tenu toi?

CHIRON. Je le dirai
à toi étant non sans-intelligence:
il n'était plus agréable
de jouir de l'immortalité.

ΜΕΝΙΠΠΕ. N'était-il pas agréable,
toi vivant voir la lumière?

CHIRON. Non, ô Ménippe;
moi-du-moins en effet je pense
l'agréable être quelque-chose
varié et non simple;
or moi je vivais toujours,
et jouissais des-choses semblables,
du soleil, de la lumière,
de la nourriture;

et les saisons elles-mêmes
et toutes les-choses arrivant
chacune à la suite,
comme suivant
l'une l'autre;
je fus rassasié donc d'elles.

L'agréable en effet
était entièrement
non dans la même-chose toujours.
mais même dans le avoir changé.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Tu dis bien, ô Chiron;

φέρεις, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἤκεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικόν, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως τε οὐδὲ διψῆν, ὡσπερ ἄνω, οὔτε πεινῆν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἀπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτό σοι ὁ λόγος περιστῆ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φῆς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ το δμοιον αἰεὶ καὶ ταῦτὸν ἐγένετό σοι προσκορές, καὶ τὰ ἐνταῦθα δμοια ὄντα προσκορῆ δμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσει μεταβολὴν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἴμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἴμαι, καὶ φασὶ, συνετὸν ὄντα ἀρί-

tu le séjour de l'enfer, depuis que tu lui as donné la préférence? — CHIRON. Je ne m'y déplaïs pas, Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire; et puis, exister à la lumière ou dans les ténèbres, c'est toujours la même chose. Du reste, nous n'avons ni faim ni soif, et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde, Chiron, de te contredire, et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie, l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté, tu seras bientôt las des enfers où rien ne change, et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaitre à une autre existence, ce qui me parait impossible. — CHIRON. Que faire alors? — MÉNIPPE. Suivre mon

πῶς δὲ φέρεις
 τὰ ἐν ᾄδου,
 ἐπὸ οὗ ἦκαις
 προσιόμενος αὐτά;
 ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
 οὐκ ἀηδῶς·
 ἡ ἰσοτιμία γὰρ
 πάνυ δημοτικόν,
 καὶ τὸ πρᾶγμα
 ἔχει τὸ διάφορον οὐδέν,
 εἶναι ἐν φωτὶ,
 ἢ καὶ ἐν σκότῳ·
 ἄλλως τε οὐδὲ δεῖ
 διψῆν οὔτε πεινῆν,
 ὡσπερ ἄνω,
 ἀλλὰ ἔσμεν ἀτελεῖς
 ἀπάντων τούτων.
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων,
 μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ,
 καὶ ὁ λόγος
 περιστῆ σοι ἐς τὸ αὐτό.
 ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς φῆς τούτου;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ ἀεὶ
 τὸ ὁμοιον καὶ τὸ αὐτὸ
 τῶν ἐν τῷ βίῳ
 ἐγένετο προσκορὲς σοι,
 καὶ τὰ ἐνταῦθα
 ἐντα ὁμοια
 ἂν γένοιτο ὁμοίως
 προσκορῆ,
 καὶ δεήσει σε
 ζητεῖν τινα μεταβολὴν
 καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον,
 ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον.
 ΧΕΙΡΩΝ. ὦ Μένιππε,
 τί οὖν τις ἂν πάθοι;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ καὶ φασιν,
 οἶμαι,
 ὄντα συνετὸν
 ἀρέσκεσθα. καὶ ἀγαπᾶν

comment ensuite supportes-tu
 les-choses dans *le séjour* de l'enfer,
 depuis *le temps* que tu es venu
 ayant préféré elles?
 CHIRON. O Ménippe,
 non désagréablement;
 l'égalité-de-considération en effet
est tout-à-fait chose-populaire,
 et *cette* chose
 a la différence nulle,
 être dans la lumière,
 ou même dans l'obscurité;
 d'ailleurs il ne faut pas-même
 avoir-soif ni avoir-faim,
 comme en-haut,
 mais nous sommes exempts
 de toutes ces-choses.
 MÉNIPPE. Vois, ô Chiron, [même,
 à *ce* que tu ne tombes pas sur toi-
 et à *ce* que le discours [point.
 ne soit pas revenu à toi au même
 CHIRON. Comment dis-tu ceci?
 MÉNIPPE. Que, si toujours
 le semblable et le même
 des-choses dans la vie
 devint à-satiété pour toi,
 aussi les choses d'ici
 étant semblables
 pourraient devenir semblablement
 à-satiété,
 et il faudra toi
 chercher quelque changement
 même d'ici vers une autre vie,
 ce qui, je pense, *est* impossible.
 CHIRON. O Ménippe, [vé?
 quoi donc quelqu'un aurait-il éprou-
 MÉNIPPE. Ce que même on dit,
 je pense,
celui étant intelligent
 se plaire-dans et aimer

σχεσθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον ἡγεῖσθαι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ὅραξ, ὦ Διόγενες· οὐ παράδοξον δὲ εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Οὐκοῦν ὁ Ἄμμων ¹ ἐψεύδετο, λέγων ἑαυτοῦ σε εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἦσθα; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Φιλίππου ὀηλαδῆ· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἄμμωνος ὢν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὁμοία ἐλέγετο, δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ· εἶτα οὕτω σε τεχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατηῆσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Κἀγὼ ταῦτα ἤκουον, ὡσπερ σύ· νῦν δὲ ὀρῶ ὅτι οὐδὲν ὑγιές οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἀμμωνίων προφητῆται ἐλεγον. —

conseil, et se montrer raisonnable, comme on dit; jouir du présent et s'y conformer.

DIALOGUE XV.

DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Tiens, Alexandre! Te voilà donc mort aussi comme nous autres? — **ALEXANDRE.** Tu le vois bien, Diogène. J'étais homme; il n'est pas étonnant que je sois mort. — **DIOGÈNE.** Ainsi, Ammon a menti, quand il t'a déclaré son fils; et Philippe était ton père? — **ALEXANDRE.** Sans doute, c'était Philippe. Je ne fusse pas mort, si c'eût été Ammon. — **DIOGÈNE.** Et pourtant on disait que ta mère, Olympias, avait admis dans sa couche un serpent, dont tu tenais la vie, et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — **ALEXANDRE.** Je l'entendais dire, tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — **DIOGÈNE.** Mais le men-

ταῖς παρούσαι,
καὶ οἰεσθαι μηδὲν αὐτῶν
ἀφόρητον.

les-choses présentes,
et penser aucune d'elles
être insupportable.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ Τί τοῦτο,
ὦ Ἀλέξανδρε;
καὶ σὺ τίθνηκας,
ὡσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅρας,
ὦ Διόγετες·
σὺ δὲ παράδοξον
εἰ ἀπέθανον,
ὢν ἄνθρωπος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν
ὁ Ἄμμων ἐψεύδετο,
λέγων σε εἶναι υἱὸν ἐαυτοῦ;
σὺ δὲ ἄρα ἤσθα
Φιλίππου;
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου
δηλαδὴ·
σὺ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν,
ὢν Ἄμμωνος.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν
ὁμοια ἐλέγοντο
καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος,
δράκοντα ὁμιλεῖν αὐτῇ,
καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνή·
εἰτά σε τεχθῆναι οὕτω·
τὸν Φιλίππον δὲ ἐξηπατησθαι,
οἰόμενον εἶναι πατέρα σου.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἤκουον ταῦτα, ὡσπερ σὺ·
νῦν δὲ ὁρῶ
ὅτε οὔτε ἡ μήτηρ,
οὔτε οἱ προφῆται τῶν Ἄμμωνίων
ἐλεγον εὐδὲν ὑγιές.

DIALOGUE XV.

ΔΙΟΓÈNE
ET ALEXANDRE.

ΔΙΟΓÈNE. Quelle-chose est ceci,
ὁ Alexandre?
aussi toi es-tu mort,
comme aussi nous tous?
ALEXANDRE. Tu vois,
ὁ Diogène;
or il n'est pas étonnant
si je suis mort,
étant homme.
ΔΙΟΓÈNE. Donc
Ammon mentait,
disant toi être fils de lui-même?
mais toi est-ce que tu étais
fils de Philippe?
ALEXANDRE. De Philippe
évidemment-certès;
car je ne serais pas mort,
étant fils d'Ammon.
ΔΙΟΓÈNE. Et pourtant
des choses-semblables étaient dites
aussi sur Olympias,
un dragon avoir-commerce-avec elle,
et être vu dans la couche d'elle;
puis toi avoir été engendré ainsi;
et Philippe avoir été trompé,
croyant être père de toi.
ALEXANDRE. Et moi
j'entendais ces-choses, comme toi;
mais maintenant je vois
que ni la mère de moi,
ni les prophètes des Ammoniens
ne disaient rien de sain.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἀχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ἐπέπτησσαν, θεὸν εἶναί σε νομίζοντες. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί τὴν τοσαύτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγετες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων Περδίκκα τὸν δακτύλιον¹ ἐπέδωκα. Πλὴν ἀλλὰ τί γελᾷς, ὦ Διόγετες; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλάς, ἄρτι σε παρειληφῶτα τὴν ἀρχὴν κολακεύοντες, καὶ προστάτην αἰρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἐνιοὶ δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεῶς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἄλλ' εἶπέ μοι, ποῦ σε οἱ Μακεδόνες ἔθαψαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἔτι ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται² δὲ Πτολεμαῖος δῦπα-

songe n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — **ALEXANDRE.** Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdicas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — **DIOGÈNE.** Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avènement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — **ALEXANDRE.** Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ
 τὸ ψεῦδος αὐτῶν, ὦ Ἀλέξανδρε,
 οὐκ ἐγένετο ἄχρηστόν σοι
 πρὸς τὰ πράγματα·
 πολλοὶ γὰρ
 ὑπέπτησον,
 νομίζοντές σε εἶναι θεόν.
 Ἄτὰρ εἰπέ μοι,
 τίτιν καταλείπειας
 τὴν ἀρχὴν τσαυτὴν;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκ οἶδα,
 ὦ Διόγεε·
 οὐ γὰρ ἐφθασα
 ἐπισκεῖσθαι
 τί περὶ αὐτῆς,
 ἢ τοῦτο μόνον,
 ὅτι ἀποθνήσκων
 ἐπέδωκα τὸν δακτύλιον Περδίκα.
 Πλην ἀλλὰ τί γελᾷς,
 ὦ Διόγεε;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ.
 Τί ἄλλο γὰρ,
 ἢ ἀπεμνήσθην
 οἷα ἡ Ἑλλάς ἐποίει,
 κολακεύοντές σε
 παρειληφότες ἄρτι τὴν ἀρχὴν,
 καὶ αἰρούμενοι προστάτην
 καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους·
 ἔτι οὐδὲ καὶ
 προστιθέντες τοῖς δώδεκα θεοῖς,
 καὶ οἰκοδομοῦμενοι νεώς,
 καὶ θύοντες
 ὡς υἱὸν δράκοντος.
 Ἄλλὰ εἰπέ μοι,
 ποῦ οἱ Μακεδόνες
 ἐθαψάμ σε;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Κεῖμαι
 ἔτι ἐν Βαβυλῶνι
 ταύτην ἡμέραν τρίτην·
 Πτολεμαῖος δὲ ὁ ὑπάσπιστός

DIOGÈNE. Mais
 le mensonge d'eux, ô Alexandre.
 ne fut pas inutile à toi
 pour les affaires de toi;
 beaucoup en effet
 se blottissaient-de-frayeur,
 pensant toi être dieu.
 D'autre-part-donc dis-moi,
 à qui as-tu laissé
 l'empire si-grand?
 ALEXANDRE. Je ne sais,
 ô Diogène;
 car je n'ai pas prévenu
 de manière à avoir recommanlé
 quelque-chose touchant lui,
 que (sion) ceci seul,
 que mourant
 j'ai livré mon anneau à Perdicas
 Mais d'ailleurs pourquoi ris-tu,
 ô Diogène?
 DIOGÈNE.
 Pour quelle-chose autre en effet,
 que parce que je me suis rappelé
 quelles-choses la Grèce faisait,
 flattant toi
 ayant reçu récemment l'empire,
 et choisissant toi pour chef
 et général contre les barbares;
 et quelques-uns même
 ajoutant toi aux douze dieux,
 et bâtissant des temples à toi,
 et sacrifiant à toi
 comme au fils d'un dragon.
 Mais dis-moi,
 où les Macédoniens
 ensevelirent-ils toi?
 ALEXANDRE. Je gis
 encore à Babylone
 ce jour-ci troisième;
 mais Ptolémée le satellite de moi.

σπιστής, ἦν ποτε ἀγάγη σχολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσὶν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγὼν με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἰς τῶν Αἰγυπτίων θεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω, ὦ Ἀλέξανδρε, δρῶν καὶ ἐν ἄδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θειότατε, μὴ ἐλπίσης· οὐ γὰρ θέμις ἀνελθεῖν τινα τῶν ἀπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελής ὁ Αἰακὸς, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἀν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὀπότ' ἀν ἐννοήσης ὄσσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπὼν ἀφίξει, σωματοφύλακας, καὶ ὑπασπιστάς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνοῦντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία¹, καὶ τιμῆν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμέ-

moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — DIOGÈNE. Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin rêveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbère est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes du corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint

ὑπισχνεῖται,
 ἦν ποτε ἀγάγη σχολὴν
 ἀπὸ τῶν θορύβων
 τῶν ἐν ποσίν,
 ἀπαγαγὼν με ἐς Αἴγυπτον,
 θάψει ἐκεῖ,
 ὡς γενοίμην
 εἰς τῶν θεῶν Αἰγυπτίων.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Μὴ γελάσω,
 ὦ Ἀλέξανδρε,
 ὁρῶν σε μωραίνοντα ἔτι
 καὶ ἐν ἄδου,
 καὶ ἐλπίζοντα γενέσθαι
 Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν;
 Ἥλῃν ἀλλὰ, ὦ θεοτάτε,
 μὴ ἐλπίσης μὲν ταῦτα
 οὐ γὰρ θίμεις
 τινὰ τῶν διαπλευσάντων
 τὴν λίμνην ἄπαξ,
 καὶ παρελθόντων ἐς τὸ εἶσω
 τοῦ στομίου,
 ἀνελθεῖν.
 ὁ Λιακὸς γὰρ οὐκ ἀμελής,
 οὐδὲ ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος.
 Μάθοιμι δὲ ἂν παρὰ σοῦ
 ἐκεῖνὸ γε ἡδέως,
 πῶς φέρεις
 ὅποτε ἂν ἐννοήσης
 ὄσσην εὐδαιμονίαν
 ἀπολιπὼν ὑπὲρ γῆς,
 ἀφίξει,
 σωματοφύλακας,
 καὶ ὑκασπιστάς, καὶ σατράπας,
 καὶ χρυσὸν τοσοῦτον,
 καὶ ἔθνη προσκυνούonta,
 καὶ Βαβυλώνα, καὶ Βάκτρα,
 καὶ τὰ θηρία μεγάλα,
 καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν,
 καὶ το εἶναι ἐπίσημον
 ἐξελαύνοντα,

promet,
 si jamais il aura mené repos
 au sortir des troubles
 ceux devant ses pieds,
 ayant emmené moi en Égypte,
 devoir ensevelir moi là,
 afin que je devienne
 un des dieux Égyptiens.
 DIOGENE. Ne rirai-je pas,
 ô Alexandre,
 voyant toi délirant encore
 même dans le séjour de l'enfer,
 et espérant être devenu
 Anubis ou Osiris?
 Mais d'ailleurs, ô très-divin,
 n'aie pas espéré certes ceci;
 car il n'est pas juste
 quelqu'un de ceux ayant navigué
 le lac une fois,
 et ayant passé-outré dans l'intérieur
 de la bouche de l'enfer,
 être allé-en-haut de nouveau;
 Éaque en effet n'est pas sans-soin,
 ni Cerbère facile-à-mépriser.
 J'aurais appris ensuite de toi
 cela du moins agréablement,
 comment tu supportes
 quand tu as réfléchi
 quel bonheur
 ayant quitté sur la terre,
 tu es venu ici,
 à savoir les gardes-du-corps,
 et les satellites, et les satrapes,
 et un or si-grand,
 et des peuples adorant toi,
 et Babylone, et Bactres,
 et les animaux grands,
 et l'honneur, et la gloire.
 et le être remarquable
 poussant-en-avant un char.

νον ταινία λευκῆ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορημένον· οὐ
 λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἴοντα; Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
 οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσεν μὴ οἶσθαι βέβαια
 εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός; ἀπάν-
 των ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὢν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ
 Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ἤτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελ-
 λεν· ὡς δὲ κατεχρῆτό μου τῆ περι παιδείαν φιλοτιμίᾳ θωπεύων,
 καὶ ἐπαινῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὄν τὰ γα-
 θοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὖ καὶ
 τοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοιτο καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Γόης, ὦ Διόγετες, ἄνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε
 ἀπολέλαυκα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις

d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule :
 tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en
 mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage
 Aristote combien sont fragiles les dons de la fortune? — ALEXAN-
 DRE. Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul
 le secret d'Aristote, de ses demandes, de ses épltres. Je sais comme
 il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flat-
 teries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour
 mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang
 des vrais biens, pour n'avoir pas à rougir d'accepter sa part. Ah!
 Diogène, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai
 retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de

διαδεδεμένον τῆν κεφαλὴν
 ταινία λευκῆ,
 ἔμπεπορημένον πορφυρίδα·
 ταῦτα ἰόντα ὑπὸ τὴν μνήμην
 οὐ λυπεῖ σε;
 Τί δακρύεις, ὦ μάταιε;
 ὁ δὲ σοφὸς Ἀριστοτέλης
 οὐκ ἐπαιδεύσέ σε
 μὴ οἰεσθαι
 ταῦτα εἶναι βέβαια,
 τὰ παρὰ τῆς τύχης;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ σοφός;
 ἐκεῖνος ὢν ἐπιτριπτότατος
 ἀπάντων κολάκων!
 Ἔασον ἐμὲ μόνον
 εἰδέναι τὰ Ἀριστοτέλους,
 ὅσα μὲν
 ἤτησε παρὰ ἐμοῦ,
 οἷα δὲ
 ἐπέστελλεν·
 ὡς δὲ κατεχρήτο
 τῇ φιλοτιμίᾳ μου
 περὶ παιδείων,
 θωπεύων, καὶ ἐπαιδῶν,
 ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος,
 ὡς καὶ τοῦτο
 ἦν μέρος τοῦ ἀγαθοῦ,
 ἄρτι δὲ ἐς τὰς πράξεις,
 καὶ τὸν πλοῦτον·
 καὶ γὰρ αὖ
 ἠγεῖτο καὶ τοῦτο εἶναι ἀγαθόν,
 ὡς μὴ αἰσχύνοιτο
 καὶ αὐτὸς λαμβάνων.
 Ἄνθρωπος, ὦ Διόγενες,
 γόης καὶ τεχνίτης.
 Ἥλῃν ἀλλὰ
 ἀποπέλαυκα τῆς σοφίας αὐτοῦ
 τοῦτο γε,
 τὸ λυπεῖσθαι
 ἐκείνοις ἢ κατηριθμήσω

ceint-en-travers *quant* à la tête
 d'une bandelette blanche,
 agrafé-à un manteau-de-pourpre;
 ces-choses allant sous le souvenir
 n'affligent-elles pas toi?
 Pourquoi pleures-tu, ô *homme vain*?
 le sage Aristote d'ailleurs
 n'a-t-il pas instruit toi
 à ne pas penser
 ces-choses être stables,
 celles de la part de la fortune
 ALEXANDRE. Le sage?
 celui-là étant le plus roué
 de tous les flatteurs!
 aie laissé moi seul
 savoir les-choses d'Aristote,
 combien-de-choses d'une part
 il demanda de moi,
 quelles-choses d'autre part
 il envoyait-par-lettres;
 puis comme il abusa
 de l'émulation de moi
 concernant l'instruction,
 flattant, et louant,
 tantôt d'une part pour la beauté,
 comme aussi celle-ci
 étant une partie du bien,
 tantôt d'autre part pour les faits,
 et la richesse;
 et en effet d'un autre côté
 il pensait aussi ceci être un bien,
 afin qu'il ne rougît pas
 aussi lui-même recevant elle.
 Cet homme était, ô Diogène,
 charlatan et artisan-d'impostures.
 Mais d'ailleurs
 j'ai joui de la sagesse de lui
 en ceci du moins,
 le être affligé
 sur ces-choses que tu as énumérées

ἀγαθοῖς ἐκείνοις ἂ κατηριθμήσω μικρῶ γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ' οἴσθα δ δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθήσομαι· ἐπεὶ ἐνταυθα γε ἐλλέβορος οὐ φύεται, σὺ δὲ κἂν τὸ Ἀθήης ὕδωρ χανθὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὖθις πίε, καὶ πολλάκις. Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιο ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιώμενος. Καὶ γὰρ καὶ Κλεῖτον ἐκείνον δρῶ, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐπὶ σὲ δρμῶντας, ὡς διασπάσαιντο, καὶ ἀμύναιντό σε, ἔων ἔδρασας αὐτούς· ὥστε τὴν ἑτέραν σὺ ταύτην βιάδιζε· καὶ πίνε πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρισθῆναι σου, ὦ Αἴβυ¹· ἀμείνων γάρ εἰμι. — ANNIBΑΣ. Οὐμενοῦν, ἀλλ' ἐμέ. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν ὁ Μίνως δικασάτω. — ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀννίβας ὁ Καρχηδόνιος· ἐγὼ δὲ,

parler, comme les plus grands biens du monde. — DIOGÈNE. Hé bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta douleur. Comme il ne pousse pas ici d'ellébore, va boire à même l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois là-bas Clitus, Callisthène et tant d'autres qui accourent en foule pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton supérieur. — ANNIBAL. Non pas: c'est moi le premier. — ALEXANDRE. Hé bien, que Minos décide! — MINOS. Qui êtes-vous? — ALEXANDRE. Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis

μικρῶ γε ἔμπροσθεν,
ὡς ἐπὶ ἀγαθοῖς μεγίστοις.
ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ
οἶσθα ὃ δράσεις;
ὑποθήσομαι γὰρ σο.
ἄκος τῆς λύπης·
ἐπεὶ ἐνταυθὰ γε
ἐλλέβορος οὐ φύεται,
σὺ δὲ πῖε καὶ ἀν τὸ ὕδωρ Ἀθήης
ἐπισπασάμενος χανθόν·
καὶ πῖε αὖθις, καὶ πολλάκις.
Οὕτω γὰρ
ἀν παύσαιο ἀνιώμενος
ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς Ἀριστοτέλους.
Καὶ γὰρ ὄρω καὶ ἐκείνον Κλείτων
καὶ Καλλισθένη,
καὶ πολλοὺς ἄλλους
ὀρμώντας ἐπὶ σέ,
ὡς διασπασαίντο
καὶ ἀμύναιτό σε,
ὧν ἴδρασας αὐτούς·
ὥστε σὺ
βαδίσεις ταύτην τὴν ἑτέραν·
καὶ πῖνε πολλάκις, ὡς ἔφην.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ,
MINOS ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Δεῖ, ὦ Λίβυ,

ἐμὲ προκεκρίσθαι σου·
εἰμὶ γὰρ ἀμείνων.

ANNIBΑΣ. Οὐ μενοῦν,
ἀλλὰ ἐμεῖ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐκοῦν
ὁ Μίνος ὃ κασάτω.

MINOS. Τίνες δὲ ἐστέ;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν,
Ἄννίβας ὁ Καρχηδόνιος·
ἐγὼ δὲ,

peu du moins auparavant,
comme au sujet de biens très-grands.
DIOGENE. Mais

sais-tu ce-que tu feras?
je soumettrai en effet à toi
un remède de l'affliction *de toi* :

puisque ici du moins
l'ellébore ne pousse pas, [thé
toi alors bois au moins l'eau du Le-
l'ayant attirée la-bouche-ouverte,
et bois de nouveau, et souvent.

Ainsi en effet
tu aurais cessé t'affligeant
au sujet des biens d'Aristote.
Et en effet je vois et ce Clitus-là,
et Callisthène,
et beaucoup d'autres
s'élançant sur toi,
afin qu'ils aient déchiré
et aient puni toi,
pour les choses-que tu fis à eux ;
en sorte que toi
marche (prends) cette autre route
et bois souvent, comme je disais.

DIALOGUE XVI.

ALEXANDRE, ANNIBAL,
MINOS ET SCIPION.

ALEXANDRE. Il faut, ὁ Libyen,
moi avoir été jugé supérieur à toi ;
je suis en effet meilleur.

ANNIBAL. Non-d'une-part-donc,
mais moi.

ALEXANDRE. Donc
que Minos ait jugé.

MINOS. Mais qui êtes-vous ?

ALEXANDRE. Celui-ci d'une part
Annibal le Carthaginois ;
moi d'autre part,

Αλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία ἔνδοξοί γε ἀμφοτέροι· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμείνων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασιν, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημί διενεγκεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἐκάτερος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Δίῳς λέγε. — ΑΝΝΙΒΑΣ. Ἐν μὲν τούτῳ, ὦ Μίνως, ὠνάμην, ὅτε ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτῃ πλεον οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι, τὸ μηδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὁμῶς ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, δι' αὐτῶν δύναμιν τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἀξιοὶ δοῦντες ἀρχῆς. Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν, τὸ πρῶτον ὑπαρχὸς ὢν τῶ ἀδελφῶ, μεγίστων ἠξιώθην, ἀριστὸς κριθεὶς· καὶ τούς γε Κελτίβηρας εἶλον, καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν

Alexandre, le fils de Philippe. — MINOS. Par Jupiter! deux nous fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — ALEXANDRE. La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — MINOS. Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — ANNIBAL. Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et, franchis-

Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου.

ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία
ἀμφοτέροι ἐνδοξοί γε·
ἀλλὰ περὶ τίνας
ἡ ἔρις ὑμῖν;

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ προεδρίας·
οὗτος γάρ φησι γεγενῆσθαι
στρατηγὸς ἀμείνων ἐμοῦ·
ἐγὼ δὲ, ὡσπερ ἅπαντες ἴσασι,
φημί διενεχθεῖν
τὰ πολέμια
οὐχὶ τούτου μόνον,
ἀλλὰ σχεδὸν πάντων τῶν πρὸ ἐμοῦ.

ΜΙΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐκάτερος
εἰπάτω ἐν μέτρῳ·
σύ δὲ ὁ Λίβυς λίγε πρῶτος.

ΑΝΝΙΒΑΣ. ὦ Μίνως,
ὠνάμην μὲν τοῦτο ἐν,
ὅτι ἐξέμαθον ἐνταῦθα
καὶ τὴν φωνὴν Ἑλλάδα·
ὥστε οὐδὲ ταύτη
οὗτος ἐνέγκαιτο
πλέον μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα
εἶναι ἀξίους ἐπαίνου,
ἄσοι,
ὄντες ἐξ ἀρχῆς τὸ μηδέν,
ὁμοῦ προεχώρησαν
ἐπὶ μέγα,
περιβαλλόμενοι τε δύναμιν
διὰ αὐτῶν,
καὶ δόξαντες ἀξιοί
ἀρχῆς.

Εγὼ γοῦν μετὰ ὀλίγων
ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰβηρίαν,
τὸ πρῶτον ὦν ὑπαρχὸς τῷ ἀδελφῷ,
ἠξιώθην
μεγίστων,
χρῆθεις ἄριστος·
καὶ εἶλον τοὺς Κελτιβηράς γε,

Alexandre le *fils* de Philippe.

MINOS. Par Jupiter
tous-deux illustres du moins ;
mais sur quelle-chose
la dispute *est-elle* à vous ?

ALEXANDRE. Sur la préséance :
celui-ci en effet dit avoir été
général meilleur que moi ;
et moi, comme tous savent,
je dis l'avoir emporté
pour les choses-de-la-guerre
non sur celui-ci seulement,
mais sur presque tous ceux avant moi.

MINOS. Donc *que* chacun
aie dit à *son* tour ;
mais toi le Libyen dis le premier.

ANNIBAL. O Minos,
j'ai profité certes en cela seul
que j'appris ici
aussi la langue grecque ;
en sorte *que pas* même par là
celui-ci n'aurait emporté
plus *d'avantage* que moi.

Or je dis ceux-ci surtout
être dignes de louange,
tous-ceux-qui,
étant d'abord le néant,
cependant se sont avancés
vers *quelque chose* de grand,
et s'entourant de puissance
par eux-mêmes,
et ayant paru dignes
du commandement.

Moi donc avec peu d'hommes
m'étant élané vers l'Ibérie,
d'abord étant sous-chef à *mon* frère,
je fus jugé-digne
des plus grandes-choses,
ayant été jugé très-bon,
et je pris les Celtibériens du moins,

Ἐσπερίῳ, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβάς, τὰ περὶ τὸν Ἡριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προχούσης πόλεως ἦλθον· καὶ τοσούτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας¹, ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμνοις ἀπομετρήσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρῶσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἔπραξα, οὔτε Ἄμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνύπνια τῆς μητρὸς διεξιῶν, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι ὁμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίους καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην.

Ἄλεξανδρος δὲ πατρίαν ἀρχὴν παραλαβὼν ἠϋξήσε, καὶ παρὰ πολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης δρμητῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνί-

sant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinaï nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avançai jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats les plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire.

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait

καὶ ἐκράτησα Γαλατῶν
 τῶν Ἑσπερίων,
 καὶ ὑπερβάς τὰ ὄρη μεγάλα,
 κατέδραμον
 ἅπαντα τὰ περὶ τὸν Ἑριδανόν,
 καὶ ἐποίησα ἀναστάτους
 πόλεις τσοσάυτας,
 καὶ ἐχειρωσάμην
 τὴν Ἰταλίαν πεδινὴν,
 καὶ ἦλθον μέχρι τῶν προαυτείων
 τῆς πόλεως προύχουσης·
 καὶ ἀπέκτεινα τσοσούτους
 μιᾶς ἡμέρας,
 ὥστε ἀπομετρήσαι μεδίμνοις
 τοὺς δακτυλλίους αὐτῶν,
 καὶ γεφυρῶσαι
 τοὺς ποταμούς νεκροῖς.
 Καὶ ἐπράξα πάντα ταῦτα,
 οὔτε ὀνομαζόμενος υἱὸς Ἀμμωνος,
 οὔτε προσκοιούμενος εἶναι θεός,
 ἢ διεξιῶν
 ἐνύπνια τῆς μητρὸς,
 ἀλλὰ ὁμολογῶν εἶναι ἄνθρωπος,
 ἀντεξεταζόμενός τε
 στρατηγοῖς τοῖς συνετωτάτοις,
 καὶ συμπλεκόμενος
 στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις,
 οὐ καταγωνιζόμενος
 Μήδους καὶ Ἀρμενίου,
 ὑποφεύγοντα,
 πρὶν τινα διώκειν,
 καὶ παραδιδόντας εὐθύς τὴν νίκην
 τῷ τολμήσαντι.

Ἀλέξανδρος δὲ
 παραλαβὼν ἠύξησεν
 ἀρχὴν πατρίαν,
 καὶ ἐξέτεινε παραπολὺ,
 χροσάμενος τῇ ὀρμῇ τῆς τύχης.
 Ἐκεῖ δὲ οὖν
 ἐνίκησέ τε,

et je maltrisai les Gaulois
 ceux Occidentaux,
 et ayant franchi les monts grands,
 je parcourus-en-dévastant
 tous les lieux autour de l'Éridan,
 et je fis renversées
 des villes si-nombreuses,
 et je soumis
 l'Italie dans-ses-parties-plates,
 et je vins jusqu'aux faubourgs
 de la ville ayant-la-primauté;
 et je tuai tant d'hommes
 en un-seul jour,
 au point d'avoir mesuré par boisseaux
 les anneaux d'eux,
 et avoir couvert-de-ponts
 les fleuves par des morts.
 Et je fis toutes ces-choses,
 ni étant nommé fils d'Ammon,
 ni feignant d'être dieu,
 ou racontant
 des songes de la mère de moi,
 mais avouant être homme,
 et étant placé-adversaire
 à des généraux les plus habiles,
 et étant-aux-prises
 avec des soldats les plus belliqueux,
 non luttant-contre
 des Mèdes et des Arméniens,
 se soustrayant-par-la-fuite
 avant quelqu'un poursuivre,
 et livrant aussitôt la victoire
 à celui ayant osé.

Alexandre d'autre part
 ayant reçu augmenta
 l'empire de-ses-pères,
 et l'étendit de-beaucoup,
 s'étant servi de l'élan de la fortune.
 Mais après que donc
 et il eut vaincu,

ἰ. πᾶς τε, καὶ τὸν ὄλεθρον ἐκεῖνον, Δαρειῖον, ἐν Ἴσσω τε καὶ Ἄρ-
 βήλοισι ἐκράτησεν, ἀποστάς τῶν πατρίων, προσκυνεῖσθαι ἤξιον,
 καὶ ἐς δίκαιαν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμιαυφῶναι
 ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
 Ἐγὼ δὲ ἤρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
 τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσέντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως
 ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἑμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεὶς
 ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἔπραξα βάρβαρος ὢν,
 καὶ ἀπαίδευτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὅμηρον,
 ὥσπερ οὗτος, ῥαψωδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ παι-
 δευθεὶς, μόνῃ δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ
 Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημὶ εἶναι. Εἰ δ' ἔστι καλλίων οὗτος, διότι
 διαδήματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα

et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia
 les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de
 vie des Mèdes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souil-
 lait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai com-
 mandé dans ma patrie; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte
 ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me
 fis simple citoyen; et, condamné à l'exil, je me soumis. Voilà ce
 que j'ai fait: je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de
 la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Ho-
 mère, et privé des leçons du philosophe Aristote: je n'avais pour
 moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la
 supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint
 d'un diadème, c'est assez peut-être pour imposer aux Macédo-

καὶ ἐκράτησε Δαρείων,
 ἐκείνον τὸν ὄλεθρον,
 ἐν Ἴσσω τε καὶ Ἀρβήλοις,
 ἀποστάς
 τῶν πατρῶων,
 ἤξιον προσκυνεῖσθαι,
 καὶ μετεδιήτησεν ἑαυτὸν
 εἰς δίκαιταν τὴν Μηδικὴν,
 καὶ ἡμικαιφόνει
 τοὺς φίλους ἐν τοῖς συμποσίοις,
 καὶ συναλάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ.
 Ἐγὼ δὲ ἐκίσησ
 ἦρξα τῆς πατριδος·
 καὶ ἐπειδὴ μετεπέμπετο,
 τῶν καλεμίων
 ἐπικλυσάντων τῇ Λιβύῃ
 στόλῳ μεγάλῃ,
 ὑπήκουσα ταχέως,
 καὶ παρέσχον ἑμαυτὸν ἰδιώτην·
 καὶ καταδικασθεὶς
 ἦνεγκα τὸ πρᾶγμα
 εὐγνωμόνως.
 Καὶ ἔπραξα ταῦτα
 ὢν βάρβαρος,
 καὶ ἀπαιδευτος
 παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς,
 καὶ οὔτε ῥαψωδῶν
 Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος,
 οὔτε παιδευθεὶς
 ὑπὸ Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ,
 χρησάμενος δὲ
 μόνῃ τῇ φύσει ἀγαθῇ.
 Ταῦτά ἐστιν ἃ
 ἐγὼ φημι εἶναι
 ἀμείνων Ἀλεξάνδρου.
 Εἰ δὲ οὔτεσι ἐστὶ καλλίων,
 διότι διεδέδετο
 διαδήματι τὴν κεφαλὴν,
 ἴσως μὲν καὶ ταῦτα
 σεμνὰ

et il eut maltrisé Darius,
 celui-là le misérable,
 et à Issus et à Arbelles,
 s'étant éloigné
 des coutumes de-ses-pères,
 il jugeait-à-propos d'être adoré,
 et changea-le-régime de lui-même
 pour un régime celui des-Mèdes,
 et se-souillait-du-meurtre
 des amis de lui dans les festins,
 et saisissait eux pour la mort.
 Moi d'autre part également
 je commandai à la patrie de moi;
 et quand elle envoyait-après moi,
 les ennemis
 ayant navigué-vers la Libye
 avec une flotte grande,
 j'obéis promptement, [lier;
 et fournis moi-même simple-particu-
 et ayant été condamné
 je supportai l'affaire
 avec-de-bons-sentiments.
 Et je fis ces-choses
 étant un barbare,
 et non-instruit
 de l'instruction celle Grecque
 et ni ne récitant-en-rhapsode
 Homère, comme celui-ci,
 ni n'ayant été instruit
 sous Aristote le sophiste,
 mais m'étant servi
 de ma seule nature bonne.
 Telles sont les choses pour lesquelles
 moi je dis être
 meilleur qu'Alexandre.
 Mais si celui-ci est plus beau,
 parce qu'il avait été ceint
 d'un diadème quant à la tête,
 peut-être certes aussi ces-choses
 sont magnifiques

σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δόξειεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρός, τῇ γνώμῃ πλέον ἢπερ τῇ τύχῃ κεχρημένου. — ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν εἶρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Αἴθιον εἰκὸς ἦν, ὑπὲρ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλεξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῆς; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα οὕτω θρασύν· ἱκανὴ γὰρ ἡ φήμη διδάξει σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος ληστής ἐγένετο· ὅμως δὲ ὄρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· δεῦρος ὦν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχον, καὶ τοὺς φονεὰς τοῦ πατρὸς μετέτληθον, καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα τῇ Θηβαίων ἀπωλείᾳ, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἠξίωσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἀρχεῖν ὀπόσων ὁ πατὴρ κατέ-

niens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — MINOS. Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre! que vas-tu nous répondre? — ALEXANDRE. Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence: la renommée suffit pour t'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore, sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtre de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolu de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père

Μακεδόσιν ;
 οὐ μὴν δοξείεν ἄν
 διὰ τοῦτο
 ἀμείνων ἀνδρὸς
 γενναίου καὶ στρατηγικοῦ,
 κεχρημένου τῇ γνώμῃ
 πλείον ἢ περ τῆ τύχῃ.
 ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν
 εἶρηκεν ὑπὲρ αὐτοῦ
 τὸν λόγον οὐκ ἀγεννή,
 οὐδὲ ὡς ἦν εἰκὸς
 Λίβυι.
 Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε,
 τί φῆς πρὸς ταῦτα ;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὁ Μίνως,
 ἐχρῆν μὲν
 μηδὲν πρὸς ἄνδρα
 οὕτω θρασύν·
 ἢ φήμη γὰρ ἱκανὴ
 διδάξει σε
 οἷος μὲν βασιλεὺς ἐγὼ,
 οἷος δὲ ληστής
 οὗτος ἐγένετο·
 ὅμως δὲ
 δρα εἰ διήνεγκα αὐτοῦ
 κατὰ ὀλίγον·
 ὃς, ὡν νίος ἔτι,
 παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα,
 καὶ κατέσχεον τὴν ἀρχὴν
 τετραρχμένην,
 καὶ μετήλθον
 τοὺς φονεὰς τοῦ πατρὸς,
 καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα
 τῇ ἀκρωλείᾳ Θηβαίων,
 χειροτονηθεὶς στρατηγὸς
 ὑπὸ αὐτῶν,
 οὐκ ἤξιῶσα,
 περιέπων τὴν ἀρχὴν
 Μακεδόνων,
 ἀγαπᾶν ἀρχεῖν

pour les Macédoniens ;
 pourtant il n'aurait pas paru
 à cause de ceci
 meilleur qu'un homme
 généreux et apte-à-commander,
 s'étant servi de la prudence
 plus que de la fortune.
 ΜΙΝΟΣ. Lui d'une part
 a dit sur lui-même
 le discours non sans-noblesse,
 ni comme il était vraisemblable
 un Libyen *en dire un*.
 Toi d'autre part, ô Alexandre,
 que dis-tu à ces-choses-ci ?
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. O Minos,
 il fallait certes
ne dire rien à un homme
 tellement audacieux ;
 la renommée en effet *est suffisante*
 pour avoir instruit toi
 quel roi d'une part moi *je fus*,
 quel brigand d'autre part
 celui-ci a été ;
 cependant alors
 vois si je l'ai emporté sur lui
 quant à peu ;
 moi qui, étant jeune encore,
 ayant passé aux affaires,
 et contins l'empire
 ayant été troublé,
 et allai-à-la-poursuite
 des meurtriers du père *de moi*,
 ayant épouvanté la Grèce
 par la ruine des Thébains,
 ayant été élu général
 par eux,
 je ne jugeai-pas-digne,
 m'occupant-de l'empire
 des Macédoniens,
 de me contenter de commander

λιπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἠγησάμενος εἶ
 μὴ ἀπάντων κρατήσασαι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·
 καὶ ἐπὶ τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλη μάχη, καὶ τὴν Λυδίαν
 λαβὼν, καὶ Ἰωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ ὅλως, τὰ ἐν ποσὶν αἰεὶ
 χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας
 πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὦ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκροὺς
 ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πορθμεὺς μὴ διαρκέσαι
 αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπηξαμένους τοὺς πολλοὺς
 αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων,
 καὶ τιτρώσκεσθαι ἀξιῶν. Καὶ ἵνα σοι μὴ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν
 Ἀρβήλοις διηγῆσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν
 Ὠκεανὸν ὄρον ἐποίησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν

m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt impatient de le subjuguier, et suivi de quelques soldats, je fondis sur l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris en courant la Lydie, l'Ionie, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innombrables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts en un jour : le nocher dit que sa barque n'y put suffire, et que la plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser. C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au-devant des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux Indes, et, donnant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai

ὅπόσων ὁ πατήρ
κατέλιπεν·
ἀλλὰ ἐπινοήσας
τὴν γῆν πᾶσαν,
καὶ ἠγησάμενος δεινὸν
εἰ μὴ κρατήσαιμι
ἀπάντων,
ἄγων δλίγους,
ἑσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν·
καὶ ἐκράτησα ἐπὶ τε Γρανικῷ
μάχῃ μεγάλην,
καὶ λαβὼν τὴν Λυδίαν,
καὶ Ἴωνίαν, καὶ Φρυγίαν,
καὶ ὅλως,
χειρούμενος αἰεὶ
τὰ ἐν ποσίν,
ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον,
ἐνθα Δαρκεῖος ὑπέμεινεν,
ἄγων μυριάδας
πολλὰς στρατοῦ.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου,
ὦ Μίνως,
ὑμεῖς ἴστε δσους νεκροῦς
κατέπεμψα ὑμῖν
ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας·
Ὅ πορθμῆυς γοῦν φησι
τὸ σκάφος τότε
μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς,
ἀλλὰ τοὺς πολλοὺς αὐτῶν
διαπηξαμένους σχεδίας
διαπλεῦσαι.
Καὶ ἐπραττον δὲ ταῦτα
αὐτὸς προκινδυνεύων,
καὶ ἀξίων τιτρώσκεισθαι.
Καὶ ἵνα μὴ διηγήσωμαι σοι
τὰ ἐν Τύρῳ,
μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις,
ἀλλὰ ἦλθον καὶ μέχρις Ἰνδῶν,
καὶ ἐποίησάμην τὸν Ὠκεανὸν
ἕρον τῆς ἀρχῆς,

à tout-ce que le père *de moi*
me laissa ;
mais ayant porté-*ma-pensée-sur*
la terre tout-entière,
et ayant regardé-*comme terrible*
si je n'aurais pas maîtrisé
toutes-les-choses,
conduisant peu-d'*hommes* ,
je me jetai dans l'Asie ;
et je vainquis et près du Granique
par un combat grand ,
et ayant pris la Lydie ,
et l'Ionic , et la Phrygie ,
et en-un-mot ,
soudant toujours
les choses devant *mes* pieds ,
je vins à Issus ,
où Darius *m'*attendit ,
conduisant des myriades
nombreuses d'armée.

Et à-partir-de ceci ,
ὁ Μίνως ,
vous , vous savez combien de morts
j'envoyai-en-bas à vous
en un-senl jour .
Le nocher donc dit
la barque alors
n'avoir pas suffi à eux ,
mais la plupart d'eux
ayant uni-ensemble des radeaux
avoir traversé-en-naviguant .
Et je faisais de plus ceci ,
moi-même *m'exposant-en-avant* ,
et jugeant-à-propos d'être blessé .
Et pour que je n'aie pas raconté à toi
les-choses dans Tyr ,
ni les-choses dans Arbelles ,
mais je vins même jusqu'aux Indiens ,
et je fis l'Océan
frontière de l'empire *de moi* ,

εἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρωσάμην· καὶ Σκύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρονήτους ἀνδρας, ὑπερβάς τὸν Ἰάναϊν', ἐνίκησα μεγάλη ἵππομαχία· καὶ τοὺς φίλους εὖ ἐποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμιανάμην. Εἰ δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκεῖνοι, παρὰ τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ.

Ἴδὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλεύων ἀπέθανον· οὗτος δὲ ἐν φυγῇ ὢν, παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῷ, καθάπερ ἄξιον ἦν πανουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν, εἰς λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχύει, ἀλλὰ πονηρία, καὶ ἀπιστία, καὶ δόλοισι· νόμιμον δὲ ἢ προφανές οὐδέν. Ἐπεὶ δὲ μοι ὠνείδισε τὴν τρυφήν, ἐκλελῆσθαι μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἑταίραις συνών, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδουπαθῶν. Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἕω μᾶλλον

Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanais, je vainquis dans un grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les hommes m'ont pris pour un dieu, il faut leur pardonner d'avoir mesuré à la grandeur de mes œuvres l'opinion qu'ils ont conçue de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses: jamais il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma mollesse, il parait qu'il oublie son séjour à Capoue: l'admirable général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre! Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

καὶ εἶλον τοὺς ἐλέφαντας αὐτῶν,
καὶ ἔχειρῳσάμην Πῶρον·
καὶ, ὑπερβάς τὸν Τάναϊν,
ἐνίκησα Σκύθας,
ἄνδρας οὐκ εὐκαταφρονήτους,
ἵππομαχίᾳ μεγάλη·
καὶ ἐποίησα εὖ τοὺς φίλους,
καὶ ἠμυνάμην τοὺς ἐχθρούς.
Εἰ δὲ ἐδόκουν
καὶ θεὸς τοῖς ἀνθρώποις,
ἐκείνοι συγγνωστοί,
πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ
καὶ τι τοιοῦτον
παρὰ τὸ μέγεθος
τῶν πραγμάτων.

Τὸ δὲ τελευταῖον οὖν,
ἐγὼ μὲν ἀπέθανον βασιλεύων·
αὐτὸς δὲ ὢν ἐν φυγῇ,
παρὰ Προυσίᾳ τῷ Βιθυνῶι,
καθάπερ ἦν ἀξίον
ὄντα πανουργότατον
καὶ ὠμότατον.
Ἐγὼ γὰρ λέγειν
ὡς ὅη ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν,
ὅτι οὐκ ἰσχυρὸν,
ἀλλὰ πονηρὸν,
καὶ ἀπιστίαν, καὶ δόλοισιν·
οὐδὲν ὁ νόμιμον
ἢ προφανές.
Ἐπεὶ δὲ ὠνεΐδισέ μοι
τὴν τρυφήν,
δοκεῖ μοι ἐκλελῆσθαι
οἷα ἐποίει ἐν Καπούῃ,
συνῶν ἑταίραις,
καὶ ὁ θαυμάσιος
καθηδουπαθῶν
τοὺς καιροὺς τοῦ πολέμου.
Ἐγὼ δὲ,
εἰ μὴ ὄρμησα
μᾶλλον ἐπὶ τὴν ἴω.

et je pris les éléphants d'eux,
et je soumis Porus ;
et, ayant franchi le Tanais,
je vainquis les Scythes
hommes non faciles-à-mépriser,
par un combat-équestre grand ;
et je traitai bien les amis *de moi*,
et je me vengeai de *mes ennemis*.
Si d'autre part je semblais
même un dieu aux hommes,
ceux-là *sont dignes-de-pardon*,
ayant cru au sujet de moi
même quelque-chose de tel
conformément-à la grandeur
des affaires.

Quant à la-chose dernière donc,
moi certes je mourus régnañt ;
celui-ci au contraire étant en exil,
près de Prusias le Bithynien,
comme il était juste
lui étant très-fourbe
et très-cruel *mourir*.
Je laisse-de-côté en effet de dire
comme certes il vainquit les Italiens,
que *ce ne fut pas* par force,
mais par méchanceté,
et par perfidie, et par ruses ;
rien d'ailleurs de légal
ou de fait-à-découvert.
Mais puisqu'il a reproché à moi
la mollesse,
il paraît à moi avoir oublié
quelles-choses il faisait dans Capoue,
étant-avec des courtisanes,
et *lui* l'admirable
perdant-dans-les-délices
les occasions de la guerre.
Moi d'autre part,
si je ne m'étais pas élançé
plutôt vers l'Orient.

ἄρμησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἴταλίαν ἀναιμωτὶ λαβὼν, καὶ Λιβύην, καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων ὑπαγόμενος; Ἄλλ' οὐκ ἀξιόμαχα ἔδοξέ μοι ἐκείνα, ὑποπτήσσοντα ἤδη, καὶ δεσπότην δμολογοῦντα. Εἶρηκα. Σὺ δὲ, ὦ Μίνως, δικάζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. — ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἦν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσης. — ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὦν ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἴταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγός, ὁ καθελὼν Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλαις μάχαις. — ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν ἤττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· δεξιῶτα, νικήσας αὐτὸν καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀνίσχυντος οὗτος, δεξιὸς πρὸς Ἀλέξανδρον ἀμιλλᾶται, ἧ οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ δ

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat, l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès? Ils me paraissaient peu dignes d'éprouver mes armes, ces peuples qui déjà tremblaient et m'avouaient leur maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Cet abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos, écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui es-tu, mon cher; et d'où viens-tu? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MINOS. Qu'as-tu donc à dire? — SCIPION. Que je suis au-dessous d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi, réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me

δόξας μικρά
 τὰ Ἑσπέρια,
 τί μέγα ἂν ἐπραξα,
 λαβὼν Ἴταλιαν ἀναιμωτὶ,
 καὶ ὑπάρχοντος Λιβύην,
 καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων;
 Ἄλλὰ ἐκεῖνα
 οὐκ ἔδοξέ μοι
 ἀξιόμαχα,
 ὑποπτήσαντα ἤδη,
 καὶ ὁμολογοῦντα δεσπότην.
 Εἶρηκα.
 Σὺ δὲ δικάζει, ὦ Μίνως·
 καὶ ταῦτα γὰρ
 ἀπὸ πολλῶν
 ἰκανά.
 ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον,
 ἢ μὴ ἀκούσης καὶ ἐμοῦ.
 ΜΙΝΩΣ. Ὡ βέλτιστε,
 τίς γὰρ εἶ;
 ἢ πόθεν ἔρεις ὦν;
 ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης,
 Σκηπίων, στρατηγός,
 ὁ καθελὼν Καρχηδόνα,
 καὶ κρατήσας Λιβύων
 μάχαις μεγάλαις.
 ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν
 καὶ σὺ ἔρεις;
 ΣΚΗΠΙΩΝ. Εἶναι
 ἦττων μὲν Ἀλέξανδρον,
 ἀμείνων δὲ τοῦ Ἀννίβου·
 ὃς ἐδίωξα,
 νικήσας αὐτὸν,
 καὶ καταναγκάσας
 φυγεῖν ἀτίμως.
 Πῶς οὖν
 οὗτος οὐκ ἀναίσχυντος,
 ὃς ἀμιλλᾶται πρὸς Ἀλέξανδρον,
 ἢ οὐδὲ ἐγὼ Σκηπίων
 ὁ νενικηκὼς αὐτὸν

ayant cru petites
 les-chose de l'Occident,
 quoi de grand eussé-je-fait,
 ayant pris l'Italie sans-sang,
 et soumettant la Libye,
 et les-chose jusqu'à Gadès?
 Mais ces-chose-là
 ne semblèrent pas à moi
 dignes-de-combats,
 se blottissant-de-peur déjà,
 et reconnaissant en moi un maître.
 J'ai dit.

Mais toi, juge, ô Minos;
 même ces-chose-ci en effet
 extraites de chose-nombreuses
 sont suffisantes.

SCIPION. Pas avant
 si tu n'auras (que tu n'aies) écouté
 MINOS. O très-bon, [aussi moi.
 qui en effet es-tu?

ou d'où te diras-tu étant?
 SCIPION. Italien,
 Scipion, général,
 celui ayant renversé Carthage,
 et ayant vaincu les Libyens
 par des combats grands.

MINOS. Quelle chose donc
 aussi toi diras-tu?

SCIPION. Être (que je suis)
 moindre d'une part qu'Alexandre,
 meilleur de l'autre qu'Annibal;
 moi qui le poursuivis,
 ayant vaincu lui,
 et l'ayant forcé
 à avoir fui avec-déshonneur.

Comment donc
 celui-ci n'est-il pas impudent,
 lequel rivalise contre Alexandre,
 auquel pas-même moi Scipion
 celui ayant vaincu lui

νενηκῶς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιῶ; — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δί', εἰγνώμονα φῆς, ὧ Σκηπίων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξανδρος, μετ' αὐτὸν δέ, σύ· εἴτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ οὗτος εὐκαταφρόνητος ὢν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΔΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὧ Αἰακὲ, περιήγησαί μοι τὰ ἐν ἄδου πάντα. — Αἰακός. Οὐ βῆδιον, ὧ Μένιππε, ἅπαντα· ὅσα μὲν τοι κεφαλαιώδη, μάνθανε. Οὕτωσι μὲν, ὅτι Κέρβερός ἐστιν, οἶσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὅς σε διεπέρασε καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα, ἤδη ἑώρακας ἐσιών. —

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σέ ὅτι πυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα εἶδον, καὶ τὰς Ἑρινῦς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλαι δεῖ-

comparer? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion! Alexandre aura donc le premier rang; tu marcheras après lui; et en troisième lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

DIALOGUE XVII.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕἶΑΚΕ ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir tout ce qu'il y a dans les enfers. — ΕἶΑΚΕ. Tout, ce n'est pas facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu connais déjà, et le nocher qui t'a fait passer le Styx et le Phlégéthon; tu l'as vu en entrant. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Oui; je sais aussi que tu es ici le portier; même j'ai vu Pluton et les furies. A présent montre-moi les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués.

ἄξιόν παραβάλλεσθαι;
ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία,
 φῆς εὐγνώμονα,
 ὦ Σχηπίων·
 ὥστε Ἀλέξανδρος
 κερρίσθω πρῶτος μὲν,
 μετὰ αὐτὸν δὲ, σὺ·
 εἶτα, εἰ δοκεῖ,
 Ἀννίβας τρίτος,
 οὐδὲ οὗτος
 ὢν εὐκαταφρονητος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΔΙΑΚΟΣ
 ΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ.**

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Δίακῆ,
 πρὸς τοῦ Πλούτωνος,
 περιήγησά μοι
 πάντα τὰ
 ἐν ᾄδου.
ΔΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,
 οὐ ῥᾶδιον
 ἅπαντα·
 μάθανε μέντοι
 ὅσα κεφαλαιώδη.
 Οὔτωσί μὲν,
 εἴσθα ὅτι ἐστὶ Κέρβερος.
 Καὶ ἦδη ἐσιῶν
 εἴρακας τοῦτον τὸν πορθμέα,
 ὃς διεπέρασέ σε
 καὶ τὴν λίμνην
 καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα,
 καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς·
 καὶ εἶδον τὸν βασιλέα,
 καὶ τὰς Ἐρινύς·
 δεῖξον δὲ μοι
 τοὺς ἀνθρώπους τοὺς πάλαι,
 καὶ μάλιστα

je ne juge-digne d'être comparé?
MINOS. Oui-par-Jupiter,
 tu dis des-choses-bien-pensées,
 ô Scipion;
 ainsi, qu'Alexandre
 ait été jugé premier d'une part,
 après lui d'autre part, toi;
 ensuite, si il semble-bon,
 Annibal troisième,
 pas même celui-ci
 étant facile-à-mépriser.

DIALOGUE XVII.

**ΜΕΝΙΠΠΕ, ΕΑΚΕ
 ET QUELQUES PHILOSOPHES.**

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Ἐάκε,
 au-nom-de Pluton,
 aie conduit moi
 autour de toutes les-choses
 dans le séjour de l'enfer.
ΕΑΚΕ. Ο Μένιππε,
 il n'est pas facile
 de te conduire autour de toutes;
 apprends cependant
 toutes-celles-qui sont capitales.
 Celui-ci d'une part,
 tu sais que c'est Cerbère.
 Et déjà venant-dans les enfers
 tu as vu ce nocher-ci,
 qui a passé toi à travers
 et le lac
 et le Pyriphlegéthon.
ΜΕΝΙΠΠΕ. Je sais ces-choses,
 et toi que tu veilles-aux-portes;
 et je vis le roi,
 et les Erinyes;
 aie montré d'autre part à moi
 les hommes ceux d'autrefois,
 et surtout

ξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἴδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἷά σοι τῶν βραψωδιῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἔρριπται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολυς! ἀμενηνὰ ὡς εἰληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰακὲ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κῦρός ἐστιν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῶν, Σαρδανάπαλος ἂ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σέ, ὦ κάθαρμα, ἡ Ἑλλάς ἔφριπτε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλησποντον, διὰ δὲ τῶν ὄρων ἡ πλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷος ἐὰ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰακὲ, πατάζει μοι κατὰ κόρβης ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψεις γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφούς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νῆ Δία γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶ-

— ÉAQUE. Voici Agamemnon; voilà Achille; ici, tout près, c'est Idoménée; là, c'est Ulysse; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas! Homère, les héros de tes poèmes sont bien déchus, bien changés et bien laids! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci? — ÉAQUE. C'est Cyrus: celui-là, c'est Crésus; là tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas; enfin, voilà Xerxès. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Helléspont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes? Et Crésus, comme le voilà fait! Ha! Sardanapale.... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas; tu lui casserais le crâne; il est si mou! Veux-tu maintenant que je te montre les sages? — MÉNIPPE. Je le veux bien. — ÉAQUE. D'abord, voici Pythagore. —

τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν.

ΔΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν,

Ἀγαμέμνων·

οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς·

οὗτος δὲ,

Ἰδομενεὺς πλησίον·

ἔπειτα Ὀδυσσεύς·

εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης,

καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε,

οἶα τὰ κεφαλαῖα τῶν ῥαψωδιῶν

ἔρριπται σοι χαμαὶ

ἄγνωστα καὶ ἄμορφα,

πάντα κόνης,

καὶ λῆρος πολὺς!

κάρηνα ἀμενηνά

ὡς ἀληθῶς.

Οὗτος δὲ

τίς ἐστίν, ὦ Αἰακέ;

ΔΙΑΚΟΣ. Ἔστι Κύρος·

οὗτος δὲ, Κροῖσος·

καὶ ὁ παρὰ αὐτῷ, Σαρδανάπαλος·

ὁ δὲ ὑπὲρ τούτους, Μίδας·

ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα, ὦ κάθαρχμα,

ἢ Ἑλλὰς ἔρριπτε σε

ζευγνύοντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον,

ἐπιθυμοῦντα δὲ

πλεῖν διὰ τῶν ὄρων;

Οἷός δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστιν!

Ἐπίτρεψον δέ μοι, ὦ Αἰακέ,

πατάξαι τὸν Σαρδανάπαλον

κατὰ κόρρης.

ΔΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς·

διχθρῦφεις γὰρ τὸ κρανίον αὐτοῦ

ἢν γυναικίον.

Βούλει ἐπιδείξω σοι

καὶ τοὺς σοφούς;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νῆ Δία γε.

ΔΙΑΚΟΣ. Οὗτος πρῶτος

les illustres d'eux.

ÉAQUE. Celui-ci d'une part,

c'est Agamemnon;

celui-ci d'autre part, Achille;

puis celui-ci,

Idoménée tout-proche;

ensuite Ulysse;

ensuite Ajax, et Diomède,

et les meilleurs des Grecs.

MÉNIPPE. Ciel! ô Homère,

quelles sommités de *tes* rhapsodies

ont été jetées à toi par-terre

inconnues et informes,

toutes *étant* une poussière,

et un bavardage considérable!

des têtes sans-force

autant-que possible vraiment.

Celui-ci d'autre part,

qui est-il, ô Éaque?

ÉAQUE. C'est Cyrus;

celui-ci d'autre part, Crésus;

et celui près de lui, Sardanapale;

et celui au-dessus-de ceux-ci, Mida;

celui-là d'autre part, Xerxès.

MÉNIPPE. Après-cela, ô ordure,

la Grèce voyait-avec-frisson toi

joignant d'une part l'Hellespont,

désirant d'autre part

naviguer à travers les montagnes?

Quel aussi Crésus est!

Permetts-moi, ô Éaque,

de frapper Sardanapale

sur la joue.

ÉAQUE. Nullement;

car tu briseras le crâne de lui

étant *un* crâne de-femme.

Veux-tu que je montre à toi

aussi les sages?

MÉNIPPE. Oui-par Jupiter.

ÉAQUE. Celui-ci premier

τος οὔτος; σοι ὁ Πυθαγόρας ἐστί. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαίρε, ὦ Εὐφορβέ¹, ἢ Ἄπολλον, ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νῆ και σύ γε, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς δ μηρός² ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ. Ἄλλὰ φέρε ἴδω εἴ τί σοι ἐδώδιμον ἢ πῆρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ ἀγαθέ· ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον³. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον· ἄλλα παρὰ νεκροῖς δόγματα. Ἐμαθον γὰρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι και κεφαλαί τοκῆων ἐνθάδε. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὔτος δέ, Σόλων ὁ Ἐξηκεστίδου, και Θαλῆς ἐκεῖνος· και παρ' αὐτοῖς, Πιττακός, και οἱ ἄλλοι· ἐπτὰ δὲ πάντες εἰσιν, ὡς ὄρας. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὔτοι, ὦ Αἰακέ, μόνοι και παιδρὸι τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλευς, ὥσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὄλος ἐξηθηκώς, τίς ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίερος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. — ΜΕΝΙΠ-

ΜΕΝΙΠΠΕ. Bonjour! Euphorbe ou Apollon, comme tu voudras. — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Bonjour, Ménippe. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or? — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Non, mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Il y a des fèves; mais toi, tu n'en peux pas manger. — ΠΥΘΑΓΟΡΕ. Donne toujours; on change d'opinion en venant chez les morts, et j'ai appris qu'ici il n'y a rien de commun entre les fèves et les têtes de nos parents. — ΕΑΚΥΕ. Voici Solon, le fils d'Exécés tide, et Thalès; près d'eux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — ΜΕΝΙΠΠΕ. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaieté. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce? — ΕΑΚΥΕ. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Étna. — ΜΕ-

ἔστιν ο Ποθαγόρας σοι.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαίρει,
ὦ Εὐφορβε, ἢ Ἀπολλον,
ἢ ὁ τι ἂν ἐθέλοις.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. ὦ Μένιππε,
νῆ καὶ σύ γε.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μὲν ἄρα
οὐκ ἔστιν ἔτι σοι χρυσοῦς;

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ.

Ἄλλὰ φέρε ἴδω
εἰ ἢ πῆρα σοι
ἔχει τι ἐδώδιμον.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ ἀγαθὲ, κυάμους·
ὥστε τοῦτο

οὐκ ἐδώδιμόν σοι.

ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὲς μόνον·
ὀόγματα ἄλλα
παρὰ νεκροῖς.

Ἐμαθον γάρ ὡς κύαμοι
καὶ πεφκαλαὶ τοκῆων
οὐδὲν ἴσον ἐνθάδε.

ΛΙΑΚΟΣ. Οὗτος δέ,
Σόλων ὁ Ἐξηκестίδου,
καὶ ἐκεῖνος Θαλῆς·
καὶ παρὰ αὐτοῖς, Πιττακὸς,
καὶ οἱ ἄλλοι·

πάντες δὲ εἰσιν ἑπτὰ,
ὡς ὄρας.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Λιακὲ,
οὔτοι μόνοι τῶν ἄλλων
ἄλνποὶ καὶ φαῖδροί.

Ὅ τε ἀνάπλευς σποδοῦ,
ὥσπερ ἄρτος ἐγκρυφίας,
ὁ ἐξ ἐνθουκῶς ἄλος
ταῖς φυλκταιναις,
τίς ἐστιν;

ΛΙΑΚΟΣ. ὦ Μένιππε,
Ἐμπεδοκλῆς ἡμίφθοσ
παρῶν
ἀπὸ τῆς Αἴτνης.

est Pythagore pour toi.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Salut,
ὁ Euphorbe, ou Apollon,
ou ce que tu voudrais.

ΡΥΘΑΓΟΡΕ. Ο Μένιππε,
certes aussi toi du moins.

ΜΕΝΙΠΠΕ. La cuiasse
n'est-elle plus à toi d'or?

ΡΥΘΑΓΟΡΕ. Non en effet.
Mais, allons! afin que j'aie vu
si la besace à toi
a quelque-chose mangeable.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο bon, des fèves;
en sorte que ceci
n'est pas mangeable pour toi.

ΡΥΘΑΓΟΡΕ. Aie donné seulement,
des opinions autres
sont parmi les morts.

J'ai appris en effet que des fèves
et des têtes de parents
ne sont rien de semblable ici.

ΕΑΚΕ. Celui-ci d'autre part,
est Solon le fils d'Exécéstide,
et celui-là Thalès;

et près d'eux, Pittacus,
et les autres;

or tous ils sont sept,
comme tu vois.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Ο Εάκε,
ceux-ci seuls des autres
sont sans-chagrin et gais.

Mais celui tout-plein de cendres,
comme un pain cuit-sous-la-cendre,
celui ayant bourgeonné tout-entier
par les pustules,
qui est-il?

ΕΑΚΕ. Ο Μένιππε,
Empédocle demi-cuit
étant-présent

récemment sorti de l'Étna.

ΠΟΣ. Ὁ χαλκόπου¹ βέλτιστε, τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; — **ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ.** Μελαγχολία τις, ὧ Μένιππε. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τυφός, καὶ πολλή κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἀλλ' οὐδέν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δὲ, ὧ Αἰακὲ, ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν; — **ΑΙΑΚΟΣ.** Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμήδους ἐκεῖνος ληρεῖ τὲ πολλά. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που ἐνθάδε ἐστίν. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Ὅρῃς τὸν φαλακρόν; **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄπαντες φαλακροὶ εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἴη τοῦτο τὸ γνῶρισμα. — **ΑΙΑΚΟΣ.** Τὸν σιμὸν λέγω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ τοῦθ' ὁμοῖον· σιμοὶ γὰρ ἅπαντες. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐμὲ ζητεῖς, ὧ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μάλα, ὧ Σώκρατες. —

NIPPE. Dis donc, l'amī au pied d'airain, quel vertige t'a poussé dans le cratère du volcan? — **EMPÉDOCLE.** Le dégoût de la vie. — **MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! mais bien la vanité, l'orgueil, la sottise. Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales: et c'est bien fait. Ton stratagème pourtant ne t'a pas réussi: on sait que tu es mort. — Et Socrate, Éaque, où donc est-il? — **ÉAQUE.** Avec Nestor et Palamède: ils causent toujours ensemble. — **MÉNIPPE.** Je voudrais bien le voir, s'il est par là. — **ÉAQUE.** Tu vois bien ce crâne chauve? — **MÉNIPPE.** Tout le monde est chauve ici. C'est un signe commun à tous les morts. — **ÉAQUE.** Eh bien, ce nez camus. — **MÉNIPPE.** C'est la même chose: tous les nez sont camus, ici. — **SOCRATE.** C'est moi que tu cherches, Ménippe? — **MÉNIPPE.** Jus-

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ βέλτιστε
χαλκόπου,
τί παθῶν
ἐνέβαλες σαυτὸν
ἐς τοὺς κρατῆρας;
ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. Ὁ Μένιππε,
μελαγχολία τις.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μὰ Δία,
ἀλλὰ κενοδοξία,
καὶ τύφος,
καὶ κόρυζα πολλή·
ταῦτα
ἀπηνθράκωσέ σε
δυντα οὐκ ἀνάξιον
κρηπίσιν αὐταῖς.
Ἄλλὰ πλὴν
τὸ σόφισμα
ᾠνησέ σε οὐδέν·
ἐφωράθης γὰρ
τεθνεώς.
Ὁ Σωκράτης δὲ, ὦ Αἰακέ,
κοῦ ποτε ἄρά ἐστιν;
ΑΙΑΚΟΣ. Ἐκεῖνος ληρεῖ
τὰ πολλὰ
μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως
ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν,
εἴ ἐστὶ που ἐνθάδε.
ΑΙΑΚΟΣ. Ὅρας τὸν φαλακρόν;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπαντες
εἰσὶ φαλακροί·
ὥστε τοῦτο ἂν εἶη
τὸ γνῶρισμα πάντων.
ΑΙΑΚΟΣ. Λέγω τὸν σιμόν.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ τοῦτο
ὁμοιον·
ἀπαντες γὰρ σιμοί.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ζητεῖς ἐμὲ,
ὦ Μένιππε;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μάλα,

MÉNIPPE. O très-bon
aux-pieds-d'airain,
quoi ayant éprouvé
jetas-tu toi-même
dans les cratères *du volcan*?
EMPÉDOCLE. O Ménippe,
une mélancolie *m'y poussa*.
MÉNIPPE. Non par Jupiter,
mais l'amour-de-la-vaine-gloire,
et la vanité,
et une sottise abcdante;
ces-choses-ci
réduisirent-en-charbons toi
étant non indigne
avec *tes pantoufles elles-mêmes*.
Mais du reste
la ruse-prétendue-habile
n'a servi toi en rien;
tu fus pris-sur-le-fait en effet
étant mort.
Socrate d'autre part, ô Éaque,
où enfin donc est-il?
ÉAQUE. Celui-là dit-des-riens
pour la plupart *du temps*
avec Nestor et Palamède.
MÉNIPPE. Cependant
je voulais avoir vu lui,
s'il est quelque-part ici.
ÉAQUE. Vois-tu le chauve?
MÉNIPPE. Tous
sont chauves;
en sorte que ceci serait
le signalement de tous.
ÉAQUE. Je dis le camus.
MÉNIPPE. Aussi ceci
est semblable;
tous en-effet *sont camus*.
SOCRATE. Cherches-tu moi,
ô Ménippe?
MÉNIPPE. Et beaucoup,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τὰ γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκροί φιλόσοφοι. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μάλα πολλοὺς εἴωρακα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ εἴωρακας, οἶμαι, οἷος ἦκε παρὰ σοὶ Ἀρίστιππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθῶν. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐδαίμων, ὦ Σώικρατες, ἄνθρωπος εἶ τὰ γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἶονται ἄνδρα γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέναι, καὶ ταῦτα (δεῖ γὰρ, οἶμαι, τᾶληθές λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ αὐτὸς ἐφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· οἱ δὲ εἰρωνεῖαν ᾤοντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάκεισο, εἰ δοκεῖ. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γὰρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ

tement, Socrate! — **SOCRATE.** Que fait-on à Athènes? — **MÉNIPPE.** La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — **SOCRATE.** Oui, j'en ai vu beaucoup. — **MÉNIPPE.** Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — **SOCRATE.** Et de moi, que pense-t-on? — **MÉNIPPE.** Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — **SOCRATE.** Je le leur disais bien moi-même mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — **Voyons couche-toi là près de nous, si bon te semble.** — **MÉNIPPE.** Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets

ὁ Σώκρατες.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί

τὰ ἐν Ἀθήναις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ

τῶν νέων

λέγουσι φιλοσοφεῖν,

καὶ εἴ τις θεάσασαί το

τὰ σχήματα αὐτὰ γε

καὶ τὰ βαδίσματα,

φιλόσοφοι ἄκροισι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐώρακα

μάλα πολλοὺς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἐώρακας,

οἶμαι,

οἷος Ἀρίστιππος ἦκε παρὰ σοί,

καὶ Πλάτων αὐτός·

ὁ μὲν ἀσπνέων μύρου,

ὁ δὲ ἐκμαθῶν θεραπεύειν

τοὺς τυράννους ἐν Σικελίᾳ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ

φρονοῦσι περὶ ἐμοῦ;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Σώκρατες,

εἴ ἀνθρώπος εὐδαίμων

τὰ τοιαῦτά γε·

πάντες γοῦν οἰοῦνται σε

γεγενῆσθαι ἀνδρα θαυμάσιον,

καὶ ἐγνωκέναι πάντα,

καὶ ταῦτα εἰδῶτα οὐδέν

(θεῖ γὰρ λέγειν τὸ ἀληθές,

οἶμαι).

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς

ἔφασκον τοῦτο πρὸς αὐτούς·

οἱ δὲ ᾤοντο

τὸ πρᾶγμα εἶναι εἰρωνείαν.

Ἀλλὰ κατὰκεισο πλησίον ἡμῶν,

εἴ δοκεῖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δία,

ἄπειμι γὰρ

ἐπὶ τὸν Κρῆσον καὶ Σαρδανάπαλον

οἰκῆσων πλησίον αὐτῶν.

ὁ Σοκράτης.

SOCRATE. *Quoi sont devenues les-choses à Athènes?*

MÉNIPPE. Beaucoup

des jeunes-gens

disent être-philosophes,

et si quelqu'un eût considéré

les habillements mêmes du moins

et les façons-de-marcher d'eux,

ils sont philosophes accomplis.

SOCRATE. J'en ai vu

tout-à-fait de nombreux.

MÉNIPPE. Mais tu as vu,

je pense,

quel Aristippe vint vers toi,

et Platon lui-même :

celui-ci exhalant du parfum,

celui-là ayant appris à courtoiser

les tyrans en Sicile.

SOCRATE. Mais quelle-chose,

pense-t-on sur moi?

MÉNIPPE. O Socrate,

tu es un homme heureux :

quant aux-choses telles du moins ;

tous donc pensent toi

avoir été un homme admirable,

et avoir connu toutes-choses

et cela ne sachant rien

(il faut en-effet dire le vrai,

je pense).

SOCRATE. Aussi moi-même

je disais cela à eux ;

eux d'autre part pensaient

la chose être une ironie.

Mais aie couché-toi près de nous,

s'il semble-bon à toi.

MÉNIPPE. Non-par Jupiter,

je m'en irai en-effet

vers Crésus et Sardanapale,

devant habiter près d'eux.

ὀλίγα γελάσασθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑΙΑΚΟΣ. Κἀγὼ ἤδη
ἄπειμι, μὴ καὶ τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγῶν. Τὰ πολλὰ δ'
ἐσαυθις ὄψει, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι· καὶ ταυτί
γὰρ ἱκανά, ὦ Αἰακέ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὴν τά-
χιστα ἀνέλθῃς (σὸν γὰρ ἔστιν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι¹ αὔριον), ἦν
που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὗροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ
τὸ Κράνειον², ἢ ἐν Λυκείῳ³, τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλο-
σόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοί, ὦ Μένιππε,
κελεύει ὁ Διογένης, εἴ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται,
ἔκειν ἐνθάδε πολλῶ πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν
ἀμφιβολῳ σοι ἔτι ὁ γέλωσ ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὄλωσ οἶδε

de bien me divertir de leurs gémissements. — ÉAQUE. Et moi je
m'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu
verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t'en,
Éaque, j'en ai assez vu.

DIALOGUE XVIII.

DIOGÈNE ET POLLUX.

DIOGÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux ; dès que
tu seras remonté là-haut (car c'est, je crois, demain ton tour de
revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trou-
veras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se mo-
quer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci : « Ménippe,
Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la
terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire
est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent :

Ἔοικα γούν
γελάσσεσθαι οὐκ ὀλίγα,
ἐκούων οἰμωζόντων.

ΔΙΑΚΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ἔπειμι ἤδη,
μὴ καὶ τις νεκρῶν
διαφυγῶν λάθῃ ἡμᾶς.

Ἵψει δὲ, ὦ Μένιππε,
τὰ πολλὰ ἰσαυθῆς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄπιθι·
καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά,
ὦ Διάκε.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολυδευκες,
ἐντέλλομαι σοι,
τάχιστα ἐπειδὴν ἀνέλθῃς
(τὸ ἀναβῆναι γὰρ
ἔστι σὸν, οἶμαι, αὖριον),
ἢ ἰδῆς που
Μένιππον τὸν κύνα
(εὐροις δὲ ἂν αὐτὸν
ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον,
ἢ ἐν Λυκείῳ,
καταγελῶντα τῶν φιλοσόφων
ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους),
εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι
« Ὁ Διογένης κελεύει σοι,
ὦ Μένιππε,
εἰ τὰ ὑπὲρ γῆς
καταγελάσται σοι ἱκανῶς,
ἤκειν ἐνθάδε ἐπιγελασόμενον
πολλῶ πλείω.
Ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ γέλωσ
ἦν σοι ἔτι ἐν ἀμφιβόλῳ,
καὶ πολὺ τὸ,
« Τίς γὰρ ὄλωσ

Je semble donc
devoir rire non peu,
entendant eux se lamentant.

ΕἶΑQUE. Aussi moi
je m'en-irai déjà,
de peur que aussi un des morts
s'étant enfui ait été caché à nous.
Tu verras d'autre part, ὁ Μένιππε,
les-choses nombreuses une-autre-
ΜΕΝΙΠΠΕ. Va-t'en; [fois.
et celles-ci en-effet sont suffisantes.
ὁ Εἶaque.

DIALOGUE XVIII.

ΔΙΟΓÈNE
ET POLLUX.

ΔΙΟΓÈNE. Ο Pollux,
je recommande à toi,
au-plus-vite quand tu seras remonté
(le avoir revéçu en effet
est tien, je pense, demain),
si tu auras vu quelque-part
Μένιππε le chien
(or tu aurais trouvé lui
dans Corinthe vers le Cranion,
ou dans le Lycée,
riant-contre les philosophes
disputant les uns contre les autres),
d'avoir dit à lui que
« Diogène ordonne à toi,
ὁ Μένιππε,
si les-choses sur terre
ont été raillées par toi suffisamment,
de venir ici devant rire
de choses beaucoup plus nombreuses.
Là d'une part en effet le rire
était à toi encore dans l'incertain,
et nombreux était le refrain :
« Qui en effet absolument

τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὴν δρᾶς τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνῃς οἰμωγῆς διαγιγνωσκόμενους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς εἰσι, μεμνημένοι τῶν ἀνω. » Ταῦτα λέγε αὐτῷ· καὶ προσέτι, ἐμπλήσασμενον τὴν πῆραν ἤκειν θέρμων τε πολλῶν, καὶ εἴ που εὔροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἐκάτης δεῖπνον κείμενον, ἢ ὡὼν ἐκ καθαρσίτου¹, ἢ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἀπαγγελῶ ταῦτα, ὧ Διόγενης. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τις ἐστὶ τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρον, φαλακρὸς, τριβώνιον ἔχων πολύθυρον, ἔπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν βραχιῶν ποικίλον· γελᾷ δ' αἰεὶ, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥᾶδιον εὔρειν ἀπὸ γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντεί-

Qui sait ce qu'on devient après la mort? Mais là-bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnaît qu'à leurs lamentations: ils sont si faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut! » Dis-lui tout cela; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je le lui dirai, Diogène; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et hariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge

οἶδε τὰ μετὰ τὸν βίον; •
 ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ
 γελῶν βεβαίως,
 καθάπερ ἐγὼ νῦν •
 καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς
 τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας,
 καὶ τυράνους
 οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους,
 διαγνωσκομένους
 ἐξ οἰμωγῆς μόνης
 καὶ ὅτι εἰσὶ μαλακοὶ καὶ ἀγενεῖς,
 μεμνημένοι τῶν ἄνω. •
 Λέγε ταῦτα αὐτῷ •
 καὶ προσέτι ἤκειν,
 ἐμπλησάμενον τὴν πήραν
 θέρμων τε πολλῶν,
 καὶ εἰ εὔροι πευ
 δεῖκνον Ἐκάτης
 κείμενον ἐν τῇ τριόδῳ,
 ἢ ὧν ἐκ καθαροῦ
 ἢ τι τοιοῦτον.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ Διόγενες,
 ἀπαγγέλω ταῦτα.
 Ὅπως δὲ
 εἶδῶ μάλιστα,
 ὁποῖός τις ἐστὶ τὴν ὄψιν;
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρός,
 ἔχων τριβῶνιον
 πολύθυρον,
 ἀναπεπλημένον ἀπαντι ἀνέμῳ,
 καὶ ποικίλον
 ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν βρακίων •
 γελᾷ δὲ αἰεὶ,
 καὶ ταπειλᾷ ἐπισκώπτει
 τούτους φιλοσόφους τοὺς ἀλαζόνας.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εὐρεῖν
 ῥᾶθρον
 ἀπὸ τούτων γε.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει
 ἴντε (λαμαῖ τι

sait les-choses après la vie? •
 or ici tu ne cesseras pas
 riant sûrement,
 comme moi maintenant ;
 et surtout quand tu verras
 les riches et les satrapes
 et les tyrans
 tellement bas et sans-distinction ,
 étant reconnus
 d'après leur lamentation seule ;
 et que ils sont mous et lâches ,
 se souvenant des-choses d'en haut. •
 Dis ces-choses à lui ;
 et en-outre-encore de venir,
 ayant empli la besace de lui
 et de lupins abondants ,
 et s'il aurait trouvé quelque part
 un souper d'Hécate
 gisant dans le carrefour,
 ou un œuf venant d'une purification,
 ou quelque-chose de tel.
 POLLUX. Mais , ὁ Diogène ,
 je rapporterai ces-choses à lui.
 Pour que d'autre part
 j'aie connu lui parfaitement ,
 quel homme est-il quant à la vue
 ΔΙΟΓÈNE. Vieux , chauve ,
 ayant un petit-manteau-usé
 à-beaucoup-de-trous ,
 ouvert à tout vent ,
 et diversifié
 par les pièces des haillons ;
 il rit d'autre part toujours ,
 et pour la plupart du temps se raille
 de ces philosophes ceux vains.
 POLLUX. Avoir trouvé lui
 est chose-facile
 d'après ces-choses-ci du moins.
 ΔΙΟΓÈNE. Veux-tu
 que j'aie recommandé quelque

λωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν ὄλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν ὄλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα φέρουσιν ἀλλήλοις, καὶ κροκοδειλους² ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾶν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαίδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζεις αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὧ Διόγενες, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὧ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὧ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ ἄλαντα ἐπὶ ταλάντοις συντιθέντες, οὓς χρῆ ἕνα ὄβολον ἔχοντας ἤκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε

aussi d'une commission pour ces philosophes-là? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses, de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y manquerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher petit Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous ! pourquoi épargner tant d'or ? A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de caiculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique oboie ? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi

καὶ πρὸς ἐκείνους τοὺς φιλοσόφους αὐτούς;

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε·
οὐδὲ τοῦτο γὰρ οὐ βαρύν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ δλον μὲν,
παρεγγύα αὐτοῖς
παύσασθαι ληροῦσι,
καὶ ἐρίζουσι
τερὶ τῶν δλων,
καὶ φύουσι κέρατα
ἄλλήλοις,
καὶ ποιῶσι κροκοδείλους,
καὶ διδάσκουσι τὸν νοῦν
ἔρωτῶν τοιαῦτα
ἄπορα.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλὰ
φήσουσιν ἐμὲ εἶναι
ἀμαθῆ καὶ ἀκαίδευτον,
κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ
λέγε αὐτοῖς παρὰ ἐμοῦ
οἰμῶζειν.

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ὡ Διόγενες,
ἀπαγγελῶ καὶ ταῦτα.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Πολυδεύκιον
φιλάτατον,
ἀπάγγελλε δὲ τοῖς πλουσίοις
ταῦτα παρὰ ἡμῶν·

« Τί, ὦ μάταιοι,
φυλάττετε τὸν χρυσόν;
τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς,
λογιζόμενοι τοὺς τόκους,
καὶ συντιθέντες
τάλαντα ἐπὶ ταλάντοις,
οὓς χρῆ ἦκειν
μετὰ ὀλίγον
ἔχοντας ἓνα ὄβολόν; »

ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα
εἰρήσεται πρὸς ἐκείνους.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ λέγε

aussi pour ces philosophes-là
eux-mêmes?

POLLUX. Dis;
pas-même ceci en effet n'est lourd.

DIOGÈNE. En un mot certes,
recommande à eux
d'avoir cessé disant-des-niaiseries
et se disputant
sur l'universalité-des-choses,
et faisant-pousser des cornes
les-uns-aux-autres,
et faisant des crocodiles,
et instruisant l'esprit
à demander de telles-choses
sans-ressources de solution.

POLLUX. Mais
ils diront moi être
ignorant et sans-instruction,
accusant la sagesse d'eux.

DIOGÈNE. Toi d'autre part
dis à eux de-par moi
de se lamenter.

POLLUX. O Diogène,
je rapporterai aussi ces-choses.

DIOGÈNE. O petit-Pollux
très-chéri,
rapporte d'autre part aux riches
ces-choses-ci de-par nous :
« Pourquoi, ô hommes vains,
gardez-vous l'or de vous?

Pourquoi punissez-vous vous-mêmes,
calculant les intérêts,
et entassant
talents sur talents,
vous que il faut être venus ici
après peu de temps
ayant une-seule obole? »

POLLUX. Aussi ceci
sera dit à ceux-là.

DIOGÈNE. Mais dis

καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῆι, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μέλινα ὄμματα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἐστίν, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὤμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασί, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὦ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μῆτε δακρῦειν, μῆτ' οἰμώζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰστομίαν, καὶ ὅτι ὄφονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λακεδαιμονίους δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἐμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκλελῦσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὦ Διόγενες, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαί γε· ἀδὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἐφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν

à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux, faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus puis-

καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς
 Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ,
 καὶ Δαμοξένῳ τῷ παλαιστῇ.
 ὅτι παρὰ ἡμῖν ἔστιν ἔτι
 οὔτε ἡ κόμη ξανθῆ,
 οὔτε τὰ δόμματα χαροπὰ ἢ μέλανα,
 ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου,
 ἢ νεῦρα εὐτόνα,
 ἢ ὤμοι καρτεροί·
 ἀλλὰ, φασί,
 πάντα ἡμῖν
 μία κόμης,
 κρανία γυμνά τοῦ κάλλους.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν
 οὔδε εἰπεῖν ταῦτα
 πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Λάκων,
 λέγε καὶ τοῖς πένησι
 (πολλοὶ δὲ εἰσι
 καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι
 καὶ οἰκτεῖροντες τὴν ἀπορίαν)
 μήτε θαυροῦν, μήτε οἰμώζειν,
 διηγησάμενος
 τὴν ἰσοτιμίαν ἐνταῦθα,
 καὶ ὅτι ὄψοντα
 τοὺς πλουσίους ἐκεῖ
 ἀμείνους αὐτῶν οὐδέν.
 Ἐπιτίμησον δὲ
 καὶ τοῖς σοῖς Λακεδαιμονίοις,
 εἰ δοκεῖ,
 ταῦτα παρὰ ἐμοῦ,
 λέγων αὐτοὺς ἐκλελύσθαι.
 ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε μὴδὲν
 ὦ Διόγενες,
 περὶ Λακεδαιμονίων·
 οὐ γὰρ ἀνέξομαι γε·
 ἐπαγγελῶ δὲ
 ἃ ἴφησθα πρὸς τοὺς ἄλλους.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπει
 δοκεῖ σοι,

aussi aux beaux et aux forts,
 et à Mégille le Corinthien,
 et à Damoxène le lutteur,
 que chez nous n'existe plus
 ni la chevelure blonde,
 ni les yeux bleus ou noirs,
 ou de la rongeure sur le visage,
 ou des nerfs bien-tendus,
 ou des épaules fortes ;
 mais, disent-ils,
 toutes-choses *sont* pour nous
 une-seule poussière,
 des crânes nus de la beauté *d'eux*.
 POLLUX. *Il n'est pas difficile*
pas-même d'avoir dit ces-choses
aux beaux et aux forts.
 DIOGÈNE. O Lacédémonien,
 dis aussi aux pauvres
 (or beaucoup sont
 et affligés de la chose
 et déplorant *leur* misère) [mir,
 et de ne pas pleurer, et de ne pas gé-
 ayant raconté *à eux*
 l'égalité-d'honneurs celle ici,
 et qu'ils verront
 ceux riches là-haut
 meilleurs qu'eux en rien.
 Aie reproché d'autre part
 aussi à tes Lacédémoniens,
 s'il semble-bon à *toi*,
 ces-choses de la part de *moi*
 disant eux s'être relâchés.
 POLLUX. Ne dis rien,
 ô Diogène,
 sur les Lacédémoniens : [moins ;
 car je ne supporterai pas *cela* du
 mais je rapporterai
 ce-que tu as dit pour les autres.
 DIOGÈNE. Puisque
 il semble-bon à *toi*,

τούτους, ἐπεὶ σοὶ δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προεῖπον, ἀπένεγκαι παρ' ἐμοῦ τοὺς λόγους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς ὁρᾶτε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαρῖξει τὰ πολλὰ, καὶ, ἣν τραπήϊ ἐπὶ θάτερα, οἰχθήσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἤκατε, πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἦν οὖν μετὰ τούτων ἐμβῆτε, δέδια μὴ ὕστεροι μετανοήσητε· καὶ μάλιστα ὁπόσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — **ΝΕΚΡΟΙ.** Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλόησομεν; — **ΧΑΡΩΝ.** Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιθαίνειν χρῆ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἡϊόνος καταλιπόντας· μόλις γὰρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορθμεῖον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἐρμῆ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὐ-

que tu y tiens; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

CHARON. Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes : nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage : si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — **Les MORTS.** Que faire alors, pour passer sans encombre? — **CHARON.** Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis

ἔασωμεν τούτους·
 εὐ δὲ ἀπένεγκαι
 τοὺς λόγους παρὰ ἑμοῦ
 οἷς προεῖπεν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ
 ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

ΧΑΡΩΝ. Ἀκούσατε
 ὡς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν.
 Τὸ σκαρίδιον μὲν, ὡς ὄρατε,
 ἐστὶν ἡμῖν μικρὸν καὶ ὑπόσαθρον,
 καὶ διαρρέει
 τὰ πολλὰ,
 καὶ, ἣν τραπή
 ἐπὶ θάτερα,
 περιτραπὴν
 οἰχῆσται·
 ὑμεῖς δὲ ἦκατε τοσοῦτοι ἅμα,
 ἐπιφερόμενοι
 ἕκαστος πολλὰ.
 Ἦν οὖν ἐμβῆτε
 μετὰ τούτων,
 δέδια μὴ ὑστερον
 μετανοήσητε·
 καὶ μάλιστα ὁπόσοι
 οὐκ ἐπίστασθε νῆν.
 ΝΕΚΡΟΙ. Πῶς οὖν ποιήσαντες
 εὐπλοήσομεν;
 ΧΑΡΩΝ. Ἐγὼ φράσω ὑμῖν.
 Χρὴ ἐπιβαίνειν γυμνοὺς,
 καταλιπόντας ἐπὶ τῆς ἡλόνης
 πάντα ταῦτα τὰ περιττά·
 μόλις γάρ καὶ οὕτω
 τὸ πορθμείον ἂν δέξαιτο ὑμᾶς.
 Μελήσαι δέ σοι, ὦ Ἑρμῆ,
 τὸ ἀπὸ τούτου
 παραδέχεσθαι μηδένα αὐτῶν,
 ὅς μὴ ἂν ᾗ φίλος,

DIALOGUES DES MORTS.

ayons laissé-de-côté ceux-ci ;
 toi d'autre part rapporte
 les discours de-par moi
 à ceux que j'ai dis-avant.

DIALOGUE XIX.

CHARON, MERCURE
 ET MORTS DIVERS.

CHARON. Ayez écouté
 comment les choses sont pour vous.
 La petite-barque, comme vous voyez,
 est à nous petite et vermoulue,
 et laisse-couler-l'eau-à-travers
 la plupart de ses parties,
 et, si elle aura été tournée
 vers l'un-ou-l'autre-côté,
 ayant été renversée
 elle s'en ira-périr ;
 vous, vous êtes venus tant ensemble,
 apportant-en-outr-avec-vous
 chacun beaucoup-de-choses.
 Si donc vous vous serez embarqués
 avec ces-choses-ci,
 je crains que ultérieurement
 vous ne vous soyez repentis :
 et surtout vous tous-ceux-qui
 ne savez pas nager. {fait
 LES MORTS. Comment donc ayant
 naviguerons-nous-bien ?
 CHARON. Moi je le dirai à vous.
 Il faut vous monter nus,
 ayant laissé sur le rivage
 toutes ces-choses celles superflues
 à peine en effet même ainsi
 la nacelle aurait reçu vous.
 Soin-sera à toi, ô Mercure,
 pour le temps à-partir-de celui-ci
 de ne recevoir aucun d'eux,
 qui ne serait pas nu,

8

τῶν, ὃς ἂν μὴ ψιλὸς ᾖ, καὶ τὰ ἐπιπλα, ὡσπερ ἔφην, ἀποβαλίων·
 παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἐστῶς, διαγίνωσκε αὐτούς, καὶ ἀναλάμ-
 βανε, γυμνοὺς ἐπιβαίνειν ἀναγκάζων. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις·
 καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὗτοσί τις ὁ πρῶτός ἐστι; — ΜΕΝΙΠ-
 ΠΟΣ. Μένιππος ἔγωγε. Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πῆρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ
 τὸ βράκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπερῥίφθων, τὸν τρίβωνα δὲ οὐδ' ἐκό-
 μισα, εὖ ποιῶν. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαίνει, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν
 ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὑψηλοῦ,
 ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας. Ὁ καλὸς ὁ οὗτος, τίς ἐστι; — ΧΑΡ-
 ΜΟΛΕΩΣ. Χαρμολεὺς ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — ΕΡ-
 ΜΗΣ. Ἀπόδουθι τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθειάν,
 καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα ὄλον. Ἐχει κα-
 λῶς· εὐζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὗτοσί και

avant de s'être mis à nu, et d'aller, selon mes ordres, abandonné
 tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les
 laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as rai-
 son ; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente
 le premier ? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure,
 voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas
 apporté mon manteau : j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe ;
 tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote :
 de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce ?
 — CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MER-
 CURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la frai-
 cheur de tes joues, ta peau tout entière. A la bonne heure ! Te voilà
 leste à présent ; tu peux monter. — Et toi l'homme à la pourpre et

καί. ὡςπερ ἔφην,
ἀποβελών τὰ ἐπιπλα·
ἰστώσ δὲ παρὰ τὴν ἀποβάθραν,
διαγίνωσκε αὐτούς,
καὶ ἀναλάμβανε,
ἀναγκάζων ἐπιβαίνειν γυμνοῦς.

ΕΡΜΗΣ. Λίγεις εὖ·
καὶ ποιήσομεν οὕτως.
Οὗτοςί ὁ πρῶτος τίς ἴστιν,

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγώγε
Μένιππος.

Ἄλλὰ ἴδου ἡ κῆρα μοι,
ὦ Ἑρμῆ,
καὶ τὸ βάκτρον
ἀπερῆφθων ἐς τὴν λίμνην,
οὐδὲ δὲ ἐκόμισα
τὸν τρίβωνα,
ποιῶν εὖ.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαίνει,
ὦ Μένιππε, ἀριστε ἀνδρῶν,
καὶ ἔχε τὴν προεδρίαν
παρὰ τὸν κυβερνήτην
ἐπὶ ὑψηλοῦ,
ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας.

Οὗτος δὲ ὁ καλὸς,
τίς ἴστι;

ΧΑΡΜΟΛΕΩΣ. Χαρμόλεως
ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπίκραστος.

ΕΡΜΗΣ. Τσιγαροῦν
ἀπόδουθι τὸ κάλλος,
καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν,
καὶ ἱρύθημα τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν,
καὶ τὸ δέρμα δλον.

Ἐχει καλῶς·
εἰ εὐζωνος.

Ἐπίθαινε ἤδη.

Οὗτοςί δὲ
ὁ τὴν πορφυρίδα
καὶ τὸ διάδημα,
ὁ βλῆσσυρὸς.

et, comme je di ais,
ayant rejeté les meubles *de lui*;
puis l'étant tenu à côté de l'échelle,
examine-en-détail eux,
et reçois *les*,
les forçant de monter nus.
MERCURE. Tu dis bien ;
et nous ferons ainsi.
Celui-ci le premier qui est-il ?
ΜΕΝΙΠΠΕ. Moi-du moins
je suis Ménippe.
Mais voici la besace à moi,
ὁ Mercure,
elle et le bâton *de moi*
qu'ils aient été jetés dans le lac ;
je n'ai pas même apporté d'ailleurs
le manteau *de moi*,
faisant bien.

MERCURE. Embarque-toi,
ὁ Μένιππε, le meilleur des hommes.
et aie la préséance
à côté du pilote
sur le haut *de la barque*,
afin que tu surveilles tous.
Celui-ci d'autre part le beau,
qui est-il ?

CHARMOLAUS. Charmolaüs
le Mégarien, le très-aimable.

MERCURE. Donc
aie dépouillé la beauté *de toi*,
et la chevelure celle épaisse,
et la rougeur sur les joues *de toi*,
et la peau *de toi* tout-entière.

La chose est bien :
tu es bien-ceint.

Monte déjà.

Celui-ci d'autre part,
celui à la robe de pourpre
et au diadème,
celui aux-trait-farouches,

τὸ διάδημα, ὁ βλοσυρὸς, τίς ὦν τυγχάνεις; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος, Γελῶν τύραννος. — ΕΡΜΗΣ. Τί οἶν, ὦ Λάμπιχε, τοσαῦτα ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οἶν; ἐχρῆν, ὦ Ἐρμῆ, γυμνὸν ἦκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι ὁ πλοῦτος ἀπέβριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τυφὸν ἀπόβριψον, ὦ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρῆσει γὰρ τὸ πορθμεῖον συνεμπесόντα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἕασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐφεστρίδα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἴεν. Τί ἐτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς δρᾶς. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα, καὶ τὴν ἄνοιαν, καὶ τὴν ὕβριν, καὶ τὴν ὀργὴν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι φιλόσ εἰμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαίνει ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολύσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασσίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ ἔοικας· οἶδα γὰρ σε πολλάκις ἐν ταῖς

au diadème, tu as l'air bien hautain; qui es-tu? — LAMPICHUS. Lampichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes? — LAMPICHUS. Quoi! Mercure, est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu? — MERCURE. Un tyran, non; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil: c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas; il faut s'en défaire aussi. — LAMPICHUS. Soit! Et puis? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui; c'est ce qu'il me semble; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. —

τίς τυγχάνεις ὢν;

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Λάμπιχος,
τύραννος Γελώων.

ΕΡΜΗΣ. Τί οὖν,

ὦ Λάμπιχε,

πάρει ἔχων τσαῦτα;

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὖν;

ἔχρην, ὦ Ἑρμῆ,

ἄνδρα τύραννον ἦκειν γυμνόν;

ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς,

νεκρὸν δὲ μάλα·

ὥστε ἀπόθου ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδου

ὁ πλούτος ἀπέρριπται σοι.

ΕΡΜΗΣ. ὦ Λάμπιχε,

ἀπόρριψον καὶ τὸν τύπον,

καὶ τὴν ὑπεροψίαν·

συνεμπεσόντα γὰρ

βυρῆσει τὸ πορθμαῖον.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ

ἔασόν με ἔχειν τὸ διάδημα

καὶ τὴν ἱεραστρίδα.

ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς,

ἀλλὰ ἄφες καὶ ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν.

Τί ἔτι;

ἄφηκα γὰρ πάντα,

ὡς ὄρας.

ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα,

καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ὕβριν,

καὶ τὴν ὀργὴν,

ἄφες καὶ ταῦτα.

ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού

εἰμι ψιλός σοι.

ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη.

Σὺ δὲ ὁ παχύς, ὁ πολύσαρκος,

τίς εἶ;

ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής.

ΕΡΜΗΣ. Ναί ἴσικας·

οἷα γὰρ σε

qui te trouves-tu étant?

LAMPICHUS. Lampichus,
tyran des habitants-de-Géla.

MERCURE. Pourquoi donc,

ὁ Lampichus,

es-tu-présent ayant tant-de-choses?

LAMPICHUS. Quoi donc?

fallait-il, ὁ Mercure,

un homme tyran venir nu?

MERCURE. Tyran certes nullement,

mais mort tout-à-fait;

en sorte que aie déposé ces-choses.

LAMPICHUS. Voici-que

la richesse a été rejetée pour toi.

MERCURE. O Lampichus,

aie rejeté aussi la vanité,

et l'orgueil :

car étant tombées-avec-toi-dedans

ces-choses chargeront la barque.

LAMPICHUS. Donc d'ailleurs

aie permis moi avoir le diadème

et le surtout-de-pourpre de moi.

MERCURE. Nullement,

mais aie renvoyé aussi ces-choses.

LAMPICHUS. Soit!

Quoi encore?

j'ai renvoyé en effet toutes-choses,

comme tu vois.

MERCURE. Et la cruauté,

et la démence, et l'insolence,

et la colère,

aie renvoyé aussi ces-choses.

LAMPICHUS. Voici-que

je suis nu pour toi.

MERCURE. Embarque-toi déjà.

Toi l'épais, l'abondant-en-chair,

qui es-tu?

DAMASIAS. Damasias l'athlète.

MERCURE. Oui tu sembles l'être :

je connais en effet toi

παλαιστραϊς ἰδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναι, ὦ Ἑρμῆ· ἀλλὰ παράδεξάί με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὦ βέλτιστε, τοσαύτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδυθι αὐτάς, ἐπεὶ καταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερθεῖς μόνον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς στεφάνους τούτους ἀπόβριψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού σοι γυμνός, ὡς ὄρθς, ἀληθῶς εἰμι, καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἄμεινον ἀβαρῆ εἶναι· ὥστε ἐμβαινε. Καὶ σὺ δέ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὦ Κράτων, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφήν, μηδὲ τὰ ἐντάφια κόμιζε, μηδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· καταλίπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην, καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγραφάς· μηδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπὶ σοὶ ἔχωσαν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονεύομενα. — ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν, ἀποβρίψω δέ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι;

DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre ; je suis nu. — MERCURE. Nu ! mais non, mon bon ami ; tu es trop chargé de chairs. Il faut t'en dépouiller ; autrement, d'un seul pied tu ferais chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces proclamations. — DAMASIAS. Là... tu le vois, je suis absolument nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est cela ; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Craton ; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux ; laisse là ta noblesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie, et les inscriptions de tes statues ; et ne parle plus du magnifique tombeau qu'on t'éleva : le souvenir seul en serait trop lourd pour la barque. — CRATON. C'est à regret : mais enfin j'abandonne tout.

ὄν πολλάκις ἐν ταῖς παλαίστραις.

ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναι, ὦ Ἑρμῆ·
ἀλλὰ παράδεξαι με ὄντα γυμνόν
ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνόν, ὦ βέλτιστε,
περιβεβλημένον σάρκας τσσαύταξ
ὥστε ἀπόδουθε αὐτάς,

ἵπει

καταδύσεις τὸ σκάφος,
ὑπερθεῖς

τὸν ἕτερον πόδα μόνον.

Ἀλλὰ ἀπόρρηψον

καὶ τούτους τοὺς στεφάνους,

καὶ τὰ κηρύγματα.

ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού,

ὡς ὄραξ,

εἰμι ἀληθῶς γυμνός σοι,

καὶ ἰσοστάσιος τοῖς ἄλλοις νεκροῖς.

ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον

εἶναι οὕτως ἀβαρῆ·

ὥστε ἐμβαινε.

Καὶ σὺ δὲ, ὦ Κράτων,

ἀποθέμενος τὸν πλοῦτον,

καὶ προσίτι δὲ

τὴν μαλακίαν, καὶ τὴν τρυφήν,

μηδὲ κόμιζε

τὰ ἐντάρια,

μηδὲ τὰ ἀξιώματα τῶν προγόνων·

κατάλιπε δὲ

καὶ γένος, καὶ δόξαν,

καὶ εἴ ποτε ἡ πόλις

ἀνεκήρυξε

σὲ εὐεργέτην,

καὶ τὰς ἐπιγραφὰς

τῶν ἀνδριάντων·

μηδὲ λέγε

ὅτι ἔχωσαν ἐπὶ σοι

τάφον μέγαν·

καὶ ταῦτα γὰρ

κημονεόμενα βαρύνει.

ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἐκὼν μὲν,

ἔ'ayant vu souvent dans les palestres.

DAMASIAS. Oui, ô Mercure;

mais aie reçu moi étant nu.

MERCURE. Non nu, ô très-bon,
étant entouré de chairs si abondan-
en sorte que aie dépouillé elles, [tes
attendu-que

tu couleras-à-fond la barque,

ayant placé-dessus

l'un-des-deux pieds seul.

Mais aie rejeté

aussi ces couronnes-ci,

et ces proclamations-de-hérauts.

DAMASIAS. Voici-que,

comme tu vois,

je suis vraiment nu pour toi,

et égal-en-poids aux autres morts.

MERCURE. Mieux vaut

être ainsi non-pesant;

en sorte que embarque-toi.

Et toi d'autre part, ô Craton,

ayant déposé la richesse,

et en-outre-encore

la mollesse, et les délices,

n'apporte pas-non-plus

les pompes-funèbres de toi,

ni les dignités de tes ancêtres;

aie laissé d'autre part

et naissance, et gloire,

et si jamais la ville de toi

fit-proclamer-publiquement

toi bienfaiteur,

et les inscriptions

des statues élevées à toi;

ne dis pas-non-plus

qu'ils ont élevé sur toi

un sépulcre grand;

même ces-choses en-effet

étant rappelées pèsent.

CRATON. Non volontiers certes,

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλει; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — **ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ.** Ὅτι ἐνίκησα, ὦ Ἑρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄφες ὑπὲρ τῆς τὸ τρόπαιον ἐν ἄδου γὰρ εἰρήνῃ, καὶ οὐδὲν ὀπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπὸ γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθυόμενος, ὁ τὰς ὀφρῦς ἐπηρκῶς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἐστίν, ὁ τὸν βαθὺν πῶγωνα καθειμένος; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Φιλόσοφος τις, ὦ Ἑρμῆ, μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὡστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὄψει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῶν ἱματίω σκεπόμενα. — **ΕΡΜΗΣ.** Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. Ὡ Ζεῦ, ὄσσην μὲν τὴν ἀλαζονείαν κομίζει, ὄσσην δὲ ἀμαθίαν, καὶ

Comment faire autrement? — **MERCURE.** Ah! ah! un homme tout armé! Que veux-tu? et quel est ce trophée que tu portes là? — **UN GÉNÉRAL.** Ce sont mes victoires et mes exploits qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — **MERCURE.** Mets-moi ce trophée-là par terre: la paix règne aux enfers; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — Eh! quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilleux et pensif, et sa barbe épaisse? — **MÉNIPPE.** C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — **MERCURE.** Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de forfanterie, d'ignorance, de vaine gloire, de questions insolubles.

ἀπορρίψω δέ.

Τί γάρ καὶ πάθειμι ἄν;

ΕΡΜΗΣ. Βαβαί.

Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος,

τί βούλει;

ἢ τί φέρεις

τοῦτο τὸ τρόπαιον;

ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ τις. Ὡ Ἑρμῆ,

ὅτε ἐνίκησα,

καὶ ἠρίστευσα,

καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με.

ΕΡΜΗΣ. Ἄρες ὑπὲρ γῆς

τὸ τρόπαιον·

εἰρήνη γὰρ

ἐν ἄδου,

καὶ δεήσει ὄπλων οὐδέν.

Οὕτως δὲ ὁ σεμνὸς

ἀπὸ γε τοῦ σχήματος,

καὶ βρενθυόμενος,

ὁ ἐπὶ κρῶς τὰς ὀφρῦς,

ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων.

τίς ἐστίν,

ὁ καθειμένος

τὸν πώγωνα βαθύν;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ Ἑρμῆ,

φιλόσοφος τις,

μᾶλλον δὲ γόης,

καὶ μιστὸς τερατείας.

Ὡστε

ἀπόδυσον καὶ τοῦτον·

ὄψει γὰρ

πολλὰ καὶ γελοῖα

σκεπόμενα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ.

ΕΡΜΗΣ. Σὺ

κατάθου τὸ σχῆμα πρῶτον,

εἶτα καὶ πάντα ταυτί.

Ὡ Ζεῦ,

ὅσῃν μὲν κομίζει

τὴν ἀλαζονείαν,

ὅσῃν δὲ ἀμαθίαν,

je rejetterai *cela* cependant.

Quoi en effet aurais-je éprouvé?

MERCURE. Ah!

Et toi celui couvert-d'armes,

quelle-chose veux-tu?

ou pourquoi portes-tu

ce trophée-ci?

UN GÉNÉRAL. O Mercure,

parce que j'ai vaincu,

et que j'ai surpassé-les-autres,

et la ville a honoré moi.

MERCURE. Aie laissé sur terre

le trophée *de toi*;

paix en effet existe

dans *le séjour* de l'enfer,

et il ne sera-besoin d'armes en rien.

Et celui-ci le sévère

d'après du moins l'habit,

et bouffi-d'orgueil,

celui ayant élevé les sourcils,

celui *étant* dans les méditations,

qui est-il,

celui ayant fait-descendre

la barbe épaisse *de lui*?

ΜΕΝΙΠΠΕ. O Mercure,

un philosophe,

mais plutôt un charlatan,

et un *homme* plein de prestiges.

En sorte que

aie dépouillé aussi celui-ci;

tu verras en effet

beaucoup-de-choses même risibles

étant cachées sous le manteau *de lui*.

MERCURE. Toi

aie déposé l'habit *de toi* d'abord,

ensuite aussi toutes ces-choses.

O Jupiter,

combien grande il apporte

la vaine-ostentation,

combien-grande aussi l'ignorance,

Ἴριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώ-
 δεις, καὶ ἐννοίας πολυπλόκους! ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν μάλα
 πολλήν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ἔθλους, καὶ μικρολογίαν! Ἡ
 Δία, καὶ χρυσίον γε τουτὶ, καὶ ἡδυπάθειαν δὲ, καὶ ἀναισχυντίαν,
 καὶ ὀργήν, καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ
 μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψεῦδος δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν
 εὐφον, καὶ τὸ οἶσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων ὡς, εἶγε πάντα
 ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποία πεντηκόντορος δέξαιτο ἄν σε; — ΦΙ-
 ΛΟΣΟΦΟΣ. Ἀποτίθεται τοίνυν αὐτά, ἐπεὶπερ οὕτω κελεύεις.
 — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ καὶ τὸν πώγωνα τοῦτον ἀποθέσθω, ὃ
 Ἴριμῆ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὡς ὄραξ· πέντε μυνῶν τρίχεις
 εἰσι τοῦλάχιστον. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον.

de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis, quelle stérilité!
 quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Ju-
 piter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la
 colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et
 tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette
 suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres.
 Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil
 bagage? — Le PHILOSOPHE. Eh bien, j'abandonne tout; puisque tu
 l'exiges. — MÉNIPPE. Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette
 barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — MER-
 CURE. Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — Le PHILLO-

καὶ ἔριν,
καὶ κενοδοξίαν,
καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους,
καὶ λόγους ἀκανθώδεις,
καὶ ἐννοίας πολυπλόκους!
ἀλλὰ καὶ ματαιοπονίαν
μάλα πολλήν,
καὶ λήρον οὐκ ὀλίγον,
καὶ ὕθλους,
καὶ μικρολογίαν!
Νῆ Δία,
καὶ τοῦτι χρυσίον γε,
καὶ ἠδυπάθειαν δὲ,
καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὄργην,
καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν
(οὐ λέληθε γάρ με,
καὶ εἰ περικρύπτεις
αὐτὰ μάλα).
Ἄπόθου δὲ
καὶ τὸ ψεῦδος, καὶ τὸν τύπον,
καὶ τὸ οἰεσθαι
εἶναι ἀμείνω τῶν ἄλλων·
ὡς, εἴγε
ἐμβαιῆς
ἔχων πάντα ταῦτα,
ποια πεντηκόντορος
δέξαιτο ἂν σε:
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Τοῖνον
ἀποτίθεμαι αὐτὰ,
ἐπεὶ περ κελεύεις οὕτως.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ
ἀποθέσθω, ὦ Ἑρμῆ,
καὶ τοῦτον τὸν κώγωνα,
ὄντα βαρὺν τε καὶ λάσιον,
ὡς ὄρας·
τριχες εἰσι τὸ ἐλάχιστον
πέντε μνῶν.
ΕΡΜΗΣ. Ἀβυσίς εὖ.
Ἄπόθου καὶ τοῦτον.
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ἔσται

et l'amour-des-querelles,
et une vaine-gloire,
et des interrogations sans-solution,
et des discours épineux,
et des pensées aux-mille-replis!
mais aussi un travail-inutile
tout-à-fait abondant,
et un bavardage-niais non petit,
et des sotts-caquets,
et un langage-sur-des-minuties
Oui-par Jupiter,
et-aussi cet or-ci du moins,
et puis une vie-molle,
et de l'impudence, et de la colère,
et des délices, et de la mollesse
(car elles n'ont pas été cachées à moi,
même si tu caches-de-toute-part
elles tout-à-fait).
Aie déposé d'autre part
aussi le mensonge, et l'arrogance,
et le croire
être meilleur que les autres;
vu-que, si-du-moins
tu te serais embarqué
ayant toutes ces-choses,
quelle galère à-cinquante-rames
pourrait-avoir reçu toi?
LE PHILOSOPHE. Eh bien
je dépose elles,
puisque-du-moins tu ordonnes ainsi
ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais
qu'il ait déposé, ô Mercure,
aussi cette barbe-ci,
étant et lourde et épaisse,
comme tu vois;
les poils en sont pour le moins
du poids de cinq mines.
MERCURE. Tu dis bien.
Aie déposé aussi celle-ci.
LE PHILOSOPHE. Et qui sera

—ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Καὶ τίς ὁ ἀποχείρων ἔσται; — ΕΡΜΗΣ. Μένιππος οὗτος, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπῃ τῆ ἀναβάθρα χρησάμενος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιώτερον γὰρ τοῦτο. — ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖγε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάβραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρῶν; — ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρκεν, οὐκ οἶδ' ἐφ' ὅτω ἀνατείνων ἑαυτόν. Τί τοῦτο; καὶ δακρύεις, ὦ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὔν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ ἐν ἔτι τὸ βαρύτατον ὑπὸ μάλης ἔχει. — ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακειάν, ὦ Ἑρμῆ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν καὶ σὺ, ὦ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παρῆρσίαν, καὶ τὸ ἀλυπον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὖ

SOPHE. Et qui me la coupera? — MERCURE. C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour rasoir, et l'échelle pour point d'appui. — MENIPPE. Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — MERCURE. La hache suffit. — MÉNIPPE. A la bonne heure! maintenant que tu es débarrassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — MERCURE. Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! l'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — MÉNIPPE. Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — MERCURE. Quoi donc, Ménippe? — MÉNIPPE. La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — Le PHILOSOPHE. Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici — MERCURE. Mais non; au contraire, garde bien tout

ὁ ἀποκείρων;

ΕΡΜΗΣ. Οὐτοσί Μένιππος,
λαδὼν πέλκευ
τῶν ναυπηγικῶν,
ἀποκόψει αὐτὸν,
χρησάμενος τῇ ἀναβάθρᾳ
ἐπικόπῳ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἑρμῆ,
ἀλλὰ ἀνάδος πρίονά μοι·
τοῦτο γὰρ γελιοίτερον.

ΕΡΜΗΣ. Ὁ πέλκευς ἱκανός.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐγε·

νῦν γὰρ
ἀναπέφνης ἀνθρωπινώτερος,
ἀποθέμενος τὴν κινάθραν αὐτοῦ.
Βούλει ἀφέλωμαι
μικρὸν καὶ τῶν ὀφρύων;
ΕΡΜΗΣ. Μάλιστα·
ἐπήρκε γὰρ καὶ ταύτας
ὑπὲρ τὸ μέτωπον,
ἀνατείνων ἑαυτὸν
οὐκ οἶδα ἐπὶ ὄψῳ.

Τί τοῦτο;

καὶ δακρυεῖς. ὦ κάθαρμα,
καὶ ἀποδειλιᾶς πρὸς θάνατον;
ἐμβᾶθι δὲ εὖν.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐχει ὑπὸ μάλῃς
ἐν ἔτι τὸ βάρυτατον.

ΕΡΜΗΣ. Τί, ὦ Μένιππε;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κολακείαν, ὦ Ἑρμῆ,
χρησιμεύσασαν αὐτῷ
πολλὰ ἐν τῷ βίῳ.

ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Οὐκοῦν
καὶ σὺ, ὦ Μένιππε,
ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν,
καὶ παρρησίαν, καὶ τὸ ἄλυπον,
καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα·
μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς.

ΕΡΜΗΣ. Μηδαμῶς·

ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα,

celui tondant *elle*?

MERCURE. Ce Ménippe-ci,
ayant pris une hache
des constructeurs-de-vaisseaux,
coupera elle,
s'étant servi de l'échelle
pour billot-à-couper-dessus.

MÉNIPPE. Non, ô Mercure,
mais aie donné une scie à moi;
car ceci *sera* plus risible.

MERCURE. La hache *est* suffisante.

MÉNIPPE. Bon-ça!

Maintenant en effet
tu t'es montré plus humain,
ayant déposé la puanteur d'elle.
Veux-tu que j'enlève
un peu aussi des sourcils *de lui*?
MERCURE. Tout-à-fait;
il a relevé en effet même ceux-ci
au-dessus du front,
redressant *fièrement* lui-même
je ne sais au-sujet de quoi.

Quelle-chose *est* ceci?

et pleures-tu, ô souillure,
et trembles-tu devant la mort?
mais aie embarqué-toi donc.

MÉNIPPE. Il a sous l'aisselle
une-chose encore la plus lourde.

MERCURE. Quoi, ô Ménippe?

MÉNIPPE. La flatterie, ô Mercure,
ayant été-utile à lui
en bien-des-choses dans la vie.

LE PHILOSOPHE. Donc
aussi toi, ô Ménippe,
aie déposé la liberté,
et la franchise, et le sans-chagrin,
et le magnanime, et le rire *de toi*
seul donc des autres tu ris.

MERCURE. Nullement;

mais même aie (garde) ces-choses,

φορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουν χρήσιμα. Καὶ ὁ ῥήτωρ δὲ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τοσαύτην ἀπεραντολογία, καὶ ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς, καὶ τὰλλα βάρη τῶν λόγων. — ΡΗΤΩΡ. Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθειμαι. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ ἔχει. Ὡστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνέσπασθω· πέτασον τὸ ἱστιόν, εὐθυνε, ὦ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὦ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πώγωννα δεδηωμένος; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὅτι, ὦ Ἐρμῆ, ἀθάνατον ὤμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἄλλα γὰρ εἶοικε λυπεῖν αὐτόν. — ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει πολυτελεῆ δεῖπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιῶν, ἅπαντας λανθάνων, τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν κατειλήσας, περίεισιν ἐν

cela : ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, rhéteur, laisse-moi là ton intarissable faconde, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — Le RHÉTEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — MERCURE. C'est bien. Maintenant déliez les amarres; retirez l'échelle; levez l'ancre; déployez la voile; allons! nocher, au gouvernail! Bon voyage! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe? — Le PHILOSOPHE. Ah! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle! — MÉNIPPE. C'est un menteur; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — MERCURE. Quoi donc? — MÉNIPPE. C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de

ἔντα κοῦφά γε
καὶ πᾶν εὐφορα,
καὶ χρήσιμα πρὸς τὸν κατακλον.
Καὶ σὺ δὲ ὁ ῥήτωρ,
ἀπόθου
τὴν ἀπεραντολογίαν τσαούτην
τῶν ῥημάτων,
καὶ ἀντιθέσεις,
καὶ πρσιώσεις,
καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς,
καὶ τὰ ἄλλα βάρη
τῶν λόγων.

ΡΗΤΩΡ. Ἦνι ἰδοῦ
ἀποτίθεμαι.

ΕΡΜΗΣ. Ἔχει εὖ.

Ἵσπε λύε τὰ ἀπόγεια,
ἀνελώμαθα τὴν ἀποθάθραν,
τὸ ἀγκύριον ἀνεσπάσθω·
πέτασον τὸ ἰστίον,
εὐθύνη τὸ πηδάλιον, ὡς πορθμεῦ.
Πάθωμεν εὖ.

Τί οἰμώξετε,
ὡς μάταιοι,
καὶ μάλιστα σὺ ὁ φιλόσοφος,
ὁ δεδρωμένος ἀρτίως
τὸν πώγωνα;

ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὡς Ἐρμῆ,
ὅτι ὤμην τὴν ψυχὴν
ὑπάρχειν ἀθάνατον.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται·

ἄλλα γὰρ
ἴσκει λυπεῖν αὐτόν.

ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει
δειπνα πολυτελῆ,
μηδὲ ἔξιων νύκτωρ,
λανθάνων ἀπαντας,
κατελήσας τὴν κεφαλὴν
τῷ ἱματίῳ,
περὶεῖτιν ἐν κύκλῳ

étant légères du moins
et entièrement faciles-à-porter,
et utiles pour le trajet,
Et toi aussi le rhéteur,
aie déposé
le parler-sans-fin si grand
des paroles *de toi*,
et *les* antithèses,
et *les* égalités-symétriques,
et *les* périodes, et *les* barbarismes
et les autres choses-lourdes
des discours *de toi*.

LE RHÉTEUR. Voici que
je dépose *elles*.

MERCURE. C'est bien.

En sorte que délie les amarres.
ayons remonté l'échelle,
que l'ancre ait été levée;
aie déployé la voile,
dirige le gouvernail, ô nocher.
Que nous ayons éprouvé bien!
Pourquoi vous lamentez-vous,
ô hommes vains,
et surtout toi le philosophe,
celui ayant été ravagé récemment
quant à la barbe?

LE PHILOSOPHE. O Mercure,
parce que je croyais l'âme
subsister immortelle.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Il ment :
d'autres-choses en effet
semblent chagriner lui.

MERCURE. Lesquelles?

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Que il ne soupera plus
des soupers à-grands-frais,
ni sortant nuitamment,
se cachant à tous,
ayant enveloppé la tête *de lui*
avec *son* manteau,
il ne parcourra *plus* en cercle

κύκλω τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήψεται· ταῦτα λυκεῖ αὐτόν. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς, ὅς ἐσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἀλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγὴ τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — ΕΡΜΗΣ. Ναὶ, ὦ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἐνός γε ζώρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελῶσι πάντες ἐπὶ τῷ Λαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδία νεογνά ὄντα, ὁμοίως κἀκεῖνα ὑπὸ τῶν παίδων βάλλεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διόφαντον τὸν βῆτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτῳ τούτῳ. Καὶ νῆ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξίν¹ ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὦ Μένιππε, θακρύνει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσθαι μόνος. —

débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort? — MÉNIPPE. Comment? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au-devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre que le rhéteur Diophante prononce dans Sicyone, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh! par Jupiter! voilà la mère de Damasius, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils. Personne ne te pleure, toi, Ménippe, et tu es le seul qu'os

τά χαμαιτυπεῖα,
 καὶ ἔωθεν
 ἐξαπατῶν τοὺς νέους
 λήψεται ἀργύριον
 ἐπὶ τῇ σοφίᾳ·
 ταῦτα λυπεῖ αὐτόν.
 ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ,
 ὦ Μένιππε,
 οὐκ ἄχθῃ ἀποθανών;
 ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς,
 ὅς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον,
 μηδενὸς καλέσαντος;
 Ἄλλὰ, μεταξὺ λόγων,
 κραυγὴ τις οὐκ ἀκούεται,
 ὡσπερ τινῶν
 βοώντων ἀπὸ γῆς;
 ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὦ Μένιππε,
 οὐ γὰρ ἀπὸ ἐνὸς χώρου·
 ἄλλοι μὲν συναθρόντες
 εἰς τὴν ἐκκλησίαν,
 ἄσμενοι γελῶσι πάντες
 ἐπὶ τῷ θανάτῳ Λαμπίχου,
 καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ
 συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν,
 καὶ τὰ παιδία
 ὄντα νεογνά,
 καὶ ἐκεῖνα ὁμοίως
 βέλλεται ὑπὸ τῶν παιδῶν
 τοῖς λίθοις ἀφρόνοις·
 ἄλλοι δὲ ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι
 Διοφάντον τὸν ῥήτορα,
 διεξιόντα λόγους ἐπιταφίους
 ἐπὶ τούτῳ Κράτῳ.
 Καὶ νῆ Δία γε,
 ἡ μήτηρ Δαμασίου
 κωλύουσα
 ἔξάρχει τοῦ θρήνου
 οὐν γυναίξιν ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ.
 Οὐδεὶς δὲ δακρυεῖ σέ, ὦ Μένιππε
 κείσαι δὲ μόνος κατὰ ἡσυχίαν.

DIALOGUES DES MORTS.

les lieux-de-débauche,
 et dès-l'aurore
 trompant les jeunes-gens
 il ne recevra plus de l'argent
 pour la sagesse de lui;
 ces-choses chagrinent lui.
 LE PHILOSOPHE. Mais toi,
 ô Ménippe,
 ne t'affliges-tu pas étant mort ?
 ΜΕΝΙΠΠΕ. Comment,
 moi qui me hâtaï vers la mort,
 personne n'ayant appelé moi ?
 Mais, au milieu de nos discours,
 un cri n'est-il pas entendu,
 comme de quelques-uns
 criant de la terre ?
 MERCURE. Oui, ô Ménippe,
 non du moins d'un seul lieu :
 les uns étant venus-ensemble
 dans l'assemblée,
 joyeux rient tous
 sur la mort de Lampichus,
 et la femme de lui
 est retenue par les femmes,
 et les enfants de lui
 étant nouveau-nés,
 aussi ceux-là pareillement
 sont frappés par les enfants
 avec les pierres en-nombre-infini ;
 les autres louent dans Sicyone
 Diophante le rhéteur,
 débitant des discours funèbres
 sur ce Craton-ci.
 Et oui-par Jupiter du moins,
 la mère de Damasias
 poussant-des-gémissements
 commence la lamentation
 avec les femmes sur Damasias.
 Mais pas-un ne pleure toi, Ménippe ;
 tu gis au contraire seul en repos.

4

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἐμοί, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων ταῖς πτεροῖς, ὁπότεν συνελθόντες θάπτωσί με. — **ΕΡΜΗΣ.** Γεννάδας εἶ, ὧ Μένιππε. Ἄλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθείαν ἐκείνην προΐοντες ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους μετελευσόμεθα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὐπλοεῖτε, ὧ Ἑρμῆ· προΐωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἔτι καὶ μέλλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσει· καὶ τὰς καταδίκας φασὶν εἶναι βαρείας, τροχῶς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους¹. Δειχθήσεται δὲ ἑκάστου βίος.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Νῦν μὲν, ὧ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκεις, Ἄμμωνός γε ὢν.

laisse tranquille. — **MÉNIPPE.** Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — **MERCURE.** Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal; par ici, tout droit. Nous deux moi et le nocher, nous allons en chercher d'autres. — **MÉNIPPE.** Bon voyage! Mercure; et nous autres, en avant! Qu'attendez-vous? Il faut absolument passer par le tribunal; et l'on parle de châtimens terribles, de roues de voutours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

DIALOGUE XX.

ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. —

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς,
 ἀλλὰ ἀκουσῆ μετὰ ὀλίγον
 τῶν κυνῶν ὠρυομένων ἐπὶ ἡμῶν
 οὐκίτιστον,
 καὶ τῶν κοράκων
 τυκτομένων τοῖς πτεροῖς,
 ὀκῆταν συνελθόντες
 θάψωσί με.
ΕΡΜΗΣ. Ὡ Μένιππε,
 εἰ γεννάδας.
 Ἄλλὰ ἐπεὶ ἡμεῖς
 καταπεκλεύκαμεν,
 ὑμεῖς μὲν ἄπιτε
 πρὸς τὸ δικαστήριον,
 προϊόντες ἐκείνην εὐθείαν
 ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς
 μεταλευσόμεθα ἄλλους.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ Ἐρμῆ,
 εὐπλεῖτε·
 ἡμεῖς δὲ καὶ προΐωμεν.
 Τί οὖν ἐστὶ
 καὶ μίλλετε;
 ὀσῆσαι πάντως δικασθῆναι·
 καὶ φασὶ τὰς καταδικαίας
 εἶναι βαρείας,
 τροχούς, καὶ γῦπας,
 καὶ λίθους.
 Ὁ βίος δὲ ἐκάστου δεῖχθήσεται.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

**ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
 ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.**

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὡ Ἀλέξανδρε,
 οὐκ ἔστι μὲν
 οὐκ ἂν γένοιτο ἔξαρτος
 μὴ οὐκ εἶναι ἡμῶς υἱός·
 οὐκ ἂν ἐτεθνήκεις γὰρ,
 ἂν ἡμμῶνός γε.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὡ πάτερ,

ΜΕΝΙΠΠΕ. Nullement,
 mais tu entendras après peu *de temps*
 les chiens hurlant au sujet de moi
 lamentablement,
 et les corbeaux
 se frappant avec les ailes *d'eux*,
 lorsque s'étant réunis
 ils auront enseveli moi.
MERCURE. O Ménippe,
 tu es un intrépide.
 Mais puisque nous
 nous avons achevé-la-traversée,
 vous d'une part allez-vous-en
 vers le tribunal,
 allant-en-avant par cette *voie droite*;
 moi d'autre part et le nocher
 nous irons-à-la-recherche d'autres.
ΜΕΝΙΠΠΕ. O Mercure,
 naviguez-heureusement;
 et nous aussi, allons-en-avant.
 Pourquoi donc encore
 même tardez-vous?
 il faudra absolument avoir été jugés;
 et l'on dit les condamnations
 être lourdes,
 des roues, et des vautours,
 et des rochers.
 Et la vie de chacun sera montrée.

DIALOGUE XX.

**ALEXANDRE
 ET PHILIPPE.**

PHILIPPE. O Alexandre,
 maintenant à la vérité
 tu ne pourrais-pas-avoir été niant
 ne pas être mon fils;
 tu ne serais pas mort en effet,
 étant *fils* d'Ammon du moins.
ALEXANDRE. O *mon* père,

— ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐδ' αὐτὸς ἠγνόουν, ὦ πάτερ, ὡς Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου υἱὸς εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἐξαπατηθησόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀνθίστατο, οἰόμενος θεῶ μάγεσθαι· ὥστε ῥᾶον ἐκράτουν αὐτῶν. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίτων ἐκράτησας σύ γε ἀξιομάχων ἀνδρῶν, δὲ δειλοῖς ἀεὶ ξυνηέχθης, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέβρα οἰσύινα προβεβλημένοις; Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκέων, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρκάδων ὀπλιτικόν, καὶ τὴν Θετταλὴν ἵππον, καὶ τοὺς Ἡλείων ἀκοντιστὰς, καὶ τὸ Μαντινέων πελταστικόν, ἢ Θρᾶκας, ἢ Ἰλλυριοὺς, ἢ καὶ Παίονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δὲ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων

ALEXANDRE. Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — PHILIPPE. Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi de te prêter aux fourberies des devins? — ALEXANDRE. Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne ne me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — PHILIPPE. Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de méchants boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous

οἷδ' αὐτὸς ἠγνόουν
 ὡς εἶμι υἱὸς Φιλίππου
 τοῦ Ἀμύντου·
 ἀλλὰ ἐδεξάμην τὸ μάντευμα,
 ὡς οἰόμενος εἶναι χρήσιμον
 εἰς τὰ πράγματα.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Πῶς λέγεις;
 τὸ παρέχειν σεαυτὸν
 ἐξαπατηθῆσόμενον
 ὑπὸ τῶν προφητῶν
 ἐδόκει χρήσιμόν σοι;
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ τοῦτο·
 ἀλλὰ οἱ βάρβαροι
 κατεπλάγησάν με,
 καὶ οὐδεὶς ἀνθίστατο ἐτι,
 οἰόμενοι μάχεσθαι θεῷ·
 ὥστε ἱκράτουσιν αὐτῶν
 ῥᾶον.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Τίνων ἀνδρῶν
 ἐξιομάχων
 σὺ γε ἱκράτησας,
 δεξυνηνέχθης ἀεὶ
 δείλοισι,
 προβεβλημένοις
 ταξάρια, καὶ πελτάρια,
 καὶ γέρρα οἰούσιν;
 κρατεῖν Ἑλλήνων,
 Βοιωτῶν, καὶ Φωκίων,
 καὶ Ἀθηναίων,
 ἦν ἔργον·
 καὶ τὸ χειρώσασθαι
 τὸ ὀκλιτικὸν Ἀρκάδων,
 καὶ τὴν ἱππικὴν Θετταλῶν,
 καὶ τοὺς ἀκοντιστάς Ἠλείων,
 καὶ τὸ πελταστικὸν
 Μαντινέων,
 ἢ Θράκας, ἢ Ἰλλυριῶς,
 ἢ καὶ Παιόνιας,
 ταῦτα μεγάλα.
 Οὐδὲ εἶσθα

moi-même je n'ignorais pas
 que je suis fils de Philippe
 le fils d'Amyntas;
 mais j'accueillis l'oracle,
 comme pensant *lui* être utile
 pour les affaires *de moi*.
 PHILIPPE. Comment dis-tu?
 le présenter toi-même
 devant être trompé
 par les prophètes
 semblait-il utile à toi?
 ALEXANDRE. Non ceci;
 mais les barbares
 furent frappés-d'effroi-devant moi,
 et pas-un ne résistait encore,
 croyant combattre un dieu;
 en sorte que je vainquais eux
 plus facilement.
 PHILIPPE. De quels hommes
 dignes-d'être-combattus
 toi du-moins te rendis-tu-maitre,
 toi qui fus-aux-prises toujours
 avec des lâches,
 mettant-devant-eux-pour-remparts
 de vils-arcs, et de petits-boucliers,
 et des boucliers d'osier?
 se rendre-maitre des Grecs,
 des Béotiens, et des Phocéens,
 et des Athéniens,
 était une œuvre;
 et le avoir soumis
 la milice-armée des Arcadiens,
 et la cavalerie thessalienne,
 et les lanceurs-de-javelots des Éléens,
 et la milice-armée-de-boucliers-lé-
 des Mantinéens. [gers
 ou les Thraces, ou les Illyriens,
 ou même les Péoniens,
 ces-choses-ci étaient grandes.
 Mais ne sais-tu pas

ἀνθρώπων καὶ ἀβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου ἄνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἔλθειν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξουμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; —

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἄλλ' οἱ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἐλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὁμοίως οὐ διαστήσας αὐτούς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουσ' αὐτῶν· οὐδ' ἐπιώρχησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἀπιστοὺν ἐπραξά τι, τοῦ νικῆν ἕνεκα. Καὶ τοὺς Ἕλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ παρέλαβον· Ἰθαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετήλθον.

— **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλείτος γὰρ ἀπήγγελλέ μοι, ὅν σὺ τῷ δορατίῳ διελάσας μεταξύ δεικνῶντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν χλαμύδα καταβαλὼν, κἀνδύν, ὡς φασί, μετενέδυσ,

la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Mèdes, les Perses, les Chaldéens, peuples énervés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendirent pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — **ALEXANDRE.** Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison, sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — **PHILIPPE.** Je sais tout cela; je l'appris de la bouche de Clitus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la chlamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare

ὡς μυρία πρὶ σοῦ μετὰ Κλεάρχου
 ἀνελθόντες
 ἐπράτησαν Μήδων,
 καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων,
 ἀνθρώπων καὶ χρυσοφόρων
 καὶ ἄθρων,
 ἐκείνων οὐδὲ ὑπομεινάντων
 ἔλθειν εἰς χεῖρας,
 ἀλλὰ φυγόντων,
 πρὶν ἢ τὸ τόξωμα ἐξικνεῖσθαι,
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἀλλὰ γε, ὦ πάτερ,
 οἱ Σκύθαι
 καὶ οἱ ἐλέφαντες Ἰνδῶν,
 οὐ τι ἔργον
 εὐκαταφρόνητον.
 Καὶ ὅμως ἐπράτουν αὐτῶν,
 οὐ διαστήσας αὐτοὺς,
 οὐδὲ ἀνούμενος τὰς νίκας
 προδοτικῶς
 οὐδὲ ἐπιώρησα πώποτε,
 ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην
 ἢ ἐπραξά τι ἄπιστον,
 ἕνεκα τοῦ νικῆν.
 Καὶ παρέλαθον δὲ
 τοὺς Ἕλληνας,
 τοὺς μὲν ἀναιμωτῶς
 Θηβαιοὺς δὲ
 ἀκούεις ἴσως
 ὅπως μετῆλθον.
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οἶδα πάντα ταῦτα.
 Κλειτὸς γὰρ ἀπήγγειλέ μοι,
 ὃν δεικνύοντα
 σὺ ἐφόνευσας μεταξὺ,
 διελάσας τῷ δορατίῳ,
 ὅτι ἐτόλμησεν ἐκαινέσαι με
 πρὸς τὰς σὰς πράξεις.
 Σὺ δὲ καταβαλὼν
 καὶ τὴν χλαμύδα Μακεδονικὴν,
 λευτεροῦς, ὡς φασί,
 κείνου.

que dix-mille avant toi avec Cléarque
 étant montés dans la haute Asie
 se rendirent-maitres des Medes,
 et des Perses, et des Chaldéens,
 hommes et portant-de-l'or
 et mous,
 ceux-là pas-même n'ayant soutenu
 d'en être venus aux mains,
 mais ayant fui,
 avant que le trait atteindre eux ?
 ALEXANDRE. Mais du moins, ὅμως
 les Scythes [père,
 et les éléphants des Indiens,
 n'étaient pas quelque ouvrage
 bon-à-être-méprisé.
 Et cependant je triomphais d'eux,
 non ayant mis-en-dissension eux,
 ni achetant les victoires
 par des trahisons ;
 ni je ne me parjurai jamais,
 ou ayant promis ne trompai,
 ou ne fis quelque-chose de sans-foi,
 à cause du vaincre.
 Et puis je reçus sous ma domination
 les Grecs,
 les uns sans-sang ;
 quant aux Thébains,
 tu entends-dire peut-être
 comment je vins-à-leur-poursuite.
 PHILIPPE. Je sais toutes ces-choses,
 Clitus en effet les annonça à moi,
 lequel soupant
 toi tu assassinas pendant-ce-temps,
 l'ayant traversé avec ta javeline,
 parce qu'il osa avoir loué moi
 à côté de tes actions.
 Toi d'autre part ayant rejeté
 même la chlamyde macédonienne,
 tu revêtis-en-échange, comme on dit,
 une robe-à-la-façon-des-Perses,

καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων, Ἰλευθέρων ἀνδρῶν, ἡξίους· καὶ, τὸ πάντων γελοιότατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐῷ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἐπραξας, λέουσι συγκατακλείων· πεπαιδευμένους ἀνδρας, καὶ γάμους τοιούτους γαμῶν. Ἐν ἐπήνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχου τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὔσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικὰ γὰρ ταῦτα. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Τὸ φιλοκίνδυνον δὲ, ὦ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὀξυδράκαις πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τοσαῦτα λαβεῖν τραύματα; — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἥκιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἰ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποινέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκομιζόμενον, αἵματι ῥέομενον, εἰμώ-

hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions, et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius, et que tu pris soin de sa mère et de ses filles: c'était agir en roi. — ALEXANDRE. Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges? et cette ville des Oxydraques, où j'entrérai le premier; et ces blessures que j'y reçus? — PHILIPPE. Je ne t'en félicite point, Alexandre; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champs

καὶ ἰπέθου
 τιάρην ὀρθήν,
 καὶ ἕξεις προσκυνεῖσθαι
 ὑπὸ Μακεδόνων,
 ἀνδρῶν ἰλευθέρων·
 καὶ, τὸ γειοῖτάτος πάντων,
 ἱμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων.
 Ἐὼ γὰρ λέγειν
 ὅσα ἄλλα ἐπραξας,
 συγκατακλείων λέουσι
 ἀνδρας πεπαιδευμένους,
 καὶ γαμῶν γάμους τοιοῦτους.
 Ἐπήνεσα ἐν μόνον
 ἀκούσας,
 ὅτι ἀπίσχου
 τῆς γυναικὸς τοῦ Δαρείου
 εὐσης καλῆς,
 καὶ ἐπεμελήθης τῆς μητρὸς
 καὶ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ·
 ταῦτα γὰρ βασιλικά.
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. ὦ πάτερ,
 οὐκ ἐπαινεῖς δὲ
 τὸ φιλοκίνδυνον,
 καὶ τὸ καθάλασθαι πρῶτον
 εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους
 ἐν Ὀξυδράκαις,
 καὶ λαθεῖν τσαῦτα τραύματα;
 ΦΙΛΙΠΠΟΣ. ὦ Ἀλέξανδρε,
 οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο·
 οὐχ ὅτι μὴ οἴμι
 εἶναι καλὸν
 τὸν βασιλέα
 καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε
 καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ·
 ἀλλ' ὅτι τὸ τοιοῦτον
 συνίφερέ σοι ἥκιστα.
 Δοκῶν γὰρ εἶναι θεός,
 εἴ ποτε τραθῆης,
 καὶ βλέποιέν σε
 ἐκχωρῆζόμενον τοῦ πολέμου

et tu plaças-sur *ta tête*
 une tiare droite,
 et tu jugeas-à-propos d'être adoré
 par les Macédoniens,
 hommes libres;
 et, le plus risible de tout,
 tu imitais les-choses des vaincus.
 Car je laisse-de-côté de dire
 combien d'autres-choses tu fis,
 enfermant-avec des lions
 des hommes instruits,
 et te mariant *selon* des mariages tels.
 Je louai une-chose seule
 l'ayant entendu-raconter,
 que tu t'abstins
 de la femme de Darius
 étant belle,
 et pris-soin de la mère
 et des filles de lui;
 ces-choses en effet *sont* royales.
 ALEXANDRE. O mon père,
 ne loues-tu pas d'autre part
 l'amour-des-dangers,
 et le être sauté-en-bas le premier
 dans l'intérieur du mur
 chez les Oxydraques,
 et avoir reçu tant de blessures?
 PHILIPPE. O Alexandre,
 je ne loue pas ceci;
 non que je ne pense pas
 être chose-belle
 le roi
 et être blessé quelquefois
 et s'exposer-en-tête de l'armée;
 mais parce que la-chose telle
 n'était-utile à toi point-du-tout.
 Semblant en effet être un dieu,
 si jamais tu eusses été blessé,
 et si ils verraient toi
 emporté-hors de la guerre

ζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλωις ἦν τοῖς δριῦσι· καὶ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφήται κολακας. Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν δρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποφυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἱατρῶν βοθηεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὁπότε ἤδη τέθνηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησιν ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, ὀρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐχτάδην κείμενον, μὴ δῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότεα κατὰ νόμον τῶν σωμάτων ἀπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρησίμιον, ὃ ἔφης, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν βραδίως, πολὺ σε τῆς δόξης ἀφηρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεές, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορον¹ ἐκεί-

de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire, à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amusent du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire, a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au-dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi sur mon compte; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Aorne,

φοράδην,
 βέβημενον αἵματι,
 οἰμώζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι,
 ταῦτα ἦν γέλωσ
 τοῖς ὄρωσι·
 καὶ ὁ Ἄμμων ἠλέγχετο
 γόης καὶ ψευδόμαντις,
 καὶ οἱ προφῆται
 κόλακες.
 Ἦ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν
 ὄρων τὸν υἱὸν τοῦ Διὸς
 λειποψυχούντα,
 δέόμενον τῶν ἰατρῶν
 βοηθεῖν;
 Νῦν μὲν γάρ,
 ὅποτε τέθνηκας ἤδη,
 οὐκ οἶει τοὺς ἐπικερτομούντας
 ἐκείνην τὴν προσποίησην
 εἶναι πολλοὺς,
 ἑρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ
 καίμενον ἐκτάδην,
 μυθῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα
 κατὰ νόμον
 ἀπάντων τῶν σωμάτων;
 Ἄλλως τε καὶ, Ἀλέξανδρε,
 τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφης,
 τὸ κρατεῖν ῥαδίως
 διὰ τοῦτο,
 ἀφηρεῖτό σε πολὺ τῆς δόξης
 τῶν κατορθουμένων·
 πᾶν γὰρ ἰδᾷκει
 ἐνδείξ,
 θεοῦν γίνεσθαι ὑπὸ θεοῦ.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οἱ ἄνθρωποι
 οὐ φρονοῦσι ταῦτα περὶ ἐμοῦ,
 ἀλλὰ τιθείασί με ἐνάμιλλον
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ.
 Καίτοι ἐγὼ μόνος
 ἐχειρωσάμην ἐκείνην
 τὴν ἄρνην,

porté-sur-un-brancard,
 ruisselant de sang,
 gémissant sur la blessure *de toi*,
 ces-choses étaient une risée
 pour ceux *les voyant*;
 et Ammon était convaincu *d'être*
 un imposteur et un faux-devin,
 et les *prêtres* prophètes *de lui*
 des flatteurs.
 Ou qui n'eût point ri
 voyant le fils de Jupiter
 laissant-l'âme,
 ayant-besoin des médecins
 pour secourir *lui*?
 Maintenant certes en effet,
 quand tu es mort déjà,
 ne penses-tu pas ceux raillant
 cette feinte-là
 être nombreux,
 voyant le cadavre du dieu
 gisant tout-du-long,
 moisissant déjà et étant-enflé
 suivant la coutume
 de tous les corps?
 Et surtout, Alexandre,
 la-chose utile, que tu disais,
 le dominer facilement
 à cause de ceci,
 enlevait à toi beaucoup de la gloire
 des-choses faites-avec-succès;
 tout en effet semblait
 manquant-de-quelque-chose,
 semblant arriver par un dieu.
ALEXANDRE. Les hommes
 ne pensent pas ces-choses sur moi
 mais placent moi rival
 à Hercule et à Bacchus.
 Et-pourtant moi seul
 je soumis cette *roche-là*
 celle inaccessible-aux-oiseaux,

νην, οὐθ' ἐτέρου ἐκείνων λαβόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. —
ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅρας ὅτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἄμμωνος λέγεις, ὡς
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτὸν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὡς
 Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τύπον ἀπομαθήσῃ, καὶ γνώσῃ σεαυτὸν, καὶ
 συνῆς ἤδη νεκρὸς ὢν;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Οἶα πρόην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσεῖα
 σοι εἴρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια τοῖν διδα-
 σκάλοιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοῖνιχος! Ἡκρωώμην γάρ,
 ὅποτε ἔφησ βούλεσθαι ἐπάρουρος! ὢν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλή-
 ρων, ᾧ μὴ βίσιος πολὺς εἶη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν
 νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῆ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ
 καλῶς ἔχοντος φιλόζων ἴσως ἐχρῆν λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἱὸν,

devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête.
 — PHILIPPE. Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils
 d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus? N'es-tu
 pas honteux, Alexandre? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil? ne
 te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es
 mort?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse, au
 sujet de la mort? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précep-
 urs Chiron et Pbenix! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais
 que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez
 un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner
 sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque
 vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie; mais le fils de

ὅτε ἐτέρου ἐκείνων
 λαβόντος.

ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅραξ
 ὅτι λέγεις ταῦτα
 ὡς υἱὸς Ἀμμωνος,
 ὃς παραβάλλεις σεαυτὸν
 Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσω ;
 Καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὡς Ἀλέξανδρε,
 οὐδὲ ἀπομαθήσῃ
 τὸν τύπον,
 καὶ γνώσῃ σεαυτὸν,
 καὶ συνῃς
 ὡν νεκρὸς ἤδη ;

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ
 ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Ἀχιλλεῦ,
 οἷα εἶρηται σοὶ
 πρώην πρὸς τὸν Ὀδυσσεῖα
 περὶ τοῦ θανάτου!
 ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια
 τοῖν ἀμφοῖν διδασκάλοιν,
 Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος!
 Ἡκροώμην γάρ,
 ὅποτε ἐφης βούλεσθαι
 ὡν ἐπάρουρος
 θητεύειν
 παρὰ τινι
 τῶν ἀκλήρων,
 ἢ βίβτος πολὺς
 μὴ εἶη,
 μᾶλλον ἢ ἀνάσσειν
 πάντων τῶν νεκρῶν.
 Ἐχρῆν μὲν οὖν
 τινα Φρύγα ἀγεννῆ,
 δεῖλόν, καὶ φιλόξωον
 πέρα τοῦ ἔχοντος καλῶς,
 λέγειν ἴσως ταῦτα·

ni l'un-des-deux de ceux-là
 n'ayant pris elle.

PHILIPPE. Vois-tu
 que tu dis ces-choses-ci
 comme fils d'Ammon,
 toi qui compares toi-même
 à Hercule et à Bacchus ?
 Et ne rougis-tu pas, ô Alexandre,
 et ne désapprends-tu pas
 la vanité de toi,
 et ne connais-tu pas toi même,
 et ne comprendras-tu pas
 étant un mort déjà ?

DIALOGUE XXI.

ACHILLE
 ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille,
 quelles-choses furent dites par toi
 dernièrement à Ulysse
 concernant la mort!
 combien viles et indignes
 des deux précepteurs de toi,
 et Chiron et Phénix !
 J'entendais en effet,
 quand tu disais vouloir
 étant ouvrier-travaillant-la-terre
 servir-comme-mercenaire.
 près de quelqu'un
 de ceux sans-héritages,
 auquel subsistances abondantes
 ne fussent point,
 plutôt que de régner
 sur tous les morts.
 Il fallait d'une part donc
 quelque Phrygien vil,
 craintif, et aimant-la-vie
 au delà de ce qui est bien ;
 dire peut-être ces-choses :

τὸν φιλοκινδυνότατον ἥρώων ἀπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλὴ αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· ὅς, ἐξὸν ἀκλεῶς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἐκὼν προεῖλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον.

— **ΑΧΙΛΛΕΥΣ.** Ὡ καὶ Νέστορος, ἀλλὰ τότε μὲν ἄπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὦν, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων ὀπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκεῖνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνήμι ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἄνω ραψφωδῆσουσι, μετὰ νεκρῶν δὲ ὁμοτιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκείνο, ὃ Ἄντιλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῶ ἀυτῷ ζόφῳ ὅμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύου.

Pélée, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées ! C'est une honte ; c'est démentir les actions de ta vie entière ! toi qui, pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. — **ACHILLE.** C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici-bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférâi cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poètes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité ; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté ; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus. et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence :

πολλή δὲ αἰσχύνη,
 τὸν υἱὸν Πηλέως,
 τὸν φιλοκινδυνότατον
 ἑκάντων ἡρώων,
 διανοεῖσθαι περὶ ἑαυτοῦ
 ταπεινὰ οὕτω,
 καὶ ἐναντιότης
 πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίω·
 ὅς ἐκὼν
 προεῖλεν τὸν θάνατον
 μετὰ τῆς δόξης ἀγαθῆς,
 ἔξοδον βασιλεύειν
 πολυχρόνιον ἀκλεῶς
 ἐν τῇ Φθιώτιδι.
 ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὁ καὶ Νέστορος
 ἀλλὰ τότε μὲν
 ὦν ἐτι ἀπειρος
 τῶν ἐνταῦθα,
 καὶ ἀγνοῶν ὁπότερον ἐκείνων
 ἦν τὸ βέλτιον,
 προετίμων τοῦ βίου
 ἐκείνο τὸ οὐστηνον δοξάριον.
 Νῦν δὲ συνίημι ἤδη
 ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελής,
 καὶ εἰ οἱ ἄνω
 ψαψωδῆσουσιν
 ὅτι μάλιστα
 ἕμοι τιμία δὲ
 μετὰ νεκρῶν·
 καὶ οὔτε ἐκείνο τὸ κάλλος,
 ὃ Ἄντιλοχε,
 οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν·
 ἀλλὰ ἀπαυτεγες κείμεθα ὅμοιοι
 ὑπὸ τῆ αὐτῆ ζόφῳ,
 καὶ διαφέροντες κατὰ οὐδὲν
 ἀλλήλων·
 καὶ οὔτε οἱ νεκροὶ τῶν Τρώων
 δεδιόσι με,
 οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν
 θεραπεύουσιν·

mais c'est une grande honte,
 le fils de Pélée,
 le plus ami-des-dangers
 de tous les héros,
 penser sur lui-même
 des choses-basses tellement,
 et c'est une opposition
 aux-choses faites par toi dans la vie
 toi qui de-ton-plein-gré
 préféras la mort
 avec la renommée bonne,
 étant-permis à toi de régner
 roi de-longue-durée sans-gloire
 dans la Phthiotide.
 ACHILLE. O fils de Nestor,
 mais alors d'une part
 étant encore sans-expérience
 des-choses d'ici, [choses
 et ignorant laquelle-des-deux de ces-
 était la meilleure,
 je préférerais à la vie
 cette misérable gloriole-là.
 Mais maintenant je comprends déjà
 que celle-là certes est sans-utilité,
 même si ceux d'en-haut
 célébreront-par-leurs-vers le mort
 quant à ce qu'ils peuvent le plus,
 et que égalité-d'honneurs
 est parmi les morts;
 et ni cette beauté-là,
 ô Antiloque,
 ni cette force-là n'est-présente,
 mais tous nous gisons semblables
 sous la même obscurité,
 et ne différant quant à rien
 les-uns-des-autres;
 et ni les morts des Troyens
 ne craignent moi,
 ni ceux des Achéens
 ne servent moi:

σιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβής, καὶ νεκρὸς ὁμοίος, ἡμὲν κακὸς, ἡ δὲ καὶ ἰσθλός. Ταῦτά με ἀνιά, καὶ ἄχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν. —

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Ὅμως τί οὖν ἂν τις πάθοι, ὦ Ἄχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὅστε χρὴ ἐμμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιάσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε ὄρα, τῶν ἑταίρων ὅσοι περὶ σὲ ἔσμεν οἷδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὅρα, τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυμαστοὺς ἄνδρας, οἳ οὐκ ἂν, οἴμαι, δέξαιντο ἀνελθεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψειε θητεύσοντάς ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν. —

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἐταιρική μὲν ἡ παραίνεσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιά· οἴμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον.

égalité parfaite ; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave : voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — ANTILOQUE. Cependant, Achille, comment faire? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros : pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — ACHILLE. Voilà le langage d'un ami; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous, je pense. Si vous

ἰσηγορία δὲ ἀκριβής,
καὶ καὶρὸς ὁμοίος,
ἤμην κακὸς, ἤδε καὶ ἰσθλός.

Ταῦτα ἀνιᾶ με,
καὶ ἄχθομαι
ὅτι μὴ θητεύω
ζῶν.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ὅμως, ὦ Ἀχιλλεῦ,
τί τις οὖν ἂν πάθοι;
ταῦτα γὰρ
ἔδοξε τῇ φύσει,
ἀπαντας πάντως ἀποθνήσκειν.

Ὅστε χρὴ
ἔμμεναι τῷ νόμῳ,
καὶ μὴ ἐκπᾶσθαι
τοῖς διατεταγμένοις.
Ἄλλως τε ὄρᾳς
ὅσοι τῶν ἑταίρων
ἔσμεν περὶ σὲ οἶδε·
μετὰ μικρὸν δὲ
καὶ Ὀδυσσεὺς πάντως ἐφίξεται
καὶ ἡ κοινωνία τοῦ πράγματος
καὶ τὸ μὴ πεπονθῆναι
αὐτὸν μόνον
φέρει παραμυθίαν.

Ὅρᾳς τὸν Ἡρακλῆα,
καὶ τὸν Μελιάγρον,
καὶ ἄλλους ἀνδράς θαυμαστοὺς,
οἱ, οἶμαι,
οὐκ ἂν δέξαίντο ἀνελθεῖν,
εἴ τις ἀναπέμψειεν
αὐτοὺς θητεύοντας
ἀνδράσιν ἀκλήροισι
καὶ ἀβίοις.

ΔΑΧΙΑΛΕΥΣ. Ἡ παραίνουσι μὲν
ἑταιρικῇ·
ἡ δὲ μνήμη
τῶν παρὰ τὸν βίον
ἀνιᾶ ἐμὲ οὐκ οἶδα ὅπως·
οἶμαι ὅτι

mais égalité-de-droits exacte est,
et un mort est semblable à un autre,
et mauvais, et même bon.

Ces-choses affligent moi,
et je me fâche [naire
que je ne sers-pas-comme-merce-
étant-en-vie

ANTILOQUE. Cependant, ô Achille,
quoi quelqu'un donc eût-il éprouvé?
Ces-choses en-effet
parurent-bonnes à la nature,
tous absolument mourir.

En-sortte que il faut
demeurer-dans la loi,
et ne pas s'affliger
des-choses ayant été réglées.

Et d'ailleurs tu vois
combien des compagnons [(ici)
nous sommes autour de toi ceux - ci
après peu de temps d'ailleurs
aussi Ulysse absolument viendra.

Et puis la communauté de la chose
et le n'avoir pas éprouvé
soi-même seul cette chose
apporte de la consolation.

Tu vois Hercule,
et Méléagre,
et d'autres hommes admirables,
qui, je pense,
n'auraient pas accepté de remonter,
si quelqu'un eût envoyé-en-haut [res
eux devant servir-comme-mercenai-
des hommes sans-lot-de-biens
et sans-moyens-de-vivre. [rité

ACHILLE. La remontrance à la vé-
est d'un-compagnon;
mais le souvenir
des-choses dans la vie
afflige moi je ne sais comment;
je pense ensuite

Εἰ δὲ καὶ θρασυτέρη, τὴν χειρὸς ἐστὶ, καὶ ἠσυχίαν αὐτὸ κάμνοντες — **ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ** Ὁρα, εἰλλ' ἀμείνους, ὧ Ἀχιλλεῦ· τοὺς γὰρ ἐπιφειλὲς τῷ λόγῳ ὄρωμεν. Σιωπῆν δὲ, καὶ φέρειν, καὶ ἐνεχέσθαι θέλωκεται ἑμῖν, καὶ καὶ γέλωτα ὀφθαίμεν, ὡσπερ σὺ, τολῶντα εὐχόμενοι.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ

ΔΙΟΓΕΝΗΣ Ἀντίσθενης, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὅσπερ τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, ὀφόμενοι τοὺς κατιόντας, οἳοί τινές εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; —

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ Ἀπίωμεν, ὧ Διόγενες. Καὶ γὰρ ἂν ἤδῃ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν θαυμάζοντας αὐτῶν ὄραν, τοὺς δὲ ἐκτεύοντας ἀφεθῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ ὁμοῦς ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερει-

n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire! — **ANTILOQUE**. Non pas; mais tant mieux, Achille! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire, souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire : pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu'à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent? — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ**. Allons, Diogène : ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche : d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui les

καὶ ἕκαστον ὑμῶν.

Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε,

ὅστε χεῖρους ταύτη,

πάσχοντες αὐτὸ κατὰ ἡσυχίαν.

ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Οὐκ, ὦ Ἀχιλλεῦ,

ἀλλὰ ἀμείνους·

ἑρῶμεν γὰρ

τὸ ἀνωφελές τοῦ λέγειν.

Δίδοκται δὲ ἡμῖν

σιωπᾶν,

καὶ φέρειν, καὶ ἀνέχεσθαι,

μὴ καὶ, ὡς περ σὺ,

δφλωμεν γέλωτα,

εὐχόμενοι τοιαῦτα.

ΔΙΔΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ,
ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀντίσθενες,

καὶ Κράτης,

ἄγομεν σχολήν·

ὥστε

τί οὐκ ἄπιμεν

εὐθὺ τῆς καθόδου,

περιπατήσοντες,

δψόμενοι τοὺς κατιόντας,

οἷοί τινές εἰσι,

καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ;

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ἀπίωμεν,

ὦ Διόγενες.

Καὶ γὰρ τὸ θέαμα

ἂν γένοιτο ἡδὺν,

ὅρῶν τοὺς μὲν αὐτῶν δακρύοντας,

τοὺς δὲ ἱκετεύοντας ἀφεθῆναι·

οἷους δὲ

κατιόντας μόλις,

καὶ, τοῦ Ἑρμοῦ ὠθοῦντος

πρὸ τράχηλον,

ἀντιβαίνοντας ὁμῶς,

qu'il afflige aussi chacun de vous.

Si d'autre part vous n'avouez pas,

vous êtes pires par-là,

souffrant cela en repos.

ΑΝΤΙΛΟΚΕ. Non, ὁ Achille,

mais meilleurs;

nous voyons en effet

l'inutilité du dire *cela*.

Or il a paru-bon à nous

de faire-silence,

et de porter, et de tolérer,

de peur que aussi, comme toi,

nous ne devions une risée,

souhaitant des-choses-telles

DIALOGUE XXII.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ,
ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ἘΝ ΠΑΥΡΩ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Antisthène,

et Crates,

nous menons un temps-de-loisir;

en sorte que

pourquoi ne nous en allons-nous pas

en-droite-ligne de la descente,

devant nous promener,

devant voir ceux descendant,

quels ils sont,

et quelle-chose chacun d'eux fait?

ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Allons-nous-en,

ὦ Διόγενες.

Et en effet la vue

serait arrivée agréable,

de voir les uns d'eux pleurant,

les autres suppliant d'avoir été relâ-

quelques-uns d'autre part [chés;

descendant avec-peine,

et, Mercure poussant eux

par le cou,

marchant-contre néanmoins,

ἴσως, ἀλλ' ἴσα. — ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γὰρ καὶ ἀπαγγέλλω
 ἡμῶς ἡ εἶδος, ὅπως κείνη, κατὰ τὸν ὄμιον. — ΔΙΟΓΕ-
 ΝΗΣ. Λογίζου, ὦ Κρατῆς, ἵσως γὰρ τὸν ἑσπερίαν παγγέ-
 λω. — ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἶλας καὶ πάλαι καταπέδαινον ἡμῖν·
 ἐν κείνῃ ἔ' ἑσπερίαν, Ἰσμενόδορος τε ὁ κείνητος ὁ ἡμέτερος,
 καὶ Ἀρσάκης ἡ Μεδίας ἑσπερίκ, καὶ Ὀρέτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ
 γὰρ οὗτος Ἰσμενόδορος ἐπερόμενος γὰρ ἐπὶ ληστῶν παρὰ τὸν
 Κιθέρων, ἐς Ἐλευσίαν, ὄμιον, ἔειπεν, καὶ τὸ
 πρῶτον ἐν τῷ χειρῶν ἔχει καὶ τὴν κείνη τὴν νεογνῆ, ἡ κατα-
 λίσκη, ἀνεκλήθη, καὶ ἐσπῶ ἐπελάσθη τῆς τοῦτης, ὡς Κι-
 θέρων ἐπεβύβωλον, καὶ τὴν περὶ τῆς Ἐλευθέρως χωρὶς κινέ-
 στωμα ὄντα ἐπὶ τῶν καλέμων, ἐσέλειον, δύο μόνους οἰκέτας

pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRA-
 TÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout
 le long du chemin. — DIOGENE. Raconte, Cratès; il paraît que tu
 as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nom-
 breuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction,
 Isménodore, notre riche compatriote; Arsace, gouverneur de Médie,
 et l'arménien Orètes. Isménodore, qui avait été assassiné par des
 voleurs au pied du Cithéron, en allant à Eleusis, je présume, se
 lamentait et tenait les mains sur sa blessure; il appelait par leur
 nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait
 l'imprudence qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le ter-
 ritoire d'Eleuthère, dont la guerre venait de faire une solitude, et

καὶ ὑπτίους
 ἀντερειδοντας,
 δεῖον οὐδέν
 ΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ γούνο
 καὶ διηγήσομαι ὑμῖν
 ἃ εἶδον,
 ὅποτε κατήειν,
 κατὰ τὴν ὁδόν.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Διήγησαι,
 ὦ Κράτης·
 ἴσικας γὰρ ἰωραχέται
 τινὰ παγγύλοια.
 ΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄλλοι
 πολλοὶ μὲν
 συγκατέβαινον ἡμῖν·
 ἐπίσημοι δὲ ἐν αὐτοῖς,
 Ἴσμηνοδώρος τε ὁ πλούσιος
 ὁ ἡμέτερος,
 καὶ Ἀρσάκης ὁ ὑπαρχος Μηδίας,
 καὶ Ὀροῦτης ὁ Ἀρμένιος.
 Ὁ Ἴσμηνοδώρος μὲν οὖν
 (ἐπεφόνετο γὰρ
 ὑπὸ ληστῶν
 παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα,
 βαδίζων ἐς Ἐλευσίνα, οἶμαι),
 ἔστενέ τε,
 καὶ εἶχε τὸ τραῦμα
 ἐν ταῖς χερσίν·
 καὶ ἀναλαίετο
 τὰ παιδία τὰ νεογνά
 ἃ κατελείπει,
 καὶ ἐπιμέμεφτο ἑαυτῷ
 τῆς τόλμης,
 ὅς ὑπερβάλλον Κιθαιρῶνα.
 καὶ διοδεύων
 τὰ χωρία περὶ τὰς Ἐλευθεράς
 ὄντα πανέρημα
 ὑπὸ τῶν πολέμων,
 ἐπήγατο δύο οἰκέτας μόνους·
 καὶ ταῦτα,

et couchés-a-la-renverse
 s'appuyant-en-sens-contre
 quand-il-ne-le-faut en rien.
 CRATÈS. Moi donc
 aussi je raconterai à vous
 lesquelles-choses je vis,
 quand je descendais,
 le long de la route.
 DIOGENE. Raconte
 ô Cratès ;
 tu sembles en effet avoir vu
 certaines-choses toutes-risibles
 CRATÈS. Et d'autres
 nombreux d'une part
 descendaient avec nous ;
 et des illustres parmi eux,
 et Isménodore le riche
 le nôtre,
 et Arsace le gouverneur de Médie
 et Orètes l'Arménien.
 Isménodore d'une part donc
 (il avait été assassiné en effet
 par des brigands
 le long du Cithéron,
 marchant vers Éleusis, je pense,)
 et gémissait,
 et avait la blessure *de lui*
 dans les deux mains *de lui* ;
 et il appelait-à-lui
 les enfants ceux nouveau-nés
 qu'il avait laissés,
 et faisait-reproche à lui-même
 de l'audace *de lui*,
 lui qui franchissant le Cithéron,
 et faisant-route-à-travers
 les pays autour d'Éleuthère
 étant tout-solitaires
 par-l'effet des guerres,
 emmenait deux domestiques seuls ;
 et cela.

ἐπίγειτο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσᾶς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ὁ δ' Ἀρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νῆ Δί' οὐκ ἄσημος τῆ ὄφιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἠγανάκτει πεζὸς βαδίζων, καὶ ἠξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾶ πληγῇ ἀμφοτέροι διαπαρέντες ὑπὸ Θρακᾶς τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυεν, ὡς διηγείτο, πολὺ τῶν ἄλλων προὔπεξορμήσας· ὑποστάς δὲ ὁ Θράξ, τῇ πέλτῃ μὲν ὑποῦς, ἀποσειεται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεὶς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπεῖρει καὶ τὸν ἵππον. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Πῶς οἶόν τε, ὦ Κράτης, μιᾶ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ῥᾶστα, ὦ Ἀντίσθενες· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντόν προβεβλημένος· ὁ Θράξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτῃ

cela suivi seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter ! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval ; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'es croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part. — **ΑΝΤΙΣΘΗΝΗΣ.** Comment ! Cratès, du même coup ? — **ΚΡΑΤΗΣ.** Rien de plus simple, Antisthène ! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant ; le Thrace, après avoir paré avec son

ἔχων μετὰ ἑαυτοῦ
πέντε φιάλας χρυσᾶς
καὶ τέτταρα κυμβία.

Ὁ Ἀρσάκης δέ, γηραιὸς ἤδη,
καὶ νῆ Δία
οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν,
ἤχθετο ἐς τὸ βαρβαρικόν,
καὶ ἠγανάττει βαδίζων πεζός,
καὶ ἤξιου τὸν ἵππον
προσαχθῆναι αὐτῷ·
καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος
συνετιθηκαὶ αὐτῷ,
ἄμφοτεροὶ διαπαρέντες
μιᾷ πληγῇ
ὑπὸ τινος πελταστοῦ Θρακῆς,
ἐν τῇ συμπλοκῇ
πρὸς τὸν Καππαδόκην
ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ.
Ὁ Ἀρσάκης μὲν γὰρ
ἐπήλαυεν,
ὡς διηγείτο,
προυκειρομήσας τῶν ἄλλων
πολύ·
ὁ Θραξ δὲ ὑποστάς,
ὑποδύς μὲν
τῇ πέλτῃ,
ἀποσιέεται τὸν κοντὸν Ἀρσάκου·
ὑποθείς δὲ τὴν σάρισσαν,
διαπειρεὶ αὐτὸν τε καὶ τὸν ἵππον.
ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ. Ὁ Κράτης,
πῶς οἶόν τε
οὕτω γενέσθαι μιᾷ πληγῇ;
ΚΡΑΤΗΣ. Ῥᾶστα,
Ἀντίσθενης·
ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυε
προδελημένος τινὰ κοντὸν
εἰκοσάπηχον·
ὁ Θραξ δέ,
ἐπειδὴ ἀπεκρούσατο τὴν προσέολῃν
λήτῃ,

ayant avec lui-même
cinq fioles d'or
et quatre coupes.
Arsace aussi, vieux déjà,
et par Jupiter
n'étant pas non-vénéralde d'aspect,
s'affligeait à la manière barbare
et s'indignait marchant à-pied,
et jugeait-digne son cheval
avoir été amené à lui ;
et en-effet aussi le cheval
était mort-avec lui,
tous-deux ayant été transpercés
d'un-seul coup
par un peltaste Thrace,
dans l'engagement
contre le Cappadocien
près de l'Araxe.
Arsace d'une part en effet
se portait-en-avant,
comme il le racontait,
s'étant élançé-en-avant des autres
beaucoup ;
le Thrace ayant tenu-bon,
s'étant glissé-dessous d'une part
sous le bouclier de soi,
écarte la lance d'Arsace ;
puis ayant mis-en-arrêt sa sarisse
il transperce et lui et le cheval.
ANTISTHÈNE. O Grates,
comment est-il possible
ceci être advenu d'un seul coup ?
CRATÈS. Très-facilement,
ὁ Antisthène ;
l'un d'une part en effet s'avancait
présentant-en-avant une lance
de-vingt-coudées ;
le Thrace d'autre part,
lorsqu'il eut repoussé le choc
avec le bouclier de lui .

ἀπεικρούσατο τὴν προσβολὴν, καὶ παρῆλθεν αὐτὸν ἢ ἀκαστή, ἐς γόνυ ὑκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσση τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν Ἴππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπαίραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἀρσάκης ἐς τὸν βουβῶνα διαμπὰξ ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν. Ὅρας οἷόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρός ἀλλὰ τοῦ Ἴππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἦγανάκει δὲ ὁμοῦς ὁμότιμος ὦν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἡξίου ἵππευς κατιέναι.

Ὁ δὲ γε Ὀροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἀπαλὸς ἦν τῷ πόδε, καὶ οὐδ' ἐστάναι χαμαὶ, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὶν ἀποβῶσι τῶν Ἴππων, ὡσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιβαίνοντες ἀκροποδητὶ μάλιστα βαδίζουσι. Καταβαλὼν οὖν τὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾶ μηχανῇ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος· Ἐρμῆς ἀράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι

bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferme lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aîne traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orètes, c'est un simple particulier; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Mèdes sont de même; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur

καὶ ἡ ἀκροκὴ
 παρῆλθεν αὐτὸν,
 δακτύλος ἐς γόνυ,
 ὀρέχεται τῇ σαρίσση
 τὴν ἐπέλασιν,
 καὶ τιτρώσκει ὑπὸ τὸ στέρνον
 τὸν ἵππον,
 δεακείραντα ἑαυτὸν
 ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος·
 καὶ ὁ Ἀρσάκης δὲ
 διελαύνεται διαμπαῆς
 ἐς τὸν βουθῶνα
 ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν.
 Οὐδὲ οἷόν τι ἐγένετο·
 τὸ ἔργον οὐ τοῦ ἀνδρὸς,
 ἀλλὰ μᾶλλον τοῦ ἵππου.
 Ἐγυμνάσκει δὲ ὁμοῦς
 ὡν ἰσότητος τοῖς ἄλλοις,
 καὶ ἡξίον
 κατιέναι ἵππεύς.

Ὁ Ὀροίτης δὲ γε
 ὁ ἰδιώτης,
 καὶ ἦν πάνυ ἀπαλῶς
 γὰ πόδε,
 καὶ ἰδύνατο
 οὐδὲ ἰστάνκει χαμαὶ,
 οὐχ ὅπως βαδίζειν.
 Μῆδοι δὲ ἀτεχνῶς πάντες
 πάσχουσιν αὐτὸ,
 ἵππῃν ἀποβῶσι τῶν ἵππων,
 ὡς περ οἱ ἐπιβαίνοντες
 ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν
 ἀκροποδητὶ
 βαδίζουσι μόλις.
 Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν
 ἐκείτο,
 καὶ ἤθελεν ἀνίστασθαι
 οὐδεμίᾳ μηχανῇ,
 Ἐρμῆς δὲ ὁ βέλτειστος,
 κράμενος,

et que la pointe
 eut passé-au-delà de lui,
 s'étant plié sur le genou,
 reçoit avec la sarisse de lui
 le choc d'Arsace,
 et blesse sous la poitrine
 le cheval de lui,
 ayant transpercé soi-même
 par son ardeur et impétuosité;
 aussi Arsace d'autre part
 est transpercé d'outr-en-outré
 dans l'aîne
 jusque sous la cuisse.
 Tu vois quelle chose advint;
 c'est l'œuvre non de l'homme,
 mais plutôt du cheval.
 Il s'indignait cependant
 étant égal-en-honneur aux autres,
 et jugeait-digne
 de descendre cavalier.

Orètes d'autre part du moins
 le simple-particulier,
 et était tout-à-fait tendre
 quant aux deux pieds,
 et ne pouvait
 pas même se tenir-debout par-terre,
 ce n'était pas pour qu'il pût marcher.
 Or les Médes franchement tous
 souffrent cela, [voux,
 lorsqu'ils sont descendus des che-
 comme ceux marchant
 sur les épines
 sur-la-pointe-du-pied
 marchent avec-peine.
 Ayant jeté-en-bas donc soi-même
 il gisait,
 et ne voulait se relever
 par aucun moyen,
 mais Mercure le très-bon,
 ayant levé-sur-ses-épaules lui,

πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Κάγω δὲ, ὅποτε κατῆειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἐμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἀφείε οἰμώζοντας αὐτοὺς, προσδραμῶν ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον γῶραν, ὡς ἂν ἐπιτηδεῖως πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἰδάκρυόν τε καὶ ἑναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἑτερπόμην ἐπ' αὐτοῖς. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἄντισθενες, τοιούτων ἐτύχετε τῶν ξυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ δανειστής, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἄκαρνάν, ξεναγὸς ὢν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατήεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἐταίρας ἀποσφάζας ἑαυτόν· ὁ δὲ Βλεψίας λιμῶ ἀθλιὸς ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι, καὶ ἐδήλου δέ γε, ὡχρὸς ἐς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καί-

son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riais. — **ANTISTHÈNE.** Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer. — **DIOGÈNE.** Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée; Lampis d'Acarnanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtie, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim: il en avait bien l'air; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que

ἐκόμισεν αὐτὸν
 ἄχρι πρὸς τὸ πυρθμεῖον·
 ἐγὼ δὲ ἐγέλων.
 ANTISTHÈNE. Καὶ ἐγὼ δὲ
 ὅποτε κατήειν,
 οὐδὲ ἀνέμειξα ἐμαυτὸν τοῖς ἄλλοις·
 ἀλλὰ ἄφεις
 αὐτοὺς οἰμώζοντας,
 προσδραμῶν ἐπὶ πυρθμεῖον.
 προκατέλαβον χώραν,
 ὡς ἂν κλεύσαιμι ἐπιτηδείω.
 Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν,
 οἱ μὲν ἐδάκρυνόν τε
 καὶ ἐναυτιῶν·
 ἐγὼ δὲ
 ἑτερπύομην μάλα ἐπὶ αὐτοῖς.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ μὲν,
 ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης,
 ἐτύχετε
 ξυνοδοιπόρων τοιούτων·
 Βλεψίας τε δὲ ὁ δανειστής,
 ὁ ἐκ Πειραιῶς,
 καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρνανῶν,
 ὦν ξεναγός,
 καὶ Δάμις ὁ πλούσιος
 ἢ ἐκ Κορίνθου,
 συνακατήεσαν ἐμαί·
 ὁ Δάμις μὲν,
 ἀποθανὼν ὑπὸ τοῦ παιδός
 ἐκ φαρμάκων·
 ὁ Λάμπις δὲ,
 ἐποσφάξας ἑαυτὸν
 διὰ ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἑταίρας·
 ὁ Βλεψίας δὲ ἀθλιός
 ἐλέγετο ἀπεσκληχέναι λιμῆ,
 καὶ ἐδήλου δὲ γε,
 φσινόμενος ὡρὸς ἐς ὑπερβολὴν,
 καὶ λεπτός ἐς τὸ ἀκριτέστατον.
 Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδώς,
 ἀνέκρινον

porta lui
 jusque vers la barque ;
 moi d'autre part je riais.
 ANTISTHÈNE. Et moi aussi,
 quand je descendais,
 je ne mêlai pas moi-même aux autres
 mais ayant renvoyé
 eux se lamentant,
 ayant couru vers la barque,
 je pris-J'avance place. [ment.
 pour que je naviguasse commodé-
 Et le long de la navigation,
 les uns et pleuraient
 et avaient-des-nausées ;
 quant à moi,
 je m'amusais fort au sujet d'eux.
 ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Toi d'une part,
 ὁ Κράτης, et toi Antisthène,
 vous eûtes-en-partage-par-hasard
 des compagnons-de-route tels ;
 et Blepsias l'usurier,
 celui du Pirée,
 et Lampis l'Acarnanien,
 étant chef-de-troupes-étrangères,
 et Damis le riche
 celui de Corinthe,
 descendirent-avec moi ;
 Damis d'une part,
 étant mort tué par le fils de lui
 au-moyen-de poisons ;
 Lampis d'autre part,
 ayant égorgé soi-même
 par amour de Myrtille la courtisane
 Blepsias malheureux
 était dit s'être desséché par la faim,
 et montrait cela certes du moins,
 paraissant pâle à l'excès,
 et mince au plus exact du mot.
 Moi d'autre part, quoique sachant,
 j'interrogeais eux

περ εισῶς, ἀνέκρινον ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν. Ἐἶτα τῷ μὲν Δάμιδι αἰτιωμένῳ τὸν υἷόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφη, ὑπ' αὐτοῦ, ὃς τάλαντα ἔχων ὀμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννεηκονταέτης ὢν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὀβολοὺς παρείχες. » « Σὺ δέ, ὦ Ἄκαρνάν (ἔστενε γὰρ κάκεινος, καὶ κατηράτο τῇ Μυρτίῳ), τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; ὃς τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύμως ἠγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναιίου, καὶ δακρύων ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἐάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἑαυτοῦ αὐτὸς κατηγόρει φθάσας πολλὴν τὴν ἄνοιαν, ὅτι χρήματα ἐφύλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς αἰὲ βιώσασθαι ὁ μάταιος νομίζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπειν δὲ χρὴ καὶ

tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, vivant, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Arcanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en imprecations contre Myrtie, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs à triomphé du brave! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers qui lui étaient étrangers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée; il s'agit d'examiner et de pas-

ἐν τρόπον ἀποθάνοιεν.
 Εἶτα τῷ Δάμειδι μὲν
 αἰτιωμένῳ τὸν υἱόν·
 « Οὐκ ἔπαθες μόντοι
 ἄδικα ὑπὸ αὐτοῦ,
 ἔφη,
 ὃς ἔχων ἑμοῖς χίλια τάλαντα,
 καὶ τρυφῶν αὐτὸς,
 ὢν ἐννενηκονταέτης,
 παρείχες τέτταρας ὀβολοὺς
 νεανίσκῳ ὀκτωκαιδεκαέτει. »
 « Σὺ δὲ, ὦ Ἀκαρνᾶν
 (καὶ ἐκεῖνος γὰρ ἔστανε,
 καὶ κατηρᾶτο
 τῇ Μυρτίῳ),
 τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα,
 δῖον σεκυτόν;
 ὃς οὐδὲ κώποτε μὲν
 ἔτρεσας τοὺς πολεμίους,
 ἀλλὰ ἠγωνίζου φιλοκινδύνως
 πρὸ τῶν ἄλλων,
 ἐάλως δὲ ὁ γενναῖος
 ὑπὸ τοῦ γυναιίου,
 καὶ δακρύων ἐπιπλάστων,
 καὶ στεναγμῶν. »
 Ὁ Βλεψίας μὲν γὰρ
 αὐτὸς κατηγορεῖ ἑαυτοῦ
 φθᾶσας
 τὴν ἄνοιαν πολλήν,
 ὅτι ἐφύλαττε χρήματα
 κληρονόμοις
 τοῖς προσήκουσι μηδὲν,
 ὁ μάταιος
 νομίζων βιώσεσθαι ἐς ἀεί.
 Πλὴν στένοντες
 παρῆσχον τότε ἔμοιγε
 εὐ τὴν τερπωλὴν τυχοῦσαν.
 Ἄλλὰ ἤδη μὲν ἴσμεν
 ἐπὶ τῷ στομίῳ·
 χρὴ δὲ ἀποθ.έπειν

de quelle manière ils étaient morts.
 Ensuite à Damis d'une part
 accusant le fils *de lui* :
 « Tu n'as pas souffert pourtant
 des choses-injustes de-par lui,
 disais-je.
toi qui ayant environ mille talents,
 et vivant-mollement *toi-même*,
 étant nonagénaire,
 fournissais quatre oboles
 à un jeune-homme de-dix-huit-ans. »
 « Et *toi*, ô Acarnanien
 (aussi celui-là en effet gémissait,
 et faisait-des-imprecations
 contre Myrtie),
 pourquoi accuses-tu l'amour,
 quand-il-faudrait *accuser* *toi-même*?
toi qui pas-même jamais d'une part
ne tremblas-devant les ennemis,
 mais combattais en-ami-du-danger
 en-avant des autres,
 et tu as été pris, *toi* le brave,
 par la vile-femme,
 et par des larmes feintes,
 et par des gémissements. »
 Blepsias d'une part en effet
 lui-même accusait lui-même
 ayant pris-les-devants
 quant à sa folie abondante,
 parce qu'il gardait des richesses
 pour des héritiers
 ceux n'étant-parents en rien à *Lui*,
lui l'homme vain
 pensant devoir vivre pour toujours.
 Du reste gémissant
 ils fournirent alors à moi-du-moins
 non l'amusement le-premier-venu.
 Mais déjà d'une part nous sommes
 près de la bouche *des enfers* ;
 il faut d'autre part regarder

ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύοντες, πλὴν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἄλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες δδύρονται. Τί τοῦτο; Ἄρά τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργηραυ ἔρεσθαι βούλομαι. Τί δακρύεις, τηλικούτος ἀποθανών; τί ἀγασκτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾶ σε τὸ πολλὴν τρυφὴν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννενήκοντα· βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὀρμιᾶς εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὢν, ἀτεκνός τε, καὶ προσέτι χλωρός, καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, τοιοῦ-

ser en revue ceux qui arrivent. Oh! oh! quelle foule! quelle variété de personnages! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent! quoi! Est-ce un philtre qui les attache à la vie? Voyons, je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard? Est-ce que tu étais roi? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies? — Le PAUVRE. Rien de tout cela: au contraire; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est

καὶ ἀποσκοπεῖν πόρρωθεν
τοὺς ἀφικνουμένους.

Βαβαί, πολλοὶ γὰρ,
καὶ ποικίλοι,
καὶ πάντες δακρύοντες,
πλὴν τούτων τῶν νεογνῶν
καὶ νηπίων.

Ἀλλὰ καὶ;
οἱ γεγηρακότες πάντες
δδύρονται.

Τί τοῦτο;
Ἄρα τι φίλτρον
τοῦ βίου
ἔχει αὐτοὺς;
Βούλομαι εὖν ἔρεσθαι
τούτον τὸν ὑπέργηρον·

Τί δακρύεις,
ἀποθανῶν τηλικούτος;
Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε,
καὶ ταῦτα ἀφριγμένος γέρον;

Ἦπου ἦσθα βασιλεὺς;
ΠΤΩΧΟΣ τις. Οὐδαμῶς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἀλλὰ σατράπης τις;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα
ἐπλοῦτεϊς εὖν.

εἶτα τὸ τεθνᾶναι
ἀπολειπόντα τρυφήν πολλήν
καὶ σε;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιούτον·

ἀλλὰ ἐγεγόνην μὲν
εἴτη

ἀμφὶ τὰ εἰκοσθήκοντα·
εἶχον δὲ βίον ἀπορον
ἀπὸ καλᾶμου
καὶ ὄρμιᾶς,
ὡν πτωχὸς ἐς ὑπερβολήν,
ἄτεκνός τε,
καὶ προσέτι χωλός,
καὶ βλέπων ἀμυδρόν.

et examiner de loin
ceux arrivant.

Ah ! ils sont nombreux du moins,
et divers,
et tous pleurant,
excepté ceux-ci les nouveau-nés
et ne-parlant-pas-encore.

Mais même
ceux ayant vieilli tout-à-fait
se lamentent.

Quelle-chose est ceci ?
Est-ce que quelque philtre
donnant l'amour de la vie
a (possède) eux ?

Je veux donc interroger
celui-ci le vieux-à-l'excès :
Pourquoi pleures-tu,
étant mort si-âgé ?

Pourquoi t'indignes-tu, ô très-bon.
et cela, étant arrivé ici vieux ?
Certes-donc étais-tu roi ?

UN PAUVRE. Nullement.

DIOGÈNE. Mais quelque satrape ?

LE PAUVRE. Pas-même ceci.

DIOGÈNE. Est-ce que
tu étais-riche donc,
et que par-suite le être mort
ayant laissé des délices nombreuses
afflige toi ?

LE PAUVRE. Rien de tel ;
mais j'étais né d'une part
depuis des années
vers les quatre-vingt-dix ;
j'avais de plus une vie dépourvue
au-moyen d'un roseau
et d'une ligne de pêcheur,
étant pauvre à l'excès,
et sans-enfants,
et en-outre-encore boiteux,
et voyant obscurément.

ρος ὦν, ζῆν ἤθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς, καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παρακαίεις, ὦ γέρον, καὶ μειρακιεύη πρὸς τὸ χρεῶν· καὶ ταῦτα, ἡλικιωτῆς ὦν τοῦ πορθμέως! Τί οὖν ἂν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὅποτε οἱ τηλικῶτοι φιλοζωοί εἰσιν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῷ γῆρα κακῶν φάρμακον; Ἄλλ' ἀπίωμεν ἤδη, μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὑπίδηται ὡς ἀπόδρασιν βουλευόντας, ὁρῶν περὶ τὸ στόμιον εἰλουμένους.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδού δὴ, Μένιππος οὐτοσί δικάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίων σοι δοκῶ; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρὴ γὰρ τοῦτο εἰδέναι. — ΝΙΡΕΥΣ. Νιρέυς καὶ Θερσίτης. — ΜΕΝΙΠ-

en cet état que tu tenais à la vie? — Le PAUVRE. Oui : la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse! — DIOGÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères? Mais allons-nous-en; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

DIALOGUE XXIII.

ΝΙΡÉE, THERSITE ET MÉNIPPE.

ΝΙΡÉE. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe? ne suis-je pas le plus beau? — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Qui êtes-vous? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — ΝΙΡÉE. Nirée et Thersite. — ΜΕ-

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, ὡν τοιοῦτος,
ἤβελος ζῆν;

ΠΤΩΧΟΣ. Ναι·
τὸ φῶς γὰρ ἦν ἡδῦ,
καὶ τὸ τεθνήσκει
δεινὸν καὶ φευκτίον.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ γέρον,
παρακαίεις,
καὶ μαιρακιδίῃ
πρὸς τὸ χρεῶν·
καὶ ταῦτα,
ὡν ἡλικιώτης τοῦ κορθμέως!
Τί οὖν τις
ἂν λέγοι ἐτι περὶ τῶν νέων,
ὅποτε οἱ τηλικούτοι
εἰσι φιλόζωοι,
οὓς ἐχρῆν
δεικναι τὸν θάνατον,
ὡς φάρμακον
τῶν κακῶν ἐν τῷ γῆρας;
Ἄλλὰ ἀπίωμεν ἤδη,
μὴ καὶ τις
ὑπὸ θῆται ἡμᾶς
ὡς βουλευσάτας ἀπόδρασει,
ἕρῶν εἰλουμένους
περὶ τὸ στόμιον.

ΔΙΑΔΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ
ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἴδού δὴ,
εὐτοσι Μένιππος δικάσει
πότερός ἐστιν εὐμορφότερος.
Εἰπέ, ὦ Μένιππε,
οὐ δοκῶ σοι καλλίων;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

Τίνες δὲ καὶ ἐστὶ;
Χρὴ γὰρ, εἶμαι,
εἰδέναι τοῦτο πρότερον.

DIALOGUES DES MORTS.

DIOGÈNE. Et-puis, étant tel,
voulais-tu vivre?

LE PAUVRE. Oui;
la lumière en effet était agréable,
et le être-mort
est terrible et à-fuir.

DIOGÈNE. O vieillard,
tu frappes-à-côté du but,
et tu agis-en-jeune-fou
contre la nécessité du destin;
et cela,
étant compagnon-d'âge du nocher
Quoi donc quelqu'un
dirait-il encore sur les jeunes,
quand ceux si-âgés
sont aimant-la-vie,
eux lesquels il faudrait
poursuivre la mort,
comme remède
des maux dans (de) la vieillesse?
Mais allons-nous-en déjà,
de peur que aussi quelqu'un
n'ait soupçonné nous
comme méditant une fuite,
voyant nous tournant
autour de la bouche de l'enfer.

DIALOGUE XXIII.

NIRÉE, THERSITE
ET MÉNIPPE.

NIRÉE. Voici certes,
ce Ménippe-ci jugera
lequel-des-deux est plus beau.
Dis, ô Ménippe,
ne semblé-je pas à toi plus beau?
ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

Or quels aussi êtes-vous?
Il faut en effet, je pense,
savoir ceci premièrement.

ΠΟΣ. Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θεραΐτης; οὐδέπω γὰρ τοῦτο ὄηλον. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὁμοίός εἰμὶ σοι, καὶ οὐδὲν τηλικούτον διαφέρεις, ἤλικον σε Ὅμηρος ἐκεῖνος ὁ τυρλὸς ἐπήνεσεν, ἀπάντων εὐμορφότατον προσεῖπὼν· ἀλλ' ὁ φοξὸς ἐγὼ, καὶ ψεδνός, οὐδὲν χείρων ἐφάνην τῷ δικαστῇ. Ὅρα σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, ὄντινα καὶ εὐμορφότερον ἤγῃ. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαίας καὶ Χάροπος, ὃς κάλλιστος ἀνήρ ὑπὸ Ἴλιον ἤλθον. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἤλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὁστᾶ ὁμοια, τὸ δὲ κρανίον ταύτῃ μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θεραΐτου κρανίου, ὅτι εὐθρυκτον¹ τὸ σόν· ἀλαπαδὸν γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον ὁποῖος ἦν, ὁπότε συνεστράτυσον τοῖς Ἀχαιοῖς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὀνειράτά μοι λέγεις· ἐγὼ

NIPPE. Mais, lequel est Nirée? lequel est Thersite? car ce n'est pas encore bien clair. — **THERSITE.** Voilà déjà un premier point; c'est que je te ressemble; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère, qui te proclamait le plus beau des Grecs: voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis? — **NIRÉE.** C'est moi; c'est le fils d'Aglaé et de Charops, le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie. — **MÉNIPPE.** Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile; car il est faible et n'a rien de viril. — **NIRÉE.** Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — **MÉNIPPE.** Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est ce que tu

ΝΙΡΕΥΣ. Νιρέυς και Θερσίτης.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ
πότερος ὁ Νιρέυς,
καὶ πότερος ὁ Θερσίτης;
τοῦτο γὰρ σῦκω δῆλον.

ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐχω ἤδη
ἐν μὲν τοῦτο,
ὅτι εἶμι δμοῖός σοι,
καὶ διαφέρεις οὐδὲν
τηλικούτων, ἤλικον
ἐκεῖνος Ὅμηρος ὁ τυφλός
ἐπήνεσέ σε,

προσεικῶν
εὐμορφότατον ἀπάντων·
ἀλλὰ ἐγὼ ὁ φοξὸς,
καὶ ψεδνός,
ἐφάνην τῷ δικαστῇ
χείρων οὐδέν.

Ἐν δὲ ὄρα, ὦ Μένιππε,
ἔντινα ἤγῃ
καὶ εὐμορφότερον.

ΝΙΡΕΥΣ. Ἐμὶ γε
τὸν Ἀγλαῖα καὶ Χάροπος,
ὃς ἦλθον ὑπὸ Ἴλιον
ἐνὴρ κάλλιστος.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ, ὡς οἶμαι,
οὐχὶ ἦλθες κάλλιστος
καὶ ὑπὸ γῆν·

ἀλλὰ τὰ ὅσα μὲν δμοῖα,
εὐ κρανίον δὲ ἄρα
διακρίνοιτο μόνον ταύτη
ἐπὶ τοῦ κρανίου Θερσίτου,
ὅτι τὸ σὸν εὐθρυκτόν·
ἔχεις γὰρ αὐτὸ
ἐλακκαδόν καὶ οὐκ ἀνδρῶδες.

ΝΙΡΕΥΣ. Καὶ μὴν ἔρου Ὅμηρον
ὁποιεῖς ἦν,

ὅπνετε συνοστράτεον τοῖς Ἀχαιοῖς.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Λέγεις μοι ἐνείρατα·
ἐγὼ δὲ,

NIRÉE. Nirée et Thersite.

MÉNIPPE. Donc
lequel-des-deux est Nirée,
et lequel-des-deux Thersite?
car ceci n'est pas encore éviden

THERSITE. J'ai déjà
une-chose d'une part celle-ci,
que je suis semblable à toi,
et que tu ne diffères en rien
autant, que

cet Homère-là l'avougle
loua toi,

ayant appelé *toi*

celui à-la-plus-belle-forme de tous;
mais moi celui à-tête-pointue,
et presque-chauve,

je n'ai paru au juge
pire que *toi* en-rien.

Toi d'autre part vois, ô Ménippe,
lequel tu juges

aussi à-plus-belle-forme.

NIRÉE. Moi certes
le *fils* d'Aglaé et de Charops,
moi qui vins sous Ilion
l'homme le plus beau.

MÉNIPPE. Mais, comme je pense,
tu ne vins pas le plus beau
aussi sous la terre;

mais les os d'une part *sont* pareils,
le crâne d'autre part donc
serait distingué seulement par-là
du crâne de Thersite,
que le tien est facile-à-briser;
tu as en effet lui
faible et non viril.

NIRÉE. Pourtant interroge Homère
quel j'étais,

quand je marchais-avec les Achéens.

MÉNIPPE. Tu dis à moi des songes;
mais moi je *sais*

δὲ ἀ βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις ἑκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴσασιν. — ΝΙΡΕΥΣ. Οὐκ οὐκ ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὐμορφος ἴσοτιμία γὰρ ἐν ᾄδου, καὶ ὅμοιοι ἅπαντες. — ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΔ.

ΤΕΡΨΙΩΝ ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο, ὦ Πλούτων, δίκαιον, ἐμὲ μὲν τεθνάναι τριάκοντα ἔτη γεγονότα, τὸν δὲ ὑπὲρ τὰ ἐνεήκοντα γέροντα Θούκριτον ζῆν ἔτι; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Δικαιότατον μὲν οὖν, ὦ Τερψίων, εἴ γε μὲν ζῆ μηδένα εὐχόμενος ἀποθανεῖν τῶν φίλων, σὺ δὲ παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἐπεβούλευες αὐτῷ περιμένων τὸν κλῆρον. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐ γὰρ ἐχρῆν γέροντα ὄντα καὶ μτ-

es à présent; ce que tu étais, ceux qui te virent alors le savent. — NIRÉE. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe? — MÉNIPPE. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autres. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — THERSITE. C'est tout ce qu'il me faut.

DIALOGUE XXIV.

TERPSION ET PLUTON.

TERPSION. Est-il juste, Pluton, que moi je sois mort à trente ans, et que ce vieillard, qui en a plus de quatre-vingt-dix, Théocrite, soit encore en vie? — PLUTON. Mais oui, très juste, Terpsion, puisqu'il vit sans souhaiter la mort d'aucun de ses amis, au lieu que toi, durant toute ta vie, tu n'as cessé de lui tendre des pièges, guettant son héritage. — TERPSION. Ne devait-il pas,

ἃ βλέπω,
καὶ ἔχεις νῦν·
οἱ δὲ τότε
ἴσασιν ἐκεῖνα.
ΝΙΡΕΥΣ. Ἐγὼ, ὦ Μένιππε,
οὔκου εἰμὶ
εὐμορφότερος ἐνταῦθα;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔτε σὺ,
οὔτε ἄλλος εὐμορφος·
ἰσοτιμία γὰρ
ἐν ᾧδου,
καὶ ἅπαντες ὅμοιοι.
ΘΕΡΣΙΤΗΣ. Καὶ τοῦτο μὲν
ἱκανὸν ἐμοί.

lesquelles-choses je vois,
et *lesquelles* tu as maintenant
ceux d'autre part d'alors
savent ces choses-là.
NIRÉE. Moi, ô Ménippe,
ne suis-je donc pas
à-plus-belle-forme ici ?
MÉNIPPE. Ni toi,
ni un autre n'est à-belle-forme ;
égalité-d'honneur en effet
est dans *le séjour* de l'enfer,
et tous sont semblables.
THERSITE. Même ceci
est suffisant à moi.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΔ.

ΤΕΡΨΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. ὦ Πλούτων,
τοῦτο δίκαιον,
ἐμὲ μὲν
γεγονότα τριάκοντα ἔτη
τεθνάναι,
Θούκριτον δὲ
τὸν γέροντα
ὕπερ τὰ ἐνεήκοντα
ζῆν ἔτι;
ΠΛΟΥΤΩΝ. ὦ Τερψίων,
δικαιότατον μὲν οὖν,
εἴ γε ὁ μὲν ζῆ
εὐχόμενος
μηδένα τῶν φίλων
ἀποθανεῖν,
σὺ δὲ
παρὰ πάντα τὸν χρόνον
ἐπεβούλευες αὐτῷ
περιμένων τὸν κλῆρον.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκ ἔχρηγν γὰρ

DIALOGUE XXIV.

ΤΕΡΨΙΩΝ
ΕΤ ΠΛΟΥΤΩΝ.

ΤΕΡΨΙΩΝ. Ο Pluton,
ceci est-il juste,
moi d'une part
né depuis trente ans
être mort,
Théocrite d'autre part
le vieillard
au-delà des quatre-vingt-dix
vivre encore ?
ΠΛΟΥΤΩΝ. Ο Terpsion,
très juste à-la-vérité certes,
si du moins lui d'une part vit
souhaitant
aucun de ses amis
être mort,
toi d'autre part
durant tout le temps
tu dressais-des-pièges à lui
attendant l'héritage *de lui*.
ΤΕΡΨΙΩΝ. Ne fallait-il pas en effet

κέτι χρήσασθαι τῷ πλούτῳ αὐτὸν δυνάμενον ἀπελθεῖν τοῦ βίου παραχωρήσαντα τοῖς νέοις; — ΠΛΟΥΤΩΝ. Καινὰ, ὦ Τερψίων, νομοθετεῖς, τὸν μηκέτι τῷ πλούτῳ χρήσασθαι δυνάμενον πρὸς ἡδονὴν ἀποθνήσκειν · τὸ δὲ ἄλλως ἢ Μοῖρα καὶ ἡ φύσις διεταξεν. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκοῦν ταύτας αἰτιῶμαι τῆς διατάξεως· ἐχρῆν γὰρ τὸ πρᾶγμα ἐξῆς πως γίνεσθαι, τὸν πρεσβύτερον πρότερον καὶ μετὰ τοῦτον ὅστις καὶ τῇ ἡλικίᾳ μετ' αὐτὸν, ἀναστρέφεσθαι δὲ μηδαμῶς, μηδὲ ζῆν μὲν τὸν ὑπέργηρων, ὀδόντας τρεῖς ἔτι λοιποὺς ἔχοντα, μόγις ὀρώντα, οἰκέταις τέτταρσιν ἐπιχευρότα, κορύζης μὲν τὴν ῥῖνα, λήμης δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς

vieux comme il est et incapable d'user lui-même de ses richesses, quitter la vie et céder la place aux jeunes? — PLUTON. Voilà de nouvelles lois, Terpsion. Selon toi, un homme qui ne peut plus user de ses richesses à son gré doit mourir? Le Destin et la nature en ont décidé autrement.... — TERPSION. Aussi est-ce cette décision que je leur reproche. Il faudrait que les choses se fissent avec un certain ordre; que le plus vieux mourût le premier, et ensuite quiconque vient ensuite par l'âge. Mais l'inverse, non! Voir vivre un homme archi-vieux, à qui il ne reste que trois dents, presque aveugle, appuyé sur quatre esclaves, le nez plein de roupie et l'œil de chassie, insensible à tout plaisir,

ὄντα γέροντα
 καὶ μηκέτι δυνάμενον
 χρῆσασθαι αὐτὸν
 τῷ πλούτῳ
 ἀπελθεῖν τοῦ βίου
 παραχωρήσαντα τοῖς νέοις;
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ὁ Τερψίων,
 νομοθετεῖς
 καινὰ,
 τὸν μηκέτι δυνάμενον
 χρῆσασθαι τῷ πλούτῳ
 πρὸς ἡδονὴν
 ἀποθνήσκειν·
 ἡ Μοῖρα
 καὶ ἡ φύσις
 διέταξε τὸ δὲ ἄλλως.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Οὐκοῦν
 αἰτιῶμαι ταύτας
 τῆς διατάξεως·
 ἐχρῆν γὰρ τὸ πρᾶγμα
 γίγνεσθαι
 ἕξις πως,
 τὸν πρεσβύτερον
 πρότερον
 καὶ μετὰ τοῦτον
 ὅστις καὶ μετὰ αὐτὸν
 τῇ ἡλικίᾳ,
 μηδαμῶς δὲ
 ἀναστρέφεσθαι,
 μηδὲ τὸν ὑπέργηρων μὲν
 ζῆν, ἔχοντα
 τρεῖς ὀδόντας ἔτι λοιπούς,
 ὄρωντα μόγις,
 ἐπικεκυφῶτα τέτταρσιν οἰκέταις,
 ὄντα μεστὸν
 τὴν ῥίνα μὲν
 κορύζης,
 τοὺς ὀφθαλμοὺς δὲ
 λήμης,
 εἰδῶτα ἔτι

lui étant vieux
 et ne pouvant plus
 s'être-servi lui-même
 de la richesse
 être sorti de la vie
 ayant-cédé-la-place aux jeunes?
 PLUTON. O Terpsion,
 tu établis-comme-lois
 des choses nouvelles,
 à savoir le (celui) ne pouvant plus
 s'être servi de la richesse
 selon le gré de *lui*
 mourir :
 la Destinée
 et la nature
 a disposé cela autrement.
 TERPSION. C'est pourquoi
 j'accuse elles
 de la disposition :
 il fallait en effet la chose
 se produire (se faire)
 à-la-file pour-ainsi-dire,
 le plus-âgé
 mourir le premier
 et après lui
 quiconque est aussi après lui
 par l'âge,
 mais nullement
 la chose être renversée,
 et non pas le trop-vieux d'une part
 vivre, ayant
 trois dents encore de-reste,
 voyant à peine,
 appuyé sur quatre esclaves,
 étant plein
 quant au nez d'une part
 de roupie,
 quant aux yeux d'autre part
 de chassie,
 ne sachant (goûtant) plus

μεστὸν ὄντα, οὐδὲν ἔτι ἤδῃ εἰζότα, ἔμφυχόν τινα τάφον ὑπὸ τῶν νέων καταγελώμενον, ἀποθνήσκειν δὲ καλλίστους καὶ ἐβρώμενεστάτους νεανίσκους· ἄνω γὰρ ποταμῶν τοῦτό γε· ἢ τὸ τελευταῖον εἰδέναι ἔχρῃν πότε καὶ τεθνήξεται τῶν γερόντων ἕκαστος, ἵνα μὴ μάτην ἐνέουσι ἐθεράπευσον. Νῦν δὲ τὸ τῆς παρ οἰμίας, ἢ ἄμαξα τὸν βοῦν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ταῦτα μὲν, ὦ Τερψίων, πολὺ συνετώτερα γίγνεται ἢπερ σοὶ δοκεῖ. Καὶ ὑμεῖς δὲ τί παθόντες ἀλλοτρίοις ἐπιχειρεῖτε, καὶ τοῖς ἀτέκνοις τῶν γερόντων ἐσποιεῖτε φέροντες αὐτούς; Τοιγαροῦν γέλωτα ὀφλισκάνετε πρὸ ἐκείνων κατορυπτόμενοι, καὶ τὸ πρᾶγμα τοῖς πολλοῖς ἥδιστον γίγνεται· ὅσῳ γὰρ ὑμεῖς ἐκείνους ἀποθανεῖν εὐχε-

sorte de sépulcre vivant bafoué par la jeunesse, tandis que meurent des jeunes gens superbes de beauté et de force! C'est le monde renversé. Tout au moins faudrait-il qu'on sût à l'avance quand mourra chacun de ces vieillards, afin qu'on ne perdît pas sa peine à leur faire la cour. Mais maintenant, comme dit le proverbe, « la charrue traîne les bœufs ». — PLUTON. Tout cela pourtant, Terpsion, est beaucoup plus sensé qu'il ne te semble. Vous autres, pourquoi portez-vous ainsi la main sur le bien d'autrui? Pourquoi courez-vous avec tant d'empressement vous faire adopter par les vieillards sans enfants? Aussi comme on rit de vous, quand ce sont eux qui vous enterrent, et quel amusement pour la foule! Plus vous avez souhaité leur mort,

οὐδὲν ἴδῶ,
 τάφον τινὰ ἔμφυχον
 καταγελώμενον
 ὑπὸ τῶν νέων,
 νεανίσκους δὲ
 καλλίστους καὶ ἐρβώμενεστάτους
 ἀποθνήσκειν·
 τοῦτό γε γὰρ
 ποταμῶν
 ἄνω·
 ἦ
 τὸ τελευταῖον
 ἐχρῆν εἰδέναι
 πότε καὶ ἕκαστος τῶν γερόντων
 τεθνήξεται,
 ἵνα
 μὴ ἐθεράπευον
 ἐνίοις μάτην.
 Νῦν δὲ τὸ
 τῆς παροιμίας,
 ἢ ἄμαξα
 τὸν βοῦν.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Ταῦτα μὲν,
 ὦ Τερψίων,
 γίνεταί πολὺ συνετώτερα
 ἢ περ δοκεῖ σοι.
 Ὑμεῖς δὲ καὶ
 τί παθόντες
 ἐπιχειρεῖτε
 ἀλλοτριῶς,
 καὶ ἐσποιεῖτε αὐτοῦς
 τοῖς τῶν γερόντων
 ἀτέκνοις
 φέροντες;
 Τοιγαροῦν
 ὀφλισκάνετε γέλωτα
 κατορυττόμενοι πρὸ ἐκείνων,
 καὶ τὸ πρᾶγμα γίνεταί
 ἡδιστον τοῖς πολλοῖς·
 ἡδὺ γὰρ ἅπασιν

rien d'agréable,
 un certain sépulcre vivant
 raillé
 par les jeunes gens,
 et les jeunes gens d'autre part
 les plus beaux et les plus vigoureux
 mourir :
 cela du moins en effet
 est le fait de fleuves
 remontant en haut
 ou bien
 en-dernier-lieu (à-tout-le-moins)
 il fallait (faudrait) savoir
 quand aussi chacun des vieillards
 sera mort,
 afin que [pas]
 ils ne servissent pas (on ne sert
 quelques-uns en vain.
 Mais maintenant selon la parole
 du proverbe,
 le char
 traîne le bœuf.
 PLUTON. Ces choses à la vérité,
 ô Terpsion,
 sont beaucoup plus sages
 qu'il ne semble à toi.
 Mais vous aussi
 quoi ayant-senti (pourquoi)
 portez-vous-la main
 sur les choses étrangères
 et faites-vous-adopter vous-mêmes
 par ceux des vieillards
 qui sont sans-enfants
 en y portant vous?
 Voilà pourquoi
 vous devez (encourez) le rire
 étant enterrés avant ceux-là,
 et la chose devient
 très agréable pour la plupart :
 car il est agréable à tous

σθε, τοσούτω ἄπασιν ἡδὺ προαποθανεῖν ὑμᾶς αὐτῶν. Καινήν γάρ τινα ταύτην τέχνην ἐπινοήκατε γραῶν καὶ γερόντων ἐρῶντες, καὶ μάλιστα εἰ ἄτεκνοι εἶεν, οἱ δὲ ἔντεκνοι ὑμῶν ἀνέραστοι. Καίτοι πολλοὶ ἤδη τῶν γερόντων συνέντες ὑμῶν τὴν πανουργίαν τοῦ ἔρωτος, ἦν καὶ τύχῳσι παῖδας ἔχοντες, μισεῖν αὐτοὺς πλάττονται, ὡς καὶ αὐτοὶ ἐραστάς ἔχουσιν· εἶτα ἐν ταῖς διαθήκαις ἀπεκλείσθησαν μὲν οἱ πάλαι δορυφορήσαντες, ὁ δὲ παῖς καὶ ἡ φύσις, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον, κρατοῦσι πάντων, οἱ δὲ ὑποπρίουσι τοὺς δρόντας ἀποσχυμένους. — ΤΕΡΨΙΩΝ.
Ἀληθῆ ταῦτα φῆς· ἐμοῦ γοῦν Θούκριτος πόσα κατέφαγεν αἰεῖ

plus on trouve plaisant que vous les précédiez dans la tombe. C'est un art nouveau, par vous imaginé, que cet amour pour les vieilles femmes et les vieillards, surtout quand ils n'ont pas d'enfants; car ceux qui en ont ne sont point aimables à vos yeux. Il y a cependant déjà beaucoup de ces vieillards qui ont compris la perfidie de votre amour, et, quoique ayant des enfants, feignent de les haïr, afin d'avoir, eux aussi, des courtisans; puis, lorsqu'ils font leur testament, ces satellites en sont exclus tandis que l'enfant, l'héritier naturel, est seul maître de toute la fortune, comme il est juste; et nos dupes s'en vont grinçant des dents. — TERPSION. Comme tu dis vrai! Pour ce qui est de moi, que de morceaux m'a avalés ce Théocrite, qui me semblait toujours sur le point de mourir, avec ses gémissements

ὄμεις προαποθανεῖν αὐτῶν
 τοσοῦτω
 ὅσῳ ὑμεῖς εὐχεσθε
 ἐκείνους ἀποθανεῖν.
 Ἐπινενοήκατε γὰρ
 ταύτην
 τέχνην τινὰ καινὴν
 ἐρῶντες
 γραῶν,
 καὶ γερόντων,
 καὶ μάλιστα εἰ
 εἶεν ἄτεκνοι,
 οἱ δὲ ἔντεκνοι
 ἀνέραστοι ὑμῖν.
 Καίτοι πολλοὶ ἤδη
 τῶν γερόντων
 συνέντες τὴν πανουργίαν
 τοῦ ἔρωτος ὑμῶν,
 ἦν καὶ τύχῳσι
 ἔχοντες παῖδας,
 πλάττονται μισεῖν αὐτοὺς,
 ὡς ἔχῳσι καὶ αὐτοὶ
 ἔραστάς·
 εἶτα ἐν ταῖς διαθήκαις
 οἱ μὲν
 δορυφορήσαντες
 πάλαι
 ἀπεκλείσθησαν,
 ὁ δὲ παῖς καὶ ἡ φύσις,
 ὡσπερ ἐστὶ δίκαιον,
 κρατοῦσι πάντων,
 οἱ δὲ
 ἀποσμουγέντες
 ὑποπρίουσι τοὺς ὀδόντας.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Φῆς ταῦτα
 ἀληθῆ·
 Θούχριτος γοῦν
 κατέφαγε πόσα ἐμοῦ
 δοκῶν ἀεὶ
 τεθνῆξεσθαι,

vous être-morts-avant eux
 d'autant *plus*
 que vous désiriez *plus*
 ceux-là être morts.
 Vous avez imaginé en effet
 cet *art*
étant un certain art nouveau
 vous-amourachant
 de vieilles-femmes
 et de vieillards,
 et surtout si
 ils étaient sans-enfants,
 mais ceux ayant-des-enfants
 sont non-aimables pour vous.
 Cependant beaucoup déjà
 des vieillards
 ayant-compris la fourberie
 de l'amour de vous,
 si même ils se trouvent
 ayant des enfants,
 feignent de haïr eux,
 afin qu'ils aient aussi eux
 des amants (courtisans) :
 ensuite dans les testaments
 ceux d'une part
 ayant-porté-la-lance (ayant-servi)
 depuis longtemps
 ont été exclus,
 l'enfant d'autre-part et la nature,
 comme il est juste,
 sont-maitres de toutes choses,
 mais les autres
 ayant-été-mouchés (dupés)
 grincent des dents.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Tu dis ces choses
 vraies :
 ce-qui-est-sûr, c'est-que Théocrite
 a dévoré combien-de-choses de moi
 paraissant toujours
 devoir-être-mort,

τεθνήξεσθαι δοκῶν, καὶ ὁπότε εἰσίοιμι ὑποστένων καὶ μύχιόν τι καθάπερ ἐξ ὄφου νεοττός ἀτελής ἔτι ὑποκρώζων · ὥστ' ἔγωγε ὄσον αὐτίκα οἰόμενος ἐπιθήσειν αὐτὸν τῆς σοροῦ, εἰσέπεμπόν τε πολλὰ, ὡς μὴ ὑπερβάλλοιτό με οἱ ἀντερασταὶ τῇ μεγαλοδωρίᾳ, καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ φροντίδων ἀγρυπνος ἐκείμην ἀριθμῶν ἕκαστα καὶ διατάττων. Ταῦτα γοῶν μοι καὶ τοῦ ἀποθανεῖν αἷτια γέγνηται, ἀγρυπνία καὶ φροντίδες · ὁ δὲ τοσοῦτόν μοι δέλεαρ καταπιὼν ἐφειστήκει θαπτομένῳ πρόην ἐπιγελῶν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Εὐῆγε, ὦ Θεόκριτε, ζῆς ἐπὶ μήκιστον πλουτῶν ἅμα καὶ τῶν τοιούτων καταγελῶν, μηδὲ πρότερόν γε σὺ ἀποθάνοις ἢ

sourds, chaque fois que j'entrais, et ses cris plaintifs, semblables à ceux d'un poussin, encore débile, qui sort de l'œuf. Si bien que moi, persuadé que sur le champ j'allais le mettre dans le cercueil, je lui envoyais mille présents, dans la crainte d'être vaincu par mes rivaux en munificence. Le plus souvent je passais la nuit en proie aux soucis, sans dormir, comptant et recomptant toute sa fortune, et jetant des plans. Voilà sans doute ce qui a causé ma mort, l'insomnie et les soucis. Et lui, après s'être gorgé de mon appât, me voyait avant-hier mettre en terre, et riait! — PLUTON. Bravo, Théocrite! Vis le plus longtemps possible, riche et riant de tous ces flatteurs, et ne meurs point avant de nous les avoir

καὶ ὑποστένων
 ὁπότε εἰσίοιμι
 καὶ ὑποκρώζων
 μύχιόν τι
 καθάπερ νεοττὸς
 ἀτελής ἔτι ἐξ ὄφου·
 ὥστε ἔγωγε οἰόμενος
 ἐπιβήσειν αὐτὸν
 τῆς σοροῦ
 ὄσον
 αὐτίκα,
 εἰσέπεμπόν τε
 πολλὰ,
 ὡς οἱ ἀντρασταὶ
 μὴ ὑπερβάλλοιτό με
 τῇ μεγαλοδωρίᾳ,
 καὶ τὰ πολλὰ
 ἐκείμην ἄγρυπνος
 ὑπὸ φροντίδων
 ἀριθμῶν
 καὶ διατάττων
 ἕκαστα.
 Ταῦτα γούν
 γεγένηται μοι
 αἴτια
 καὶ τοῦ ἀποθανεῖν,
 ἀγρυπνία
 καὶ φροντίδες·
 ὃ δὲ καταπιὼν
 τοσοῦτον δέλεάρ μοι
 ἐφειστήκει θαπτομένῳ
 πρόφην
 ἐπιγελῶν.

ΠΛΟΥΤΩΝ. Εὖγε,
 ὦ Θεόκριτε,
 ζῶης ἐπὶ μήκιστον
 ἅμα πλουτῶν καὶ
 καταγελῶν τῶν τοιούτων,
 μηδὲ σὺ ἀποθάνοις
 πρότερόν γε ἢ

et gémissant un peu
 toutes-les-fois que j'entrais
 et croassant (criant)
 un certain *cri* profond
 comme un poussin
 imparfait encore au-sortir-de l'œuf
 de-sorte-que moi pensant
 devoir-faire-monter lui
sur le cercueil
 autant-que (presque)
 sur-le-champ
 j'envoyais à *lui*
 beaucoup-de-choses
 afin que les (mes) rivaux-en-amour
 ne surpassassent point moi
 par la munificence,
 et la plupart du temps
 j'étais couché sans-sommeil
 par-suite-de soucis
 complant
 et arrangeant
 toutes *choses*.
 Ces *choses* sûrement
 sont devenues pour moi
 causes
 même du être-mort (de la mort),
 à *savoir* l'insomnie
 et les soucis :
 mais lui ayant avalé
 un si grand appât à moi (de moi)
 se-tenait-à-côté-de moi étant enterré
 avant-hier
 se moquant.
 PLUTON. A merveille,
 ô Théocrite,
 puisses-tu-vivre le plus longtemps
 en même temps étant riche et
 te moquant des *hommes* tels,
 et puisses-tu ne pas mourir
 avant du moins que

προπέμψας πάντας τοὺς κόλακας. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο μὲν, ὦ Πλούτων, καὶ ἐμοὶ ἤλιστα ἤδη, εἰ καὶ Χαροιάδης προτεθνήξεται Θουκρίτου. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θάρρει, ὦ Τερψίων· καὶ Φείδων γὰρ καὶ Μελάνθος καὶ ἄλλως ἅπαντες προελεύσονται αὐτοῦ ὑπὸ ταῖς αὐταῖς φροντίσιν. — ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἐπαινῶ ταῦτα. Ζώης ἐπὶ μήκιστον, ὦ Θούκριτε.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΕ.

ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.

ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν ληστής οὐτοσί Σώστρατος ἐς τὸν Πυριφλεγέθοντα ἐμβεβλήσθω, ὁ δὲ ἱερόσυλος ὑπὸ τῆς Χιμαίρας διασπασθήτω, ὁ δὲ τύραννος, ὦ Ἑρμῆ, παρὰ τὸν Τιτυὸν ὑπὸ τῶν γυπῶν καὶ αὐτὸς κειρέσθω τὸ ἧπαρ· ὑμεῖς δὲ οἱ ἀγαθοὶ ἄπιτε

envoyés tous. — TERPSION. Quant à ceci, Pluton, je souhaite de tout mon cœur que Charéade à son tour meure avant Théocrite. — PLUTON. Sois tranquille, Terpsion; car Phidon aussi, et Mélanthe, tous enfin le précéderont ici, tués par les mêmes inquiétudes. — TERPSION. Il me suffit; longue vie donc à Théocrite!

DIALOGUE XXV.

MINOS ET SOSTRATE.

MINOS. Que ce brigand de Sostrate soit jeté dans le Pyriphlégethon; que ce sacrilège soit déchiré par la Chimère; que ce tyran, Mercure, ait, près de Tityus et comme lui, le foie rongé par les vautours; pour vous, hommes vertueux, allez bien vite

προπέμψας
 πάντας τοὺς κόλακας.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Τοῦτο μὲν,
 ὦ Πλούτων,
 ἤδιστον ἦδη
 καὶ ἐμοί,
 εἰ καὶ Χαροιάδης
 προτεθνήξεται Θεοκρίτου.
 ΠΛΟΥΤΩΝ. Θάρρει,
 ὦ Τερψίων,
 καὶ Φεΐδων γὰρ
 καὶ Μέλανθος
 καὶ ὅλως ἅπαντες
 προελύσανται αὐτοῦ
 ὑπὸ ταῖς αὐταῖς
 φροντίσιν.
 ΤΕΡΨΙΩΝ. Ἐπαινῶ ταῦτα.
 Ζήης ἐπὶ μῆχιστον,
 ὦ Θεοκρίτε.

ayant envoyé-auparavant *ici*
 tous les flatteurs.
 TERPSION. Ceci à la vérité,
 ô Pluton,
 sera très-agréable maintenant
 aussi à moi
 si Charéade aussi
 sera-mort (meurt) avant Théocrite.
 PLUTON. Rassure-toi,
 ô Terpsion,
 Phidon aussi en effet
 et Mélanthe
 et en-un-mot tous
 viendront-avant lui
 sous (sous le poids) des mêmes
 soucis.
 TERPSION. J'approuve ces choses.
 Puissest-tu vivre le plus longtemps,
 ô Théocrite.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΕ.

ΜΙΝΩΣ
 ΚΑΙ ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ.

ΜΙΝΩΣ. Οὐτοσὶ ὁ ληστής
 μὲν
 Σώστρατος
 ἐμβεβλήσθω
 ἐς τὸν Πυριφλεγέθοντα.
 ὁ δὲ ἱερόσυλος
 διασπασθήτω
 ὑπὸ τῆς Χιμαίρας,
 ὁ δὲ τύραννος,
 ὦ Ἑρμῆ,
 κειρέσθω καὶ αὐτὸς τὸ ἦπαρ
 ὑπὸ τῶν γυπῶν
 παρὰ τὸν Τιτυόν·
 ὑμεῖς δὲ οἱ ἀγαθοὶ
 ἄπιτε κατὰ τάχος

DIALOGUE XXV.

ΜΙΝΟΣ
 ET SOSTRATE.

ΜΙΝΟΣ. *Que ce brigand-ci*
 d'une part
 Sostrate
 ait-été-jeté
 dans le Pyriphlegéthon,
 que le sacrilège d'autre-part
 ait-été-déchiré
 par la Chimère,
 que le tyran d'autre-part,
 ô Mercure,
 soit-rongé aussi lui *quant-au-foie*
 par les vautours
 à-côté-de Tityus :
 mais vous les bons
 allez-vous-en en hâte

κατὰ τάχος ἐς τὸ Ἥλύσιον πεδῖον καὶ τὰς μακάρων νήσους κατοικεῖτε, ἀνθ' ὧν ἐποιεῖτε παρὰ τὸν βίον. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ Ἄκουσον, ὦ Μίνως, εἰ σοι δίκαια δόξω λέγειν. — ΜΙΝΩΣ. Νῦν ἀκούσω αὐθις; οὐ γὰρ ἐξελέγηξαι, ὦ Σώστρατε, πονηρὸς ὢν, τοσοῦτους ἀπεκτονώς; — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ἐλήλεγμαι μὲν, ἀλλ' ὄρα εἰ καὶ δικαίως κολατθῆτομαι. — ΜΙΝΩΣ. Καὶ πάνυ, εἴ γε ἀποτίνειν τὴν ἀξίαν δίκαιον. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅμως ἀπόκριναί μοι, ὦ Μίνως· βραχὺ γάρ τι ἐρήσομαί σε. — ΜΙΝΩΣ. Λέγε, μὴ μακρὰ μόνον, ὡς καὶ τοὺς ἄλλους διακρίνωμεν ἧδῃ. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅποσα ἔπραττον ἐν τῷ βίῳ, πόττερα ἐκὼν ἔπραττον, ἢ ἐπεκέκλωστό μοι ἐκ τῆς Μοίρας; — ΜΙΝΩΣ. Ἐκ τῆς

aux Champs-Élysées et prenez place dans les îles des Bienheureux, pour prix des actions qui ont signalé toute votre vie. — SOSTRATE. Écoute, Minos, si je n'ai pas raison. — MINOS. Que je t'écoute encore? N'es-tu donc pas convaincu de scélératesse, après tant de meurtres? — SOSTRATE. Sans doute, mais est-il juste que j'en sois puni? — MINOS. Très juste même, si du moins il est juste de subir une peine qu'on a méritée. — SOSTRATE. Pourtant réponds-moi, Minos; car ma question sera brève. — MINOS. Parle; seulement ne sois pas long: afin que nous jugions aussi les autres sur-le-champ. — SOSTRATE. Tout ce que j'ai fait pendant ma vie, l'ai-je fait volontairement, ou ma destinée n'a-t-elle pas été filée par la Parque? — MINOS. Par la Parque

ἐς τὸ πεδῖον Ἠλύσιον
καὶ κατοικεῖτε
τὰς νήσους μακάρων,
ἀντὶ ὧν
ἐποιεῖτε
παρὰ τὸν βίον.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. ὦ Μίνως,

ἄκουσον,
εἰ δόξω σοι

λέγειν δίκαια.

ΜΙΝΩΣ. Ἀκούσω

νῦν αὖθις;

οὐ γὰρ ἐξελέγηξαι

ὧν πονηρὸς,

ὦ Σώστρατε,

ἀπεκτονῶς τοσούτους;

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ἐλήλεγμαι

μὲν,

ἀλλὰ ὄρα

εἰ κολασθήσομαι καὶ δικαίως.

ΜΙΝΩΣ. Καὶ πάνυ,

εἴ γε δίκαιον

ἀποτίνειν τὴν ἀξίαν.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅμως

ἀπόκριναί μοι,

ὦ Μίνως·

ἐρήσομαι σε γὰρ

βραχὺ τι.

ΜΙΝΩΣ. Λέγε,

μόνον μὴ μακρὰ,

ὡς διακρίνωμεν ἡδὴ

καὶ τοὺς ἄλλους.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅποσα

ἔπραττον ἐν τῷ βίῳ,

πότερα ἔπραττον

ἐκῶν,

ἢ

ἐπεκέκλωστό μοι

ἐκ τῆς Μοίρας;

ΜΙΝΩΣ. Ἐκ τῆς Μοίρας

dans les Champs-Élysées
et habitez

les îles des bienheureux,
en-retour *des choses* que

vous faisiez

durant la vie.

SOSTRATE. O Minos,

aie-écoutez (écoutez),

si je paraîtrai à toi

dire *des choses* justes.

MINOS. Que-j'aie-écoutez

maintenant de nouveau?

n'as-tu donc pas été convaincu

étant-pervers (que tu es pervers),

ô Sostrate,

ayant-tué tant de gens?

SOSTRATE. J'ai été convaincu

certainement,

mais vois

si je serai puni aussi justement.

MINOS. Même tout-à-fait *justement*,

si du moins *il est* juste

de subir la *peine* méritée.

SOSTRATE. Cependant

réponds-moi

ô Minos :

je questionnerai toi en effet

brèvement.

MINOS. Dis,

seulement pas des *choses* longues,

afin que nous distinguions (jugions

aussi les autres.

SOSTRATE. Toutes-les-choses-que

je faisais dans la vie,

est-ce-que je *les* faisais

volontairement

ou bien

ont-elles-été-filées pour moi

par-suite-de la Parque?

MINOS. Par-suite-de la Parque

Μοίρας ὀηλαδή. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν καὶ οἱ χρηστοὶ ἅπαντες καὶ οἱ πονηροὶ δοκοῦντες ἡμεῖς ἐκείνη ὑπηρετοῦντες ταῦτα ἐπράττομεν. — ΜΙΝΩΣ. Ναί, τῇ Κλωθοῖ, ἢ ἐκάστῳ ἐπέταξεν ἅμα γεννηθέντι τὰ πρακτέα. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εἰ τοίνυν ἀναγκασθεὶς τις ὑπ' ἄλλου φονεύσειέ τινα, οὐ δυνάμενος ἀντιλέγειν ἐκείνῳ, τῷ βιαζομένῳ, οἷον δήμιος ἢ δορυφόρος, ὁ μὲν δικαστῆι πεισθεὶς, ὁ δὲ τυράννῳ, τίνα αἰτιάσῃ τοῦ φόνου ; — ΜΙΝΩΣ. Δῆλον ὡς τὸν δικαστὴν ἢ τὸν τύραννον, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ξίφος αὐτό ὑπηρετεῖ γὰρ ὄργανον ὄν τοῦτο πρὸς τὸν θυμὸν τῷ πρώτῳ παρασχόντι τὴν αἰτίαν. — ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εὖ γε, ὦ Μίνως, ὅτι καὶ ἐπιδαφιλεύῃ τῷ παραδείγματι. Ἦν δέ τις, ἀποστειλαντος

évidemment. — SOSTRATE. Ainsi donc, gens de bien ou scélé-rats, pour quoi que nous passions, nous sommes tous, et en tous nos actes, les ministres de cette Parque. — MINOS. Oui, de Clotho, qui fixe pour chaque mortel, au moment où il naît, ce qu'il doit faire. — SOSTRATE. Eh bien! si un homme est contraint d'en tuer un autre, sans qu'il puisse résister à cette contrainte, comme un bourreau ou un garde, obéissant l'un au juge, l'autre au tyran, qui rendras-tu responsable du meurtre? — MINOS. Le juge ou le tyran évidemment, car ce ne peut être même le glaive, qui n'est qu'un instrument au service de la passion de celui qui est la cause première du meurtre. — SOSTRATE A merveille, Minos, tu vas jusqu'à me fournir des arguments nouveaux. Et si un esclave, sur l'ordre de son maître, porte à

δηλαδή.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν
ἡμεῖς ἅπαντες

καὶ οἱ δοκούντες χρηστοὶ
καὶ οἱ πονηροὶ
ἐπράττομεν ταῦτα
ὀπηρετοῦντες ἐκείνη.

ΜΙΝΟΣ. Ναί, τῇ Κλωθοῖ,
ἣ ἐπέταξεν ἐκάστῳ

ἄμα

γεννηθέντι

τὰ πρακτέα.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εἰ τοίνυν
τις

ἀναγκασθεὶς ὑπὸ ἄλλου
φονεύσει τινα,

οὐ δυνάμενος ἀντιλέγειν
ἐκείνῳ, τῷ βιαζομένῳ,

οἷον δήμιος

ἢ δορυφόρος,

ὁ μὲν πεισθεὶς δικαστῆ,

ὁ δὲ τυράννῳ,

τίνα αἰτίαν

τοῦ φόνου;

ΜΙΝΟΣ. Δῆλον ὡς

τὸν δικαστὴν

ἢ τὸν τύραννον,

ἐπεὶ

οὐδὲ

τὸ ξίφος αὐτό·

τοῦτο γὰρ ὀπηρετεῖ

ὡς ὄργανον

τῷ παρασχόντι πρῶτον

τὴν αἰτίαν

πρὸς τὸν θυμόν.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Εὖ γε, ὦ Μίνως,

ὅτι ἐπιδαψιλεύῃ καὶ

τῷ παραδείγματι.

Ἦν δέ τις,

τοῦ δεσπότου

évidemment.

SOSTRATE. Donc

nous tous

et ceux passant-pour bons

et ceux *passant-pour* pervers

nous faisons ces choses

étant-serviteurs-de celle-là.

MINOS. Oui, de Cloïbo,

qui a ordonné pour chacun

en-même-temps

étant né (qu'il est né)

les *choses* devant-être-faites.

SOSTRATE. Si maintenant

quelqu'un

ayant-été-forcé par un autre

tueit quelqu'un,

ne pouvant pas résister

à celui-là, le contraignant,

par-exemple un bourreau

ou un garde,

l'un ayant obéi à un juge,

l'autre à un tyran,

qui rendras-tu-responsable

du meurtre?

MINOS. Il est évident que

je rendrai responsable le juge

ou le tyran,

car je ne rendrai

pas même responsable

l'épée elle-même :

celle-ci en effet sert

étant instrument

à celui ayant fourni le premier

la cause du meurtre

selon la passion de lui.

SOSTRATE. Bien certes, ô Minos

puisque tu ajoutes encore

à l'exemple de moi.

Et si quelqu'un,

le maître (son maître)

τοῦ δεσπότου, ἤκη αὐτοῦ κομίζων ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριον, τίμη
τὴν χάριν ἰστέον ἢ τίνα εὐεργέτην ἀναγραπτέον; — ΜΙΝΩΣ.

Τὸν πέμψαντα, ὦ Σώστρατε· διάκονος γὰρ ὁ κομίζων. —

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Οὐκοῦν ὄρα ποῖόν τι σὺ ποιήσεις κολάζων

ἡμᾶς ὑπηρέτας γεγενημένους ὧν ἡ Κλωθὴ προσέταττε, τούτους

τιμήσας διακονησαμένους ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς· οὐδὲ γὰρ εἰπεῖν

ἔχει τις ὡς τὸ ἀντιλέγειν δυνατὸν ἦν τοῖς μετὰ πάσης ἀνάγκης

προστεταγμένοις. — ΜΙΝΩΣ. ὦ Σώστρατε, πολλὰ ἴδοις ἂν

καὶ ἄλλα οὐ κατὰ λόγον γιγνόμενα, εἰ ἀκριβῶς ἐξετάζοις. Πλὴν

ἀλλὰ σὺ τοῦτο ἀπολαύσεις τῆς ἐρωτήσεως, διότι οὐ ληστὴς μόνον,

quelqu'un une somme d'or ou d'argent, à qui l'obligé doit-il en
savoir gré, et qui doit-il reconnaître pour son bienfaiteur? —

MINOS. Celui qui a envoyé l'esclave, Sostrate; car le porteur
n'est qu'un commis. — SOSTRATE. Vois donc de quelle manière

tu vas agir si tu nous punis, nous qui n'avons été que les exécuteurs
des ordres de Clotho, quand tu viens d'honorer des gens

qui n'ont été que les ministres des bonnes actions d'autrui. Car
on ne peut même dire que la résistance aux ordres impérieux de

la nécessité fût possible. — MINOS. Sostrate, il est bien d'autres
choses qui te paraîtraient peu logiques, si tu y regardais de près.

Au reste, tu tireras un profit de tes questions, car tu es plus qu'un

ἀποστείλαντος,
 ἤκη κομίζων
 ἢ χρυσίον ἢ ἀργύριον
 αὐτοῦ,
 τίνι
 ἰστέον
 τὴν χάριν
 ἢ τίνα
 ἀναγραπτέον
 εὐεργέτην ;
 ΜΙΝΩΣ. Τὸν πέμψαντα,
 ὦ Σώστρατε·
 ὁ κομίζων γὰρ διάκονος.
 ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Ὅρα οὐκοῦν
 ποιόν τι σὺ ποιήσεις
 κολάζων ἡμᾶς
 γεγενημένους ὑπηρέτας
 ὧν ἡ Κλωθὴ προσέταττε,
 τιμήσας
 τούτους
 διακονησαμένους
 ἀγαθοῖς ἀλλοτρίοις·
 οὐδὲ γὰρ τις
 ἔχει εἰπεῖν
 ὡς τὸ ἀντιλέγειν
 τοῖς προστεταγμένοις
 μετὰ πάσης ἀνάγκης
 ἦν δυνατόν.
 ΜΙΝΩΣ. ὦ Σώστρατε,
 ἴσοις ἂν
 πολλὰ καὶ ἄλλα
 γιγνόμενα
 οὐ κατὰ λόγον,
 εἰ ἐξετάζοις ἀκριβῶς.
 Πλὴν ἄλλα
 σὺ ἀπολύσεις
 τῆς ἐρωτήσεως
 τοῦτο,
 διότι δοκεῖς εἶναι
 οὐ μόνον ληστής,

l'ayant envoyé
 vient apportant
 ou de l'or, ou de l'argent
 de lui,
 à qui *est-il*
 devant-être-su (doit-on-savoir
 le gré
 ou qui *est-il* [scrire
 devant-être-inscrit (doit-on-in-
 comme bienfaiteur?
 ΜΙΝΟΣ. Celui ayant envoyé,
 ὁ Sostrate ;
 le porteur en effet *est* un commis.
 ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. Vois donc
 une action de-quelle-espèce tu feras
 punissant nous
 ayant-été ministres
 des choses que Clotho ordonnait,
 ayant honoré (toi qui as honoré)
 ceux-ci
 ayant-prêté-leur-ministère
 aux bonnes actions étrangères .
 pas même un homme en effet
 n'a à dire (ne peut dire)
 que le résister (la résistance)
 aux choses ordonnées
 avec (de) toute nécessité
 était possible.
 ΜΙΝΟΣ. O Sostrate,
 tu pourrais-voir
 beaucoup d'autres choses
 se-produisant
 non selon le raisonnement,
 si tu examinait exactement.
 Mais cependant
 tu retireras
 de la question (de tes questions)
 ceci,
 parce que tu sembles être
 non seulement un brigand,

ἀλλὰ καὶ σοφιστῆς τις εἶναι δοκεῖς· ἀπόλυσον αὐτόν, ὦ Ἑρμῆ, καὶ μηκέτι κολαζέσθω. Ὅρα δὲ μὴ καὶ τοὺς ἄλλους νεκροὺς τῆ ἴμοια ἐρωτᾶν διδάξῃ.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΜΦΙΛΟΧΟΣ ΚΑΙ ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Σφὸ μέντοι, ὦ Τροφώνιε καὶ Ἀμφίλοχι, νεκροὶ ὄντες οὐκ οἶδ' ὅπως ναῦν κατηξιώθητε καὶ μάντις δοκεῖτε, καὶ οἱ μάταιοι τῶν ἀνθρώπων θεοὺς ὑμᾶς ὑπειλήφασιν εἶναι; — **ΑΜΦΙΛΟΧΟΣ.** Τί οὔν; ἡμεῖς αἴτιοι, εἰ ὑπ' ἀνοίας ἐκείνοι τοιαῦτα περὶ νεκρῶν δοξάζουσιν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄλλ' οὐκ ἂν ἐδόξαζον, εἰ μὴ ζῶντες καὶ ὑμεῖς τοιαῦτα ἐπερτεύεσθε ὡς τὰ μέλλοντα προειδότες καὶ προειπεῖν δυνάμενοι

brigand, et tu m'as l'air quelque peu sophiste : détache-le, Mercure, et qu'on ne le punisse plus. Mais prends garde qu'il n'apprenne aux autres morts à nous interroger de même.

DIALOGUE XXVI.

ΜΕΝΙΠΠΕ, ΑΜΦΙΛΟΚΗ ΚΑΙ ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΕ. Mais enfin, Trophonius et Amphiloque, comment se fait-il que, tout morts que vous êtes, on vous ait crus l'un et l'autre dignes d'avoir des temples, qu'on vous regarde comme des devins et que les sots, parmi les hommes, se soient mis en tête que vous êtes des dieux? — **ΑΜΦΙΛΟΚΗ.** Eh quoi! est-ce notre faute, s'ils sont assez fous pour avoir cette opinion sur des hommes morts? — **ΜΕΝΙΠΠΕ.** Mais ils ne l'auraient pas, si durant votre vie vous-mêmes ne leur aviez conté des hableries, ayant l'air de savoir l'avenir et de pouvoir le dévoiler à qui le désirait.

ἀλλὰ καὶ σοφιστῆς τις
ἀπόλυσον· αὐτὸν,
ὦ Ἑρμῆ,
καὶ μηκέτι κολαζέσθω.
"Ὅρα δὲ μὴ διδάξῃ
καὶ τοὺς ἄλλους νεκροὺς
ἔρωτᾶν
τὰ ὅμοια.

mais encore un certain sophiste :
délie-le,
ô Mercure,
et qu'il ne soit plus puni.
Mais prends-garde qu'il n'apprenne
aussi aux autres morts
à interroger (demander)
les choses semblables.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κζ.

DIALOGUE XXVI.

MENIPPION, AMPHILOXOS
KAI TPOΦΩNIOS.

MÉNIPPE, AMPHILOQUE
ET TROPHONIUS.

MENIPPION. ὦ Τροφώνιε
καὶ Ἀμφίλοχε,
οὐκ οἶδα μέντοι
ὅπως σφῶ
ὄντες νεκροὶ
κατηξιώθητε
ναῶν
καὶ δοκεῖτε μάντις,
καὶ οἱ μάταιοι
τῶν ἀνθρώπων
ὑπειλήφασιν
ὑμᾶς εἶναι θεούς;
AMPHILOXOS. Τί οὖν;
ἡμεῖς αἴτιοι,
εἰ ἐκεῖνοι δοξάζουσιν
τοιαῦτα περὶ νεκρῶν
ὑπὸ ἀνοίας;
MENIPPION. Ἀλλὰ
οὐκ ἂν ἐδόξαζον,
εἰ μὴ ἑτερατεύεσθε
τοιαῦτα
καὶ ὑμεῖς ζῶντες
ὡς προειδότες
τὰ μέλλοντα
καὶ δυνάμενος
προειπεῖν

MÉNIPPE. O Trophonius
et Amphiloque,
je ne sais pas pourtant
comment vous-deux
étant morts
vous avez-été-jugés-dignes
de temples
et passez-pour devins.
et les frivoles
d'entre les hommes
ont pensé
vous être dieux?
AMPHILOQUE. Quoi donc?
sommés-nous responsables,
si ceux-là pensent
de telles choses au-sujet-de morts
par folie?
MÉNIPPE. Mais
ils ne les penseraient pas,
si vous ne disiez-en-hâbleurs
des choses telles
vous aussi vivants
comme sachant-à-l'avance
les choses devant-arriver
et pouvant
les dire-à-l'avance

τοῖς δεομένοις. — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. ὦ Μένιππε, Ἀμφίλοχος μὲν οὐτοσί ἂν εἶδότη ὅ τι αὐτῷ ἀποκριτέον ὑπὲρ αὐτοῦ, ἐγὼ δὲ ἥρωϊς εἰμὶ καὶ μιντεύομαι, ἦν τις κατέλθῃ παρ' ἐμέ. Σὺ δ' ἔοικας οὐκ ἐπιδεδημηκέναι Λεβαδεία τὸ παράπαν · οὐ γὰρ ἂν ἠπίστευες σὺ τούτοις. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί φῆς; εἰ μὴ ἐς Λεβάδειαν γὰρ παρέλθω καὶ ἐσταλμένος ταῖς ὀθόναϊς γελοίως μᾶζαν ἐν ταῖν χερσῖν ἔχων ἐσερπύσω διὰ τοῦ στομίου ταπεινοῦ ὄντος ἐς τὸ σπήλαιον, οὐκ ἂν δυναίμην εἰδέναί ὅτι νεκρὸς εἶ ὥσπερ ἡμεῖς, μόνῃ τῇ γοητεία διαφέρων; Ἀλλὰ πρὸς τῆς μαντικῆς, τί δὲ ὁ ἥρωϊς ἐστίν; ἀγνοῶ γάρ. — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ἐξ ἀνθρώ

— TROPHONIUS. Ménippe, c'est à Amphiloque que voici de savoir ce qu'il doit répondre pour lui-même. Quant à moi, je suis un héros et je rends des oracles, quand on descend chez moi. Mais il semble bien que tu n'as jamais fait un voyage à Lébadée : autrement tu serais moins incrédule. — MÉNIPPE. Que dis-tu? Alors si je ne vais pas à Léba dée et si je ne me glisse dans ton antre par une ouverture étroite, revêtu de ridicules tissus de lin et tenant dans mes mains une galette, je ne pourrai savoir que tu es un mort comme nous, et que tout ce qui te distingue de nous, c'est ton charlatanisme? Mais, au nom de la divination, qu'est-ce donc qu'un héros? Car je l'ignore. — TROPHONIUS. Un composé

τοῖς δεομένοις.

ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ὡ Μένιππε,

Ἄμφιλοχος μὲν

οὐτοσὶ

ἂν εἰδείη

ὅτι ἀποκριτέον

αὐτῷ

ὑπὲρ αὐτοῦ,

ἐγὼ δὲ εἰμι ἥρωσ

καὶ μαντεύομαι,

ἦν τις

κατέλθῃ παρὰ ἐμέ.

Σὺ δὲ ἔοικας

οὐκ ἐπίδεδημηκέναί τὸ παράπαν

Λεβαδείᾳ·

σὺ γὰρ

οὐκ ἂν ἠπίστεες

τούτοις.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Τί φῆς;

εἰ μὴ γὰρ παρέλθω

εἰς Λεβαδείαν

καὶ ἐσερπύσω

διὰ τοῦ στορομίου

ὄντος ταπεινοῦ

εἰς τὸ σπήλαιον

ἐσταλμένος ταῖς ὀθόνας

νελοῖως

ἔχων μᾶζαν

ἐν ταῖν χεροῖν,

οὐκ ἂν δυναίμην

εἰδέναι ὅτι εἶ νεκρὸς

ὡσπερ ἡμεῖς,

διαφέρων

τῇ γοητείᾳ μόνῃ;

Ἄλλὰ πρὸς τῆς μαντικῆς.

τί δὲ ἐστίν

ὁ ἥρωσ;

ἀγνοῶ γάρ.

ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ

Σύνθετόν τι

à ceux *les* demandant.

TROPHONIUS. O Ménippe,

Amphiloque d'une part

celui-ci

saurait (peut savoir)

ce qui *est* devant-être-répondu

par lui

pour lui-même,

mais moi je suis héros

et je rends-des-oracles,

si quelqu'un

est descendu (descend) vers moi.

Mais toi tu sembles

n'avoir pas été-en-voyageur du tout

à Lébadée :

car *autrement*

tu ne serais-pas-incrédule

à ces choses.

MÉNIPPE. Que dis-tu?

Si donc je ne suis-allé

à Lébadée

et si je ne me-suis-glissé

par l'ouverture

étant basse

dans la caverne

revêtu des tissus-de-lin

d'une-*façon-ridicule*

ayant une galette

dans les-deux mains,

je ne pourrais pas

savoir que tu es un mort

comme nous,

différant *de nous*

par le charlatanisme seul?

Mais au-nom-de la divination

quoi enfin est

le héros?

car je *l'ignore*.

TROPHONIUS.

Une certaine *chose* composée

που τι καὶ θεοῦ σύνθετον. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ μήτε ἄνθρωπος ἔστιν, ὡς φῆς, μήτε θεός, καὶ συναμφοτέρων ἔστι; νῦν οὖν ποῖ σου τὸ θεῖον ἐκεῖνο ἡμίτομον ἀπελήλυθε; — ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Χρᾶ, ὦ Μένιππε, ἐν Βοιωτίᾳ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ οἶδαι, ὦ Τροφώνιε, ὅ τι καὶ λέγεις· ὅτι μέντοι ὄλος εἶ νεκρὸς ἀκριβῶς ὄρω.

d'homme et de dieu. — MÉNIPPE. Un être, dis-tu, qui n'est ni homme ni dieu, et qui est les deux à la fois? Où donc s'en est allée cette moitié de toi qui est divine? — TROPHONIUS. Elle rend des oracles en Béotie, Ménippe. — MÉNIPPE. Je ne comprends pas, Trophonius, ce que tu dis; mais je vois clairement que tu fais un mort entier.

ἐξ ἀνθρώπου καὶ θεοῦ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὁ ἐστίν,

ὡς φῆς,

μήτε ἄνθρωπος, μήτε θεός,

καὶ ἐστὶ συναμφοτέρον;

νῦν οὖν

ποῦ ἐκεῖνο ἡμίτομόν σου

τὸ θεῖον

ἀπελήλυθε;

ΤΡΟΦΩΝΙΟΣ. Ὡ Μένιππε,

χρᾶ ἐν Βοιωτία.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ Τροφώνιε,

οὐκ οἶδα ὅ τι καὶ λέγεις·

ὄρω μέντοι ἀκριβῶς

ὅτι εἰ νεκρὸς ὅλος.

d'homme et de dieu.

MÉNIPPE. *Chose* qui n'est,

comme tu dis,

ni homme, ni dieu,

et est à-la-fois-l'un-et-l'autre?

Maintenant donc

où cette moitié de toi

la divine

s'en est-elle allée?

TROPHONIOS. O Ménippe,

elle rend-des-oracles en Béotie.

MÉNIPPE. O Trophonius,

je ne sais pas ce que encore tu dis:

je vois toutefois clairement

que tu es un mort entier.

NOTES.

Page 8. — 1. Ménippe, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine: aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX: Πῶς [ἀχθολμην ἄν] ἀποθανών, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ θάνατον, καλίσσαντος μηδενός;

— 2. Midas, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait: présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'affubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. Sardanapale, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. Crésus, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 12. — 1. *Apprends à te connaître.* Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. Drachme. La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes ; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 18. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

Page 20. — 1. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il inarcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 22. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 26. — 1. Ἡ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγώ σε, enlève-moi ou je t'enlève. Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajaj luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Méricus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀναείρω. On dit de même en latin *efferre*, enlever ou enterrer. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

Page 28. — 1. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie ; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 2. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 3. Ἰάπυξ, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyone à Cirrha.

Page 30. — 1. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 34. — 1. Hyacinthe, fils de Piérus et de Clio, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde, et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé, célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nérée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siège de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréides.

— 5. Lédæ, mère de Castor et de Pollux.

— 6. *Τοιῆδ' ἀμφὶ γυναίκεσσι...* paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Hélène. (*Iliad.* III, 157.)

Page 36. — 1. Cerbère, chien à trois têtes, gardien des enfers. Le mot *συγγενής* fait allusion aux mœurs des cyniques, qu'on appelait aussi *chiens*, *κύνες*. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort *ἀξίως γένους*.

— 2. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom, que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 42. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 46. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique : *λήθη*, oublier.

Page 48. — 1. *Ὁμογενῆ μου τὴν Ἄλκηστιν*, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acaste, frère d'Alceste.

— 2. *τῆ ῥάεδω*, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailerons. Attribut ordinaire de Mercure.

Page 52. — 1. *Κάρ*, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau, qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, *Mausolée*.

— 2. Sinope (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène.

Page 56. — 1. Τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 2. Ὁ Καρῶν ἀνδραποδωδέσταις, ó le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot Καρ était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 58. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siège de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. Τοῦ ἀνεψιῦ, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille

Page 60. — 1. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtiment qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 66. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 70. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 72. — 1. Δακτύλιον, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdicas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. Ἔπισχεῖται δὲ Πτολεμαῖος.... En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

Page 74. — 1. Τὰ μεγάλα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 78. — 1. Λιβύη, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Λιβύη, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 82. — 1. Μιᾶς ἡμέρας, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 90. — 1. Τάναϊν, le Tanais, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanais.

Page 96. — 1. Διὰ τῶν ὄρων, à travers les montagnes. On sait que Xercès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre ferme que par un isthme de quinze cents pas.

Page 98. — 1. Εὐφορβία. Allusion au système de la métempsychose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas, au siège de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 2. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 3. Ὅστις οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves*. Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages ; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

Page 100. — 1. Χαλκίπου, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Etna. Lucien, qui

, autant que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 104. — 1. Σὸν γὰρ ἔστιν ἀναβιβῶναι. On connaît le vers de Virgile :

.... Fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam.

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

Page 106. — 1. Ὄν ἔκ καθαρίου. Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait, sans les casser, aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

Page 108. — 1. Κέρατα, littéralement, des cornes; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule, attribué au philosophe Chrysippe : On a ce qu'on n'a pas perdu; vous n'avez pas perdu de cornes, donc vous avez des cornes.

— 2. Κροκοδείλους. C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 128. — 1. Ἐν γυναίξι. Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

Page 130. — 1. Τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους, des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 134. — 1. Μύριοι μετὰ Κλεάρχου, chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis; ils furent d'abord commandés par Cléarque; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.

Page 136. — 1. *Δέουσι συγκατακλείων*, allusion à la conduite d'Alexandre envers Callisthène, comme *γάμους τοιούτους γαμῶν* fait allusion à son mariage avec Roxane et d'autres captives.

Page 138. — 1. *Ἄορνον*, l'Àorne était une forteresse située sur les bords de l'Indus. Hercule, dit-on, l'avait vainement assiégée.

Page 140. — 1. *Ἐπάρουρος*. Tout ce dialogue est une critique de ces paroles qu'Homère met dans la bouche d'Achille répondant à Ulysse : « N'essaie pas de me consoler de ma mort, illustre fils de Laërte ; j'aimerais mieux être un simple laboureur et vivre aux gages d'un homme sans fortune que de régner sur les morts. » (*Odyssée*, XI, 488.)

Page 148. — 1. Éléensis, bourg à peu de distance d'Athènes, célèbre par les mystères de Cérés et de Proserpine. On distinguait ces mystères en grands et petits, et tout Athénien devait s'y faire initier.

— 2. Éleuthère, petite ville, sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Page 162. — 1. *Εύθρυκτον (κρανίον) τὸ σῶν*. C'est un signe de mollesse, que les auteurs anciens ont quelquefois observé, malgré l'in vraisemblance. Ainsi Hérodote rapporte que les crânes des Mèdes étaient plus mous que ceux des peuples de la Colchide.

CONCORDANCE

DE L'ÉDITION CLASSIQUE DES *DIALOGUES DES MORTS* DE LUCIEN

PAR MM. TOURNIER ET DESROUSSEAUX

avec la présente traduction.

ÉDITION TOURNIER.	TRAD. JUXTALINÉAIRE.
Dialogue 1.	Page 22
2.	8
3.	1
4.	19
5.	5
6.	24
7.	11
8.	18
9.	2
10.	15
11.	20
12.	4
13.	16
14.	23
15.	12
16.	10
17.	7
18.	21
19.	6
20.	26
21.	25
22.	13
23.	3
24.	14
»	9
»	17





